DE

MASSILIENSIUM NEGOTIATIONIBUS

AB URBE MASSILIA CONDITA USQUE AD TEMPUS QUO CHRISTIANI TERRAM SANCTAM ARMIS SUBEGERUNT

Ab anno DC ante Ch. n. ad annum MC post Ch. n.

THESIM

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

PROPONEBAT

Paulus MASSON

PARISIIS

APUD HACHETTE ET SOCIOS BIBLIOPOLAS

Via dicta boulevard Saint-Germain, 79

MDCCCXCVI

DE

MASSILIENSIUM NEGOTIATIONIBUS

AB URBE MASSILIA CONDITA USQUE AD TEMPUS QUO CHRISTIANI TERRAM SANCTAM ARMIS SUBEGERUNT

Ab anno DC ante Ch. n. ad annum MC post Ch. n.

THESIM

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

PROPONEBAT

ACAD. LUGD.BAT. BIBL.

Paulus MASSON

PARISIIS

APUD HACHETTE ET SOCIOS BIBLIOPOLAS

Via dicta boulevard Saint-Germain, 79

MDCCCXCVI

E TYPIS BARTHELET ET SOCIORUM
Massiliæ, via Venture, 19.

PROŒMIUM

De veterum Massiliensium negotiationibus, quandoquidem ab aliquo res nondum tractata est, disquisitiones agere nobis in mentem venit. Nam, quanquam multi de Massiliæ historia scripserunt, leviter tamen et parum accurate quæ ad mercaturam et navigationem pertinent, in paucis suorum librorum locis, vix attigerunt. Cum autem, de clarissimæ illius civitatis rebus gestis, veterum scriptorum, Græcorum Romanorumve, inopia ita decepti simus ut multa, quamvis haec diligenter periti viri scrutati sint, in huius historia maneant obscura, ingratum iam et difficile est de priscis Massiliæ temporibus disserere. Difficilius vero opus adgredimur, veteribus plerumque, quoniam res militares et civitatum populorumque vices satis habent narrandas, de rebus mercaturæ tacentibus; itaque non omnia quæ, ab urbe condita, Massiliæ negotiatores navigatoresque gesserunt explananda, sed quid e paucioribus, quæ supersunt,

documentis vel confirmare, vel coniicere liceat, nobis proponibus definiendum. Quam ad rem perficiendam haec sunt quæ scribendi materiem suppeditaverunt :

I. — *FONTES* :

Scriptorum græcorum bibliotheca. (Didot ed. 1858 et seq., in-8°).
NISARD. *Collection des auteurs latins.* (Paris, Didot, 1849 et seq.).
D. BOUQUET. *Recueil des historiens des Gaules et de la France,* tom. I à VIII (Paris, 1738-1855, 21 in-fol.).
Acta sanctorum (Bollandiana).
MABILLON. *Acta ss. ordinis s. Benedicti in sæculorum classes distributa.* — (Paris, 1668-1701, 9 in-fol.).
MIGNE. *Patrologiæ cursus completus.* (Parisiis, 1844-57, 221 in-4°).
BALUZE. *Capitularia regum Franconem.* (Paris, 1677, 2 in-fol.).
PARDESSUS. *Diplomata, chartæ, epistolæ leges, etc.* (Lutetiæ Parisiorum, 1843-49, 2 in-fol.).
GUÉRARD. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, 2 vol. in-4°. (Paris, Lahure, 1857). — Coll. des Doc. Inéd. sur l'histoire de France.

MIONNET. *Description des médailles antiques, grecques et romaines.* (Paris, Debure, 1819-37, 9 vol. in-8°).
DE LA SAUSSAYE. *Numismatique de la Gaule Narbonnaise.* (Paris, Rollin, 1842, in-4°).
LAUGIER. *Les monnaies massaliotes du Cabinet des Médailles de Marseille.* (Marseille, Imprimerie Marseillaise, 1887, in-8°).
MAURICE PROU. *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale. Les monnaies mérovingiennes.* (Paris, Rollin et Feuardent, 1892, in-8°).

BŒCKH. *Corpus inscriptionum græcarum,* tom. III, n° 6764-6774.
HIRCHFELD. *Corpus inscriptionum latinarum*, tom. XII (§ XVIII, Massilia).

II. — *SCRIPTORES RECENTIORES* :

G. GROTE. *Histoire de la Grèce, etc.* Trad. de Sadous. (Paris, Lacroix, 1864-66, 19 vol. in-8°).
E. CURTIUS. *Histoire grecque.* Trad. Bouché-Leclercq. (Paris, Leroux, 1880-82, 5 vol. in-8°).

TH. MOMMSEN. *Histoire romaine*. Trad. de Guerle. (Paris, Marpon et Flammarion, 1882, 7 vol. in-18). — Trad. Cagnat et Toutain. (Paris, Vieweg et Bouillon, 1887-89, 3 in-8°).

V. DURUY. *Histoire des Romains*. (Paris, Hachette, 1879-85, 7 vol. in-4°).

AM. THIERRY. *Histoire des Gaulois depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine*. (Paris, Sautelet, 1828, 3 in-8°).

— *Histoire de la Gaule sous l'administration romaine*. (Paris, Tessier, 1840, 3 in-8°).

HUET. *Histoire du commerce et de la navigation des anciens*. (Paris, Coustelier, 2e édit., 1716, in-8°).

MELOT. *Mémoire sur les révolutions du commerce des îles Britanniques depuis son commencement jusqu'à Jules César*. (Mém. Acad. des Inscr., tom. XVI, p. 153-169).

DE GUIGNES. *Mémoire dans lequel on examine quel fut l'état du commerce français dans le Levant..... avant les croisades*. (Mém. Acad. des Inscr., tom. XXXVII).

CARLIER (Abbé). *Dissertation sur l'état du commerce en France sous les rois de la première et de la deuxième race*. (1752. Collect. Leber, tom. XVI, p. 22-144).

RAOUL ROCHETTE. *Histoire critique de l'établissement des colonies grecques*. (Paris, Treuttel et Wurtz, 1815, 4 in-8°).

HEEREN. *De la politique et du commerce des peuples de l'antiquité*. Trad. Suckau. (Paris, Didot, 1830-44, 7 in-8°).

MOVERS. *Die Phönizier*. (Breslau, 1840, 1 vol.; et Berlin, 1849-50, 3 vol.).

PORT. *Essai sur l'histoire du commerce maritime de Narbonne*. (Angers, Durand, 1854, in-8°).

MOMMSEN. *Histoire de la monnaie romaine*. Trad. de Blacas. (Paris, Rollin et Feuardent, 1865, in-8°).

HEYD. *Histoire du commerce du Levant au moyen-âge*. Trad. Furcy-Raynaud. (Leipzig, Harrassowitz, 1885, 2 in-8°).

PIGEONNEAU. *Histoire du commerce de la France*. (Paris, L. Cerf, 1885, in-8°, t. I).

ANTOINE DE RUFFI. *Histoire de la ville de Marseille*. (Marseille, Martel, 2e édition, 1696, in-fol.).

PAPON. *Histoire générale de Provence dédiée aux états*. (Paris, Moutard, 1777, 4 in-4°).

AILLAUD (Abbé). *De l'ancienneté de Marseille, etc*. (Marseille, Brebion, 1764, in-12).

GROSSON. *Recueil des antiquités et monuments Marseillais*. (Marseille, Mossi, 1773, in-4°).

GUYS. *Marseille ancienne et moderne*. (Paris, Vve Duchesne, 1786, in-8°).

JOHANNSEN. *Veteris Massiliæ res et instituta*. (Kiliæ, 1817, in-8°, typis F. Mohr).

BRÜCKNER. *Historia reipublicæ Massiliensium*. (Gottingæ, apud Vandenhoeck, 1826, in-4°).

Ternaux. *Historia reipublicæ Massiliensium a primordiis ad Neronis tempora.* (Gottingæ, typis Ernest Huth, 1826, in-4°).

Mémoires de l'Académie de Marseille (ab anno 1726).

Cte de Villeneuve. *Statistique du département des Bouches-du-Rhône.* (Marseille, Ricard, 1821-29, 4 in-4°, atlas in-fol.).

Bargès. *Temple de Baal à Marseille, ou grande inscription phénicienne découverte dans cette ville dans le courant de l'année 1845.* (Paris, Hermann, 1848, in-4°).

— *Inscription phénicienne.* Nouvelle interprétation. (Paris, Dupont, 1858, in-4°).

— *Inscription phénicienne de Marseille.* Nouvelles observations. (Paris, Goupy, 1868, in-4°).

— *Recherches archéolohiques sur les colonies phéniciennes établies sur le littoral celtoligurien.* (Compte-rendu du Congrès des Orientalistes tenu à Marseille, 1876, p. 242-295).

Munck. *L'Inscription phénicienne de Marseille.* (Journal asiatique, 1847).

Meier. *Die Phönizische Opfertafel von Marseille.* (Zeitsschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft, tom. XIX, 1865, p. 90-115).

Schröder. *Die Opfertafel von Marseille.* (Die Phönizische sprache, p. 237-47).

Herzog. *Galliæ Narbonensis provinciæ romanæ historia.* (Lipsiæ, 1864, in-8°, in ædibus Teubneri).

Rouby (Commandant). *Le sol de Marseille au temps de César.* (Abbeville, Briez, 1873, in-8°).

— *Le siège de Marseille par J. César, l'an 49 av. J.-C.* — Étude d'archéologie topographique et militaire. (Paris, Martinet, 1874, in-8°).

Véran. *Arles antique.* (Congrès archéolog. tenu à Arles, 1876, p. 267-91).

Penon et Saurel. *Le musée d'archéologie de Marseille.* (Marseille, Barlatier-Feissat, 1876, in-8°).

Saurel. *Dictionnaire des villes, villages et hameaux du département des Bouches-du-Rhône.* (Marseille, Olive, 1877, 2 in-8°).

Prosper Castanier. *La Provence préhistorique et protohistorique.* (Paris, Marpon et Flammarion, 1893, in-8°).

Hadriani Valesii. *Notitia Galliarum ordine litterarum digesta.* (Parisiis, apud Fredericum Leonard, 1675, in-fol.).

Bougainville. *Recherches sur les voyages de Pythéas et sur ceux d'Hannon.* (Paris, 1761. Mém. Acad. des Inscript., tom. XIX, p. 146-165).

D'Anville. *Mémoire sur la navigation de Pythéas à Thule.* (Mém. Acad. des Inscript., XXXVII, p. 436-42).

Fuhr. *De Pythea Massiliensi dissertatio.* (Darmstadii, Ed. Heil sumpt, 1835, in-8°).

Lelewel. *Pythéas de Marseille et la géographie de son temps.* (Bruxelles, Voglet, 1836, in-8°).

Aoust (Abbé). *Étude sur Pythéas.* (Paris, Gautier-Villars, 1866, br. in-8°).

E. Desjardins. *Aperçu historique sur les embouchures du Rhône.* (Paris, Lahure, 1866, in-4°).

E. Desjardins. *La table de Peutinger d'après l'original conservé à Vienne, précédée d'une introduction historique et critique.* (Paris, Hachette, 1869, in-fol.).

— *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine.* (Paris, Hachette, 1876-93, 4 in-8°).

A. Longnon. *Géographie de la Gaule au VI[e] siècle.* (Paris, Hachette, 1878, in-8°).

Lenthéric. *Les villes mortes du golfe de Lyon.* (Paris, Plon, 1876, in-16).

— *La Grèce et l'Orient en Provence* — Arles, le bas Rhône, Marseille. (Paris, Plon, 1878, in-8°).

— *La Provence maritime ancienne et moderne.* (Paris, Plon, 1880, in-16).

Marcel Dubois. *Examen de la géographie de Strabon. Étude critique de la méthode et des sources.* (Paris, Imprim. nationale, 1891, in-8°).

Markham. *Pythéas et sa découverte de la Grande Bretagne.* (Geographical Journal). — (Trad. Barré. *Bull. de la Soc. de Géogr. de Marseille,* mars 1893)[1].

---

(1) Ille scriptorum index huius præsertim propositi gratia ibi additus est ut, cum horum librorum quemdam in adnotationibus proferre necesse erit, nomen scriptoris tantum, omisso libri titulo, satis sit designare. In hoc indice prætermissos, allegatos tamen in adnotationibus nonnullos invenies, quod semel nobis profuerunt. Qui a nobis perlecti nihil ad nostram rem enucleandam attulerunt, admodum omittendi visi sunt.

CAPUT I

DE MERCATURAE IN MARIS INTERNI QUAE AD OCCIDENTUM VERGUNT, PARTIBUS, ANTE MASSILIAM CONDITAM, STATU

CAPUT I

DE MERCATURAE IN MARIS INTERNI, QUAE AD OCCIDENTUM VERGUNT, PARTIBUS, ANTE MASSILIAM CONDITAM, STATU

Cum, primi inter Græcos, Phocæenses ad maris interni occidentalia littora sunt appulsi Massiliamque condidere, in his terris iamdiu Phœnices Tyrrhenique mercabantur. Tyrii quidem, quos iam ab undecimo, ante christum natum, sæculo [1] merces a Gaditanis emptæ ditabant, atque Sidonii, qui eos erant secuti, sexto sæculo a potentiæ suæ culmine, Tyriis obsessis atque a Babyloniis anno DLXXIV captis, inclinabantur, sed quo magis eorum vires marcescebant, eo magis Carthago pollebat, quæ non solum Phœnicibus in his terris negotiantibus sui nominis auctoritate proderat, sed ad maria littoraque Tyriis ignota naves mercesque dirigebat. His ipsis immo temporibus, quantum coniici potest, Carthaginienses, cum nova mercibus suis emporia quærerent, ab Iberiæ meridionalis partibus, ubi Tyrii [2] constitisse videbantur disce-

---

(1) MÜLLER. *Prolegom. ad Hannonis Periplum.* (Geog. Min. I, 29) : « Tyrii Gadibus sedebant iam anno MC ante Ch. n. »

(2) MOVERS (*Die Phönizier*) Tyrios usque in Galliam colonias suas protendisse existimat. Desjardins autem illius opinionis rationem sæpe non habendam esse recte animadvertit. (*Geog.* II, 125 et seq). Sed Desjardins ipse, postquam colonias a Phœnicibus in Gallia fuisse constitutas diligenter confirmavit, a quibus Phœnicum originem suam illae tenerent quaerendum reliquit. — De Tyriorum coloniis

dentes, Iberiæ orientalis Galliæque littora in quibus stationes statim creatæ sunt, prætervnavigaverunt, simulque e Sicilia, in qua iam antea colonias habuisse videntur, profecti, ultra Sardiniam Corsicamque insulas, ad Ligusticum sinum usque pervenerunt. Quamvis enim, cuilibet Phœnicum in Europa occidentali itinera inspicienti, quæ Tyriorum Sidoniorumque, vel quæ Pœnorum fuerint decernere sit difficile, attamen fieri non potest quin non animadvertamus ea, quibus Phœnicum in Gallico littore stationes exstitisse ostenduntur, documenta, cum omnia a Pœnis, tum nullum a Tyriis illas esse conditas, patefacere. Diodorus enim Siculus Ebusum insulam centum et sexaginta annis post Carthaginem conditam a Pœnis occupatam fuisse memorat. Quemadmodum portum Mahonem ita nuncupatum fuisse quod quidam Mago Carthaginiensibus in Balearibus insulis præfuit, sic Barcinonem a celeberrima Pœnorum gente nomen suum sumpsisse multi existimant.

Quanquam in veterum scriptis nusquam Phœnices in littore gallico constitisse invenimus, Herculis tamen, sive Phœnicis Melkarth, ubique a Pyrenæis montibus usque ad

---

possunt ibi referri quidam poëtarum geographicorum, pseudo Scymni (v. 199, Geog. Min. Tom. I, — vide longam notam) et Festi Avieni (v. 420-470) versus qui commentatores valde retinuerunt. Ambo Tartessiorum fines multum ad Orientem ultra columnas Herculis extendunt, Festusque usque ad flumen Seguram. Quorum opinionem, illis peculiarem, Movers inscitiæ tribuit. At nonne coniici potest illas nobis obscuram antiquarum Gaditanorum vel Tartessiorum coloniarum, memoriam servasse ? Festus Avienus in sua longa Tartessiorum littoris descriptione, Phœnices totum hoc urbibus quondam sparsisse sæpe commemorat : « Stetere crebræ civitates antea — Phœnixque multus habuit hos pridem locos (vers. 439-40)........ ista Phœnices prius — loca incolebant (v. 459-60). » — Quæ si tali modo explanata accipiemus, colonias Tyriorum usque in insulæ Ebusi adversum exstitisse opinandum erit. Hanc autem ipsam insulam antiquissimam in Iberia Carthaginiensium coloniam, ut refert quidem Diodorus, (Diod. Sic. V. 16), fuisse animadverti potest.

Alpes vestigia memoriaque servata, locorum deinde nomina[1] quæ ab illorum lingua originem suam traxerunt, monumenta[2] denique a Phœnicibus relicta, satis nos de horum coloniis faciunt certos. E quibus duo, quarum nomina oblivionem effugerunt, Ruscino et Heraclea Caccabaria, Carthaginiensium fuisse videntur, cum Ruscino, teste ipso Movers[3], alterius Carthaginis portuum nomen usurpaverit et ipsa Carthago nuncupata fuerit etiam Κακκαϐη. Cuiusmodi quidem nominum similitudines pro firmissimo argumento non sunt habendæ, quoniam hominum, sive locorum, nomina eadem sane iam apud Tyrios atque apud Carthaginienses fuisse videntur. Sed lapis ille litteris Phœnicibus incisus, quem, quamvis Massiliæ effossum, Carthagine reportatum esse dubitari non potest[4], huius coloniam aliquam

---

(1) V. DESJARDINS (II, 125 et seq.) — : Via Herculea, Heraclea (St-Gilles), Heraclea Caccabaria (Cavalaire), Portus Herculis Monœci (Monaco), Portus Veneris (Port Vendres), Ruscino (Castel Roussillon), Rusukmo, Sordus flumen, Sordice stagnum in Ruscinone provincia — Ora libyca Rhodani, etc.

(2) Hæc sunt pauciora monumenta Massiliæ quæ in lumen prodita sunt : 1° duo monumenta hodie, nonnisi GROSSONIS (*Recueil des antiquités et monuments Marseillais*, — planche X, n° 2 et planche XIII) descriptione tabulisque cognita, quibus BARGES (*Recherches archéologiques sur les colonies Phéniciennes du littoral Celtoligurien. — Congrès des Orientalistes tenu à Marseille, 1876*) Phœniceam originem esse opinatur. Quædam in alio lapide sculpta signa tali modo ille interpretanda putat : Domino Milcarth altare victoriæ. Bargem autem quamvis diligentem nonnunquam sua scientia fefellit. — 2° Celeberrima Phœnicea inscriptio anno MDCCCXLV effossa servataque in veterum monumentorum Massiliensi musaeo. — 3° Quidam Pœnorum nummi in Monœci portu, vel Heracleæ Caccabariæ, Massiliæque ipsius reperti. (Toulouzan. *Ami du bien* 1827, n° 13). — Plerique, qui de his rebus tractaverunt scriptores, Phœnicibus etiam tribuunt XLVII stelas in eodem musæo inter Phœnicum monumenta servatas ; optimus vir autem Heuzey priscas inter Græcorum sculpturas eas ponendas esse firmiter probavit. (COLLIGNON, *Hist. de la sculpture grecque*, I, 168).

(3) MOVERS tamen Tyriorum coloniam Ruscinonem fuisse contendit (*Die Phönizier*, II, 2° pars. 664 seq.). V. HERZOG, p. 7, 8.

(4) Lapis enim, ut periti viri statuerunt, talis est ut eamdem atque alii insculpti lapides in Carthaginis ipsius ruinis reperti naturam ostendat, nedum eum e lapicidinis Provinciæ effossum fuisse admitti possit. — V. BARGES, 1868, p. 18 et seq.

ibidem quondam stetisse graviter testatur. Desjardins, quem secutus est Lentheric, multo post conditam Massiliam lapidem eo fuisse allatum ita existimat ut Massilienses quamdam Carthaginiensibus stationem in sua urbe et templum, quæ illi usque ad secundum, ante Christum natum, sæculum servaverint, concessisse persuasum habeat[1]. Cur autem Desjardins quorumdam germanorum scriptorum[2] sententiam Bargis ceterorumque opinioni antetulerit minime liquet. Barges enim qui, inter peritos huius scientiæ viros, diligentissime titulo interpretando studuit, unusque eorum lapidem ipsum sæpe inspexit, illum, non quibusdam coniecturis, sed litterarum forma aspectuque certior factus, postquam suas investigationes ter quaterque redintegravit, Phocæensium Massiliam adventu antiquiorem esse confirmare non

---

(1) Desjardins, II, 136. « Si l'inscription de Marseille est postérieure à la fondation de la colonie Phocéenne, elle prouverait du moins, comme les inscriptions analogues trouvées à Athènes, que les Phéniciens avaient un comptoir et peut-être leur quartier réservé dans la ville Phocéenne. » — Lenthéric : *la Grèce et l'Orient en Provence*, p. 385-86. — Mirum autem est Lentheric illius opinioni assensum fuisse, cum unius Bargis auctoritate utatur (vide libri adnotationes), cuius omnino adversa est sententia.

(2) Meier (p. 90-115). — Non ante annum D, nec post CD lapidem insculptum fuisse ille existimat quod pace tractata circa annum D inter Carthaginienses Massiliensesque, illorum multi Massiliæ constiterunt ibique templa sua habuere (p. 91). — Parum autem verisimilem, quam ullo documento fultam non invenio, illius opinionem habeo ; quamvis enim post annum D Massilia Carthagini bellum intulisse non videatur, amicitiam inter has urbes nunquam fuisse iunctam persuasum habere possumus, cum de Iberiæ mercibus illarum coloniæ navesque certarent et postea, usque in Oceanum ipsum, Pœnos sequi Massilienses tentaverint. Hae fuerunt causæ cur, in bellis punicis, tam arcte adversus eos cum Romanis Massilienses fœdus iunxerint. Ceterum errat omnino Meier, cum duos suffetas, quorum memor est ille titulus, principes inter Phœnices Massiliæ sedentes fuisse, quia lapidem a Carthagine allatum fuisse nescit, opinetur. — Movers *(Das Opferwesen der Karthager, p. 28)* satis accurate quæ lapidis ætas esset quæsivit, sed e pretiis tantum, quæ variis sacrificiorum generibus sacerdotibus solvenda in lapide inscripta sunt, eum ante annum CD insculpi non potuisse persuasus fuit.

dubitavit [1]. Addc quod mirum videtur Massilienses, cum in suam urbem Pœnos hospites usque ad sæculum secundum accepissent, tam acriter statim Romanorum partes amplexos esse. Iungenda sunt etiam Thucydidis Pausaniæque testimonia [2] qui, cum Pœnos a Phocæensibus ante debellari oportuisse, quam Massilia conderetur, dicant, hos prius in Lacydonis ripis stetisse significare videntur.

Quamvis vero, collatis illis indiciis, Carthaginienses in Gallia præsertimque Massiliæ Græcos antecessisse persuasum habere possimus, quantum temporis ibi manserint, vel cuius momenti fuerint eorum negotiationes, ne coniicere quidem licet. Utrum, cum quibusdam [3], Pœnos, Rhodanum Ararimque adversum navigiis subeuntes, ita Galliam penitus intrasse ut Alesia, quam condiderint, magno emporio usi fuerint, existimandum sit an non, nescio. Neque quid de illa via Herculea, quam postea Romanorum Domitia via secuta fuerit, a Pœnis a Pyrenæis montibus usque ad maritimas Alpes directa, putandum sit, vel quomodo illius operis Περὶ

(1) « Si l'on en juge par le tracé des caractères, par la netteté, le fini qui les distinguent, l'on n'hésitera pas à lui assigner une époque antérieure à tous les monuments graphiques phéniciens ou Carthaginois que les siècles ont épargnés. Suivant nous, cette époque doit être placée avant l'arrivée des Phocéens à Marseille 7 ou 6 siècles au moins avant J.-Ch. *(Temple de Baal, etc., 1847, p. 78-79)*. — Et iterum : « Quant à l'époque à laquelle le monument remonte il me semble l'avoir indiquée approximativement et par des raisons sérieuses dans mon premier mémoire et je vois avec satisfaction que mon opinion a été adoptée par la plupart des écrivains qui depuis une vingtaine d'années traitent des origines de la ville de Marseille » — *(Inscription phénicienne. Nouvelles observations, 1868, p. 22)*. — Cf. SCHRÖDER, p. 237-247. — MUNK. — Ambo Bargis sententiam amplexi sunt.

(2) PAUSANIAS, X, 8, 6 : « Γενόμενοι δὲ ναυσὶν ἐπικρατέστεροι Καρχηδονίων, τὴν τε γῆν, ἣν ἔχουσιν, ἐκτήσαντο. » — THUCYDID, I, 13. Φωκαῆς τε Μασσαλίαν οἰκίζοντες Καρχηδονίους ἐνίκων ναυμαχοῦντες.

(3) AM. THIERRY, I. 19-25.— Diodorum Siculum testem ille habet (IV, XIX, 1). In illo autem sui operis capite multa de Herculis itineribus facinoribusque quæ nihil aliud sunt quam mendaces fabulæ, Diodorus refert. Attamen HERZOG (p. 5-8) in hac re omnino fere Thierry sequitur.

Θαυμασίων ἀκουσμάτων quod ab Aristotele scriptum fuisse eruditi viri coniecerunt, singularia quædam verba sint interpretanda[1] decernere temere tentaverim. Attamen si, quibus temporibus in vicinas terras Carthaginienses advenerint, meminerimus, eorum colonias, quoniam paulo Phocæensium navigationibus priores fuerant, parum firmiter stabilitas esse facile opinabimur, neque jam mirabimur Phocæenses postea, quamvis pauci fuerint, Pœnos expellere potuisse. Hi anno circiter DL Sardiniam et postea Baleares insulas occupasse dicuntur[2], et Phocæenses, qui sexaginta quatuor annis ante Massiliæ constiterant, anno DXXXVI e Corsica eiecisse; cum Romanis anno DIX paulo post, ut faciliora commercia haberent, fœdus quoddam iunxerunt; prima denique Pœnorum cum Græcis in Sicilia certamina, vix post annum D commissa fuisse referunt veteres[3].

Quibus e rebus, magnum Carthaginis virium incrementum initium post annum DC cepisse satis aperte patet; itaque, quamvis Carthaginienses, præter Iberiæ Galliæque littora, prius navigasse quam ad Sardiniam, Baleares, Corsicamque insulas appulsi sint, existimandum sit, nil aliud inde sequitur quam eos, paulo ante eumdem annum, colonias in Galliam deducere potuisse. Illorum occupationis vestigia quæ Massiliæ superfuerunt, atque maxime ille insculptus lapis quosdam[4] in eam induxere opinionem ut magnam ibi Pœni

---

(1) Περὶ Θαυμασίων ἀκουσμάτων. LXXXV. — Ἐκ τῆς Ἰταλίας φασὶν ἕως τῆς Κελτικῆς καὶ Κελτολιγύων καὶ Ἰβήρων εἶναί τινα ὁδὸν Ἡράκλειαν καλουμένην, δι' ἧς ἐάν θ' Ἕλλην, ἐάν τ' ἐγχώριός τις πορεύηται, τηρεῖσθαι ὑπὸ τῶν παροικούντων ὅπως μηδὲν ἀδικηθῇ· τὴν γὰρ ζημίαν ἐκτίνειν καθ' οὓς ἂν γένηται τὸ ἀδίκημα.

(2) Sardinia immo non omnis nisi anno CDXCIV fuit occupata. — Vide MOMMSEN. *Hist. Rom.*, I, 401.

(3) V. GROTE, V, 61.

(4) V. BARGÈS, loc. cit. — In illo titulo pretia, quæ sacerdotibus Baal cuivis sacrificiorum generi solvenda erant, invenies.

incoluerint urbem. Quod vero templum ab iis conditum fuit, sacerdotesque ad sacra facienda ibi steterunt, non multos incolas ibi congregatos, sed multos navigatores eo appulsos esse suspicandum est. Cum enim Pœni in nova terra sedem constituebant nil magis, haud secus ac Græci, quam sacra in eam transferre, templaque ibi ædificare studio habebant. Itaque satis demum apparet valde abfuisse quin Pœnorum in Gallia negotia tanti valerent quanti Thierry, quique eum secuti sunt, illa æstimaverint. Quod, cum ceteris, tum veterum scriptorum testimoniis, qui a Massiliensibus Gallos "usum vitæ cultioris, deposita et mansuefacta barbaria"[1], didicisse opinantur, satis convenit.

Tyrrheni contra, uberrimis Italiæ, Padi fluminis campis, Etruria Campaniaque, terris, insulæque Æthaliæ metallis occupatis, amicitia deinde cum Carthaginiensibus, quæ ducentis annis firma stetit[2], iuncta, cum Corsica, unde Phocæenses expulerant anno DXXXVI, potirentur, Romamque paulo post obsiderent, viribus divitiisque maxime florebant. Neque sine iure mare, quod cum innumeris navibus, seu mercandi, seu prædas faciendi gratia, remigio fatigabant, Tyrrhenum est nuncupatum. Quanquam navibus præsertim, vel quæ agrorum cultus, vel quæ sua in variis artibus sollertia suppeditabat, transvehebant, mercaturam tamen terreno itinere cum Padani campi Gallis, etiamque cum transalpinis, exercebant[3]. Cum autem in Helvetiæ Alpium vallibus, atque in provinciis quas transgreditur Rhenus multa, Tyrrhenorum arte fabricata, fuerint effossa[4], inde, ut per Rhodanum, Ligerim, Sequa-

(1) IUSTIN. XLIII, 4. — cf. STRABON.

(2) Usque ad Agathoclis aetatem, anno circiter CCCX (MOMMSEN, *Hist. Rom.* I, 406).

(3) POLYB. II, 17. 3.

(4) Vide PIGEONNEAU, I, 16.

namque Pœnorum, ita per Rhenum Tyrrhenorum procul maxime merces penetrasse opinandum est. Quorum denique tam magnæ fuerunt vires ut fieri non potuisse, quin Græcis sibi inimicis, maris sui Europæque occidentalis aditum omnino non clauserint[1], nobis videatur.

Idque accidit quidem ut navigatores Græci ultra mare Tyrrhenum, neque sine causa, quandoquidem Cumæ, longinquissima Tyrrhenisque vicina colonia, sæpius ab illis lacessitæ fuerint, transgredi diu dubitaverint, iamque diu Italiæ meridionalis et Siciliæ littora Græcis coloniis sparsa fuerant[2] et Cumarum res prosperrimæ stabant[3], dum ne ulla quidem Græcarum navium reliquas Italiæ terras vel Galliam Iberiamque adierat. Quos illic timor Tyrrhenorum, in aliis partibus magnum, quod inter Cretam insulam Cyrenaïcamque extenditur, maris spatium, Græcos ita detinuit ut non solum illud, antiquis navigatoribus brevissimum, quo iamdiu secundum Africam Phœnices utebantur, ad Herculis columnas iter, sed nomina etiam Tartessi Gadiumque omnino nescirent. Post annum DCXXX[4] demum, postquam ab oraculo coloniam in Libyam deducere Theres incolæ iussi fuerunt, eo Græci a Creta naves direxerunt, simulque Ægypto eorum mercatoribus a Psammetico rege aperta, ab eadem insula ad Nili ostia navigationes tentaverunt. Quo tempore Samius Kôlaeos, dum Ægyptum petebat, ventis adversis, ut refert Herodotus[5],

---

(1) STRABO, VI, 410 de Naxo et Megaris : Φησὶ δὲ ταύτας Ἔφορος πρώτας κτισθῆναι πόλεις Ἑλληνίδας ἐν Σικελίᾳ... τοὺς γὰρ πρότερον δεδιέναι τὰ λῃστήρια τῶν Τυῤῥηνῶν καὶ τὴν ὠμότητα τῶν ταύτῃ βαρβάρων, ὥστε μηδὲ κατ' ἐμπορίαν πλεῖν. (Ephor. fragm. 52).

(2) Conditæ enim fuerant hæ urbes : Naxos anno DCCXXXV, Syracusa a. DCCXXXIV, Croton a. DCCXXXIX, vel. a. DCCX, Sybaris a. DCCXX, Rhegium a. DCCXLIV.

(3) Vide GROTE, V. 124-125.

(4) GROTE, IV, 359. — Raoul Rochette Cyrenem conditam esse anno DCLXXV, statuit III, 404.

(5) HERODOT, IV, 152.

pulsus, Tartessum usque remotus est. Siquidem cum Herodoto, Græcos, quadam tempestatis fortuna tantum tale iter invenisse ægre credere possumus, Kolaei tamen navigationem, quanquam magnam pecuniæ vim, mutatis mercibus, lucratus erat[1], neminem iterum adgressum esse certius habemus. Magnis enim itineris difficultatibus addita sane a Carthaginiensibus impedimenta Græcos ab illo itinere averterunt, simulque alteram ad Tartessum viam audaces Phocæensium navigationes Græcis aperuerunt.

Phocæa enim, tum inter Ioniæ opulentissimas florebat urbes, tum nautas alebat impavidos. Qui, cum longas naves *penteconteras*, navibus rotundis velociores conscenderent, primi, teste Herodoto, in longinqua maria abierunt ceterisque Græcis Adriaticum mare, Tyrrheniam, Iberiam, Tartessumque ostenderunt[2]. Hi autem, ut ait Iustinus « piscando, mercando, plerumque etiam latrocinio maris, quod illis temporibus gloriæ habebatur »[3] commerciorumque augmentis obstabat quidem, sed nautas prædæ quærendæ gratia procul abducebat, vitam tolerabant. Columnas Herculis et Tartessi regionem cum denique inviserunt, ibi regnabat ille, cuius famosa apud antiquos longævitas fuit, Arganthonius[4]. Itaque quamvis harum navigationum ætas sit incerta, Phocæenses Tartessum post annum DCXXII perve-

---

(1) In Sami insulæ Heræo immensum vas æneum, sex talentorum æstimatum, decimam sui quæstus partem deæ consecravit. HERODOT. IBID.

(2) HERODOT, I, 163. Οἱ δὲ Φωκαιέες οὗτοι ναυτιλίῃσι μακρῇσι πρῶτοι Ἑλλήνων ἐχρήσαντο, καὶ τόν τε Ἀδρίην καὶ τὴν Τυρσηνίην καὶ τὴν Ἰϐηρίην καὶ τὸν Ταρτησὸν οὗτοι εἰσι οἱ καταδέιξαντες· ἐναυτίλλοντο δὲ οὐ στρογγύλῃσι νηυσὶ, ἀλλὰ πεντηκοντέρουσι.

(3) IUSTIN, XLIII, 3.

(4) « Exspectemus Tartessiorum regis ætatem. Fuit enim, ut scriptum video, Arganthonius quidam Gadibus qui octoginta regnavit annos, centum et viginti vixit. » CIC. *de Senect.* XIX.

nisse suspicamur, quoniam Arganthonius, postquam octoginta regnavit annos, ante Phocæam captam (a. DXLII), ut refert Herodotus, mortuus, circa annum DCXXII Tartessiis præesse cœpit. In Tartessi[1] portus Phocæenses, quippe qui Phœnices in ea regione mercando magnas sibi pecunias comparavisse audivissent, pervehi acriter cupiebant.

Cum autem eo advenissent ita sibi Arganthonii amicitiam conciliaverunt ut ille, ubicumque in regno suo vellent, locum ad condendam coloniam iis obtulerit[2] et postea, cum Asiam Minorem Medos invasisse monitus fuisset, pecuniam ad muniendam eorum urbem munifice largitus sit[3]. Neque illa quæ de Arganthonio narrat Herodotus mira sunt, si Phœnices, ut summa cum invidia Tartessi merces sibi servandas caverunt, ita maxima cum avaritia a Tartessiis quæstus facere conatos esse cogitaveris. Quæ causa fuit cur alius gentis mercatores, a quibus eas, quibus uti consueverant, merces minore emerent pretio, magna cum gratia excipere Tartessii gavisi sint. Neque aliqua Ionium venustate et comitate illos sicuti postea Segobriges allectos fuisse

---

(1) Quid Tartessus fuerit, cum veteres de Iberia, antequam a Romanis occupata fuerit, nihil nisi incertiora cognoscerent, difficile est explanare. Apud antiquiores scriptores regio quædam, (HERODOT., I, 163. — PSEUDO SCYMNUS, v. 198. — FESTUS AVIENUS ex antiquis fontibus, v. 420 et seq) apud recentiores urbs Tartessus nuncupatur (STRAB, III, II, 4, p. 151. — MELA. — PLIN. — APPIAN, VI, 2). Qui Tartessi locum diligentius indicant, eamdem urbem atque Phœnicum colonias, sive Carteiam (Rocadillo prope Gibraltar) (STRABO, III, II, 4, p. 151) sive Gades (CIC. de Senec, XIX — PLIN. VII, 49, 3), fuisse referunt. Inde, Tartessi nomine omnem regionem Bætis ostiis atque Herculis columnis vicinam designatam primum fuisse, et Phœnicum postea colonias, in quibus tantum mercaturam cum advenis nautis Tartessii exercebant, idem sibi nomen usurpasse, videtur verisimile. Itaque Gosselinus (in suis ad Strabonem adnotationibus) quem plerique secuti sunt, cum Tartessum in Bætis ostiorum quadam insula stetisse coniicit, scriptoribus antiquis minime probatur.

(2) APPIAN, VI, 2. « Δοκοῦσι δέ μοι... Ἕλληνές τε ὁμοίως ἐς Ταρτησσὸν καὶ Ἀργανθώνιον, Ταρτησσοῦ βασιλέα, πλέοντες, ἐμμεῖναι καὶ τῶν δέ τινες ἐν Ἰβηρίᾳ.

(3) HEROD. I, 163.

suspicari, ut quidam eam rem explanaverunt, necesse est. Quis enim, audaces hi navigatores, qui tum mercabantur, tum prædabantur, utrum talibus ornati fuerint virtutibus, annon, satis compertum habere possit?

Liberaliter a Tartessiis susceptos, et cum iis commerciorum, quibus soli inter Græcos fruebantur, quæstu ditatos Phocæenses, sæpe eamdem navigationem iterasse verisimile est, et ex Herodoti narratione ipsa suspicari licet. Utrum in illis itineribus an antea, dum Gallicum littus navibus explorabant, loci commodis et incolarum benignitate incitati Massiliam, circa annum DC condiderint incertum est[1]. Quidquid id est, haud dubium quin anno DXXXVI, cum novo Phocæensium adventu urbs stabilita fuit, quid Italiæ Galliæque et Iberiæ iter esset, quasque merces in his terris et emere et venumdare possent, clare, quippe quibus illa navigatio iam assueta facta fuisset, cognoverint. Hos enim novo hoc ardore succensos, quem diuturnorum conatuum felix denique eventus animis inflat, nobis fingere possumus. Nam cur, nisi eorum mens his novis terris delectata fuit, procul ab omni Græcorum colonia, longissime ab ipsa Græcia, usque in Galliam, relicta Phocæa, patriam sibi quæsiverunt? Itaque Phocæenses suas navigationes, cum vix audaciæ suæ mercedem perciperent, intermittere, dum novæ urbis sibi condendæ cura occuparentur, ægre ferentes, eo forte proposito ut eas facilius repeterent Massiliæ constiterunt.

Quorum exemplum Rhodios non minus audaces nautas, qui primi inter Græcos Siciliæ partes ad meridiem ver-

---

(1) Phocæensesne ante an post Massiliam conditam (a. DC) Tartessum advenerint coniicere etiam nisi temere non possumus. — Difficile tamen videtur Groto adsentiri qui illum adventum post annum DLXX, quia Phocæenses progredi lente necesse erat, reportat. Multo tardius autem navigatores, qui triginta vel quadraginta annos littore a Massilia usque ad Tartessum explorando consumpsissent, essent progressi, audaciæque, qua fuerunt celebrati, famam male meriti essent.

gentes inviserant, ibique Gelam condiderant [1], in Iberiam ubi Rhodam coloniam, eadem fere ætate qua Phocæenses in Gallia Massiliam, constituerunt, paulo post adduxit. Rhodæ quidem illius origo paulo obscurior, ne antiquis quidem scriptoribus eam a Rhodiis conditam fuisse consentientibus [2], mansit. Itaque de illa dubitare liceat nisi nummi, qui in colonia eadem, qua in Asiatica metropoli, rosa signabantur, nos certiores faciant. Attamen Rhodiorum res non satis diu prosperæ steterunt ut in Iberiam navigationes facere perrexerint, et coloniam suam, quæ itaque postea Emporitanorum Massiliæ colonorum civitati se adiunxit, stabiliverint. Alias Græcas urbes in maria occidentalia naves misisse nullo, neque vestigio, neque monumento monemur [3], quod minime mirum est, quoniam hoc ipso tempore totis animis viribusque, occupatis a Persis Ioniæ coloniis, pro servanda patriæ libertate Græcos niti oportuit. Quæ fuit causa cur Massilienses earum terrarum, quas Phocæenses primi inviserant, merces postea soli emerint, atque a reliqua Græcorum gente segregati singularem suam seorsum degerint vitam.

Quandoquidem illæ fuerunt gentes quæ, circa annum DC, mercaturam, in maris interni partibus ad occidentem vergentibus, exercebant, Phœnices scilicet, Tyrrheni Phocæensesque, nunc ut, quali modo commercia et tentare et augere Massilienses debuerint, intelligamus, qui Gallici Ibericique

(1) V. CURTIUS, T. I.

(2) STRABO, III, IV, 8: « quidam tantum scriptores Rhodam a Rhodiis originem cepisse dicunt. » Attamen ipse (XIV, II, 10) et PSEUDO SCYMNUS (v. 204-205) non aliter sentiunt.

(3) Mira de Iberia Tartessoque, multo recentioribus etiam temporibus, Graecorum ignorantia, satis eos cum hac regione commercia parum habuisse significat. Περὶ μὲν γὰρ Γαλατῶν τε ναὶ Ἰβήρων οὕτως ἠγνόησαν οἱ δοκοῦντες ἀκριβέστατοι συγγραφεῖς, ὧν ἔστι καὶ Ἔφορος, ὥστε πόλιν οἴεται μίαν εἶναι τοὺς Ἴβηρας τοὺς τοσοῦτο μέρος τῆς Ἑσπερίου γῆς κατοικοῦντας. — Ephor. fragm. 39 (Josephus c. Apion, I, 12).

littoris, cum quibus iis mercandum erat, incolæ fuerint, quærendum superest. Tribus vicinis in Gallia gentibus, Liguribus, Iberibusque et Celtis, quæ tunc essent sedes haud facile est definire. Attamen, collatis veterum testimoniis, optimus vir Desjardins, Rhodano Ligures ab Iberibus primum seiunctos fuisse, deindeque, post annum DL sed ante CDL, usque ad Pyrenæos montes Ligures progressos fuisse, Celtas denique qui, dum Massilia condebatur, haud longe a mari aberant, postea usque ad sinum, qui ab antiquis gallicus nuncupatus fuit, pervenisse decrevit[1]. Itaque inter Rhodanum Pyrenæosque montes mixtæ fuerunt gentes, haudque immerito a Strabone[2] et Scylace eos Celtoligures nominatos, veluti in Iberia Celtiberos, invenimus, quanquam Celtarum numero, in his terris, magis atque magis aucto, Gallorum postea nomen, quam rem veteres in suis de Annibalis itinere narrationibus nos docent, omnibus incolis fuit additum. Cum igitur Phocæenses Massiliam condiderunt, migrantes adhuc Galliæ populi vagabantur neque certas sibi invenerant sedes.

Ligures quorum in terris Phocæenses penates suos constituerunt, cumque quibus per totum littus a Tyrrhenia usque ad Pyrenæos montes iis versandum erat, non optimam apud veteres famam meruisse videntur. Cum, post famosum illud adversus Herculem prælium, Massiliam deinde sæpe lacessiverint et denique Romanis acriter restiterint, rudem atque ferocem, prædam terra marique exercentem, peregrinisque inimicam, eam gentem scriptores depinxerunt[3]. Quorum tamen, si quomodo Segobrigii, qui Ligures erant[4], tam grate

---

(1) DESJARDINS, *Geog.*, II, 57 et seq., 105-119. — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les Ligures* (Rev. Archéol., XXX, 377).

(2) IV, 6, p. 203.

(3) V. DESJARDINS, II, 109.

(4) V. DESJARDINS, II, 62.

Phocæenses, antequam Massiliam conderent, exceperint, vel quæ in Περὶ Θαυμασίων ἀκουσμάτων libro, de securo mercatoribus per eorum terras itinere, continentur[1], recordamur, sævitiam barbariamque non tam magnam fuisse licet existimare. Merito etiam animadvertit Desjardins[2] Ligures facile cum Iberibus primum, cumque Gallis deinde, permixtos esse, itaque eos minus feroces, quam plerique referunt, fuisse inde coniiciendum est. De Liguribus tantum in Alpium maritimarum et Apennini montibus incolentibus, quippe quibus aspera terra haud facile victum, quem in præda quærere cogerentur, suppeditaret, omnia quæ tradita sunt de huius gentis incultis moribus forte pro certo sunt habenda. Quidquid id est, Massiliensibus eorumque coloniis sæpe diuque inimicos fuisse bellumque intulisse Ligures satis e veterum narrationibus constat. Galli Iberesque, quamvis tunc vitam vix cultiorem sane degerent, cum ad peregrinos grato animo excipiendos, tum ad deponendam ferociam, mercaturamque exercendam proniores, scriptoribus et rebus ipsis testantibus, haberi debent. Itaque feliciter Massiliensibus contigit ut, paulo post urbem conditam, Ligures[3] in littore ultra Rhodanum primas non diu partes servaverint.

Inter Tyrrhenorum igitur, in Italia maxime pollentium, Tartessiorumque fines ubi iamdiu commercia Phœnices habebant, longa extendebantur littora, vastæque patebant Galliæ et Iberiæ regiones, in quibus Carthaginienses, quamvis eas iam invisissent, mercaturæque exercendæ non solum

---

(1) Hæc vide, p. 6, not. 1.

(2) DESJARDINS, II. 108.

(3) Ligures qui Provinciam maritimam incolebant in tres gentes dividebantur : Salyes vel Salluvii, qui multarum civitatum, inter quas erant Segobrigii, societati præerant, occidentis partes usque ad Argenteum fere fluvium occupabant. Inde Oxybiorum terræ initium capiebant, dein Deciatum. (De Ligurum tunc statu vide DESJARDINS. II, 62-105).

paravissent vias, sed ipsi dedissent operam, stationes tamen suas non potuerant firmiter stabilire. Phocæenses itaque, postquam id facile in suis itineribus perspexerunt, diuturnis suis, aliorumque simul, e conatibus utilitatem capientes, Massiliam ibi multasque postea colonias condiderunt.

CAPUT II

DE MASSILIENSIUM NEGOTIATIONUM INITIIS ET INCREMENTIS

(Ab anno DC ad annum CC ante Christum natum.)

CAPUT II

DE MASSILIENSIUM NEGOTIATIONUM INITIIS ET INCREMENTIS

(Ab anno DC ad annum CC ante Christum natum.)

Novam de Massiliæ originibus [1] controversiam agere, rei nostræ parum expedit. E veterum scriptis, quamvis inter se pugnantibus, satis apparet paucos Phocæenses, anno circiter DC primum Massiliæ constitisse, quos sequentibus annis alii plures imitati sunt, et rite, more Græcorum, coloniam deduxerunt, Pars quædam fugientium, relicta anno DXLII Phocæa, fortasse Massiliam petiit, dum plerique Alaliam, suam in Corsica coloniam, se receperunt. Quinque autem annis post, Phocæenses iterum Alalia, prælio navali cum Carthaginiensibus Tyrrhenisque iunctis commisso, proficisci coacti, Massiliam [2] aufugerunt unde, quibusdam sane dis-

---

(1) Vide scriptores multos qui de hac re disseruerunt, præsertimque HERZOG (p. 10, not. 37) et RAOUL ROCHETTE (T. III lib. VII, cap. 4) — Hæc primum Phocæensium, anno DC, adventum testimonia veterum spectant [IUSTIN. XLIII, 3, ATHEN. XIII. 14 (ex Aristotele), PLUT. (Solonis Vita 2) STRAB. IV, 1, 3], hæc secundum (a. DXLII et a. DXXXVI) [HERODOT. I, 162, ISOCRAT. in Archidamo Harpocratio V° Μασσαλία sive Aristot. fragm. 175 Didot) STRAB. VI, 1, 1, GELLIUS X. 16, SENEC. Consol ad Helviam VIII, AMMIAN. MARCELL. XV. 9, EUSTATH. ad Dionys, 75] hæc annum ipsum conditæ urbis [IUSTIN. XLIII, 3, SOLIN. II, 17, EUSTATH. ibid, TIMÆUS. fragm. 40].

(2) Quæ sequuntur nondum ab historicis satis explanata, collatis his testimoniis mihi constare videntur : STRAB. VI, 1, 1, p. 153 — PSEUDO SCYMNUS V. 250-251 — GELL. X, 16 — AMMIAN. MARCELL. XV, 9.

sensionibus ortis, eorum pars expulsa, Veliam in Lucania, quam forte iam antea nonnulli ab Alalia fugientium anno DXXXVI condiderant, abiit. De his etsi disputare licebit, attamen omnes Massiliam [1], anno DXXXVI denique, plurimis, post captam a Persis Phocæam, civibus receptis, conditam fuisse consentiunt. Otiosius etiam, quid de priore Massiliæ, ab urbe recentiore distante, situ, vel de prisco Phocæensium portu, antequam in Lacydonem naves intrare possent, in parvulo sinu hodie dicto « anse de la Joliette » posito, quidam parvæ auctoritatis scriptores coniecerint, perpendere videtur [2] Quid enim de his rebus inanes disceptationes instaurare necesse est, quandoquidem nec ullum veterum

---

(1) Neque unde Massilia nomen suum ceperit nobis quærendum est. Ceterum hæ propositæ sunt coniecturæ quas omnes fere pro nihilo habendas puto : μᾶσσαι ἁλιεῦ (Timæus, frag. 40) μᾶσσαι Σαλύοι — Mas Salyorum — Mas ἁλίευς — Quidam a conditore urbem nomen sumpsisse opinantur — Saurel non Græcorum sed Phœnicum nomen esse Massiliam contendit, quod cum Massylorum africæ gentis nomine confert. Idem fere sensit Schröder (*Die Opfertafel von Marseille*) qui Massiliæ nomen in Phœnicum lingua quamdam significare domum dicit. — Penon proponit Mag (in Celtarum vel Ligurum lingua : urbs in aquis) ?

(2) Vossii conjectura, Massiliam scilicet, quam Cæsar cepit, prope promontorium hodie dictum cap Croisette stetisse a nemine post Gosselinum in suis ad Strabonem adnotationibus suscepta est. Gosselinum existimantem Massiliæ nostræ situm minime urbi a Cæsare, Dionysio Periegeto, Festo Avieno descriptæ convenire, id fefellit quod ab illis temporibus et marini littoris et ipsius urbis situs forma, aut tempestatibus aut hominum manu valde mutata est (V. E. ROUBY : « *Le sol de Marseille au temps de César* » quem secuti sunt DESJARDINS II, 153 et seq. et LENTHERIC) — Gosselinus ruinas antiquas Massiliæ non exstitisse miratus est, idem autem vicinis littoris locis accidit, Massiliensesque in angusto colle densos, suis, ut novas ædes iisdem in locis relevarent, ruinanum lapidibus usos fuisse facile intelligimus. — Recentiores scriptores (SAUREL, p. 146 — PENON, *Mém. Acad. Mars*, 1889) quibusdam Iustini (XLIII, 3) qui Massiliam prope ostia Rhodani amnis conditam fuisse refert, verbis decepti, urbem prope vicum nunc dictum *Port de Bouc* positam fuisse contenderunt. Non apparet autem cur, qua causa posterius ad Lacydonis ripas illa transportata fuerit, sibi quærendum non proposuerint. Stelæ denique quadraginta et septem quæ, dum via dicta *rue de la République* sternebatur effossæ, nunc in Massiliæ musæo servantur, cum ad Ionum artem priscam

scriptum nec aliud quodcumque documentum illud requirit ? Quis contra civium numerus, quæ novæ urbi fuerint vires cognoscere res nostra deposcat, id autem vix temere coniicere possumus. Phocæensium, ut refert Herodotus [1], multi, ultra

---

pertineant, atque ante annum D sane sculptæ sint, Phocæenses in Lacydonis ripis suas constituisse primas sedes satis aperte ostendunt. Quid etiam obstat quin, si eodemmodo in aliis Massiliæ locis terra satis profunde effodi possit, alia huius priscæ ætatis monumenta inveniantur ?

De ipsius autem urbis figura omnes post Ruffi, et ipsi operis cui titulus est : *Statistique des Bouches-du-Rhône*, quamvis diligentes scriptores, quod traditum acceperant, inde ab abbatio Sancti Salvatoris prope plateam hodie dictam *place de Lenche* usque ad veterem ecclesiam nuncupatam *La Major*, cum illic Apollinis, hic Ephesiæ Dianæ templum antea fuerit, arcem extensam fuisse opinati sunt. Quam ex diversa parte directam fuisse, cum in collibus, quos hodie vocant *Buttes des Moulins et des Carmes*, Phocæenses eam, non ad altum mare sed ad Lacydonem spectantem, ædificaverint, recentes viri eruditi Rouby disquisitiones confirmaverunt. (V. Rouby — Desjardins, II. 156).

Lacydonem iidem fere scriptores (Ruffi, I. 5 — Ternaux — Hendreich — *Mém. Acad. Mars.*, I. 50-53) contendunt nihil aliud primum fuisse quam stagnum ita navibus invium, quoniam aquæ paulatim luta congesserant, ut Phocæenses, antequam illud magno labore cavaverint, parvulo sinu, hodie dicto *anse de la Joliette*, portu usi sint. Sed Massiliæ portum hodie dictum Veterem, non, nisi lutis sæpe in altum mare ablatis, servari posse ut certum est, ita, quo magis ad prisca tempora revertimur, eo, et profundiores aquas habuisse, et longius se in terras Lacydonem recepisse satis patet. Viam itaque dictam *Cannebière* omnemque urbis eam partem quæ vix supra aquas extollitur, usque ad ætatem quæ vocatur media, aquis vel stagnis occupatam fuisse compertum habemus. Id tamen fatendum est lutosas fuisse Lacydonis ripas et Phocæenses ut ad eorum navalia, apud veteres clara, naves appellere facile possent magnam operam impendisse. (Illa forte Phocæensium opera Festus Avienus his obscuris versibus memorat (699-702) : « Sic æquor omne cespiti infudit manus — Labos et olim conditorum diligens — Formam locorum et arva naturalia — Evicit arte ») Commodissimum autem hunc portum natura haud secus ac vicinos hos parvulos abruptis ripis sinus, a Massiliensibus vocatos « calanques », qui nostris usque temporibus profundas aquas servaverunt, profunde etiam effoderat. — Desjardins (II, 153) quodam e Melæ loco (II, 5, 3 « Lacydon portus Massiliensium et in eo Massilia ») Lacydonis nomine portum simul sinumque designatum esse vult ; nihil est autem cur eius opinioni assentiamur. Melæ idem significare possunt atque hæc Dionysii Periegetis verba : « Massilia... flexuosum portum habens » e quibus Desjardins ipse (II, 161) soleæ figuram Lacydoni fuisse iure suspicatur.

(1) Herod, I, 165. « Ὑπὲρ ἡμίσεας τῶν ἀστῶν ἔλαβε πόθος τε καὶ οἶκτος τῆς πόλιος. »

dimidiam partem, in patriam desiderio capti, vix ea relicta, anno DXLII regressi sunt; notandum autem aliquot eorum millia iam, sive Massiliam ab anno DC, sive Alaliam ab anno DLXII, migrasse. Itaque plus quam dimidium civium in Occidentis partes se recepit, quorum pars, pauci quidem, Veliam condiderunt. Si Phoceæ quondam quadraginta millia incolarum, magnum sane his temporibus numerum, fuisse, Massiliæ post annum DXXXVI viginti millia sedisse denique coniiciemus [1].

Massiliensibus mox pericula magna minati sunt : nam Ligures, ut paucos mercatores in suis finibus consistere libenter passi erant, ita ægerrimo animo eosdem magnam urbem mœnibus cingere tulerunt. Ea fuit causa cur Comanus, Nanni filius, eis bellum a Iustino [2] narratum intulerit. Quo de bello forte, Gallum Bellovesum in Italiam irruentem ad Phocæenses a Salluviis lacessitos auxilia quædam misisse Livius refert [3]. Hos Salluvios, dum advenas expelli posse sperabant, Græcos sæpe invasisse [4], sed cum ab iis numero quidem paucioribus, armis vero et disciplina multo præstantibus, toties cæsi fuerint [5], fatigatos demum pacem servasse existimandum est. Cum Carthagine simul, quam Phocæen-

---

(1) Cf. *Statistique des B.-du-R.* III 10 et 11. — Ex Euxeni Comanique fabulis a quibus indigenas mulieres cum Græcis coniunctas esse accepimus, forte numerum Massiliæ incolarum cito eiusmodi matrimoniis auctum fuisse suspicari possumus.

(2) XLIII, 4. — XLIII, 3 : « Ligures, incrementis urbis invidentes, Græcos assiduis bellis fatigabant ».

(3) Liv. V, 34 — Quod anno DLXXXVII evenisse periti viri credunt (*Art de vérifier les dates*).

(4) Iustin, XLIII, 5 : « Post hæc magna illis cum Liguribus, magna cum Gallis fuere bella » — Non mirum est Iustinum illa bella cum Gallis commissa narravisse cum Massiliam « inter Ligures et feras gentes Gallorum » posuerit. Errat vero, quoniam Ligures diu postea inter Gallos Græcosque terras tenuerunt (Desjardins, II, 62) Ipse Desjardins imprudenter Massiliæ adversus Ligures et Gallos bellorum memor est.

(5) Iustin, XLIII, 5 : « Multiplacata victoria ».

sium in illa maria, quæ navibus coloniisque in ditione sua tenenda curabat, adventus ira simul et timore affecit, acrius fuit dimicandum. Cum usque Tartessum allatas sæpe eorum naves, Massiliamque [1] et paulo post Alaliam conditam vidissent Carthaginienses, fœdere cum Tyrrhenis, qui non minus ægre Græcos in suo mari ferebant, pacto, eos primum Alaliam (anno DXXXVI) Corsic [illegible] uere coegerunt. Phocæensibus autem Massili [illegible] ibus, hostiliter Massilienses cum Pœnis vixer [illegible] n prædas utriusque civitatis cives adversus a [illegible] exercerent, nova bella sæpe exorta sunt[2]. Carth [illegible] o, Massiliensium navibus *penteconteris*, minime [illegible] rtuna, frequenter profligati, cum sinus gallici o [illegible] æstimarent ut ad eas sibi comparandas plure [illegible] raque bella committerent, cumque non de [illegible] quæstu faciendo mercatores ii decertarent, i [illegible] que de pace cum Massiliensibus tractavere [3].

Tum demum Massiliæ res [illegible] eterunt[4]. Quamdiu autem his bellis in quibus de ipsa civium libertate et urbis

---

(1) Quomodo Græci Pœnique coloni sive Massiliæ, sive in ceteris gallici littoris stationibus, alii aliis vicini sedentes se invicem habuerint, aut quando et qua ratione Pœnorum coloniæ perierint, admodum nescimus.

(2) IUSTIN, XLIII, 5 : « Cum bellum, captis piscatorum navibus, ortum esset ».

(3) Quidam has Massiliensium victorias pro certo habere dubitaverunt. Attamen Iustini (XLIII, 5 : « Carthaginiensium quoque exercitus — sæpe fuderunt, pacemque victis dederunt »), Pausaniæ (X, VIII, 6), Thucydidis (I, 13), Strabonis (IV, I, p. 180) collatis scriptis non licet. Dicunt ii eas nunquam fuisse Massiliæ vires quibus Carthaginem æquare, nedum eam vincere, potuerit, sed totis suis viribus in iis bellis non usos fuisse Pœnos opinandum est.

(4) PAUSANIAS, X, VIII, 6. Γενόμενοι δὲ ναυσὶν ἐπικρατέστεροι Καρχηδονίων, τήν τε γῆν, ἣν ἔχουσιν ἐκτήσαντο καὶ ἐπὶ μέγα ἀφίκοντο εὐδαιμονίας. Pigeonneau de his bellis disserens, scribit : « Carthage réussit à soulever contre les Phocéens les Ligures et les Ibères qui fondèrent aux bouches de l'Aude le port de Narbonne ». Quo Narbonis origo modo ad Massiliensium cum Pœnis bella referri possit minime liquet.

securitate agebatur laboraverint Græci, certum habere non possumus, sed eos sane, usque ad annum D fere, tempus dimicando consumpsisse coniiciendum est. Interea parum prospera eorum negotia fuisse qui non solum mercando « sed piscando et plerumque latrocinio maris », ut Iustinus ait, Phocæenses antea solitos esse, vitam degerent, pro comperto habere debemus. His tamen temporibus iam cum vicinis Liguriæ populis mercaturam exercebant, testantibus saltem, cum alii desint testes, veteribus Massiliæ nummis. Nam multi variique nummi in vici cuiusdam, dicti Auriol [1], finibus effossi, quos secum ex Asia attulerant, eos in indigenarum, qui pecuniæ usum fuerunt edocti, manus brevi tempore, mercibus venumdatis, Phocæenses diffudisse ostendunt. Alii, sed Massiliæ forte iam cusi, in Glani territorio reperti sunt quo, cum prope Salyum Gallorumque limites iaceret, antiquitus mercibus inter se commutandis incolæ conveniebant. Testantur hi nummi Massiliensium merces procul satis ab urbe, et usque ad Druentiæ ripas allatas fuisse. Tria nummorum Massiliensium, quorum octo, ætate typisque diversa, genera distinxit de la Saussaye, priora ante annum DXXXVI cusa fuisse existimavit. Veterrimi eorum, litteris non inscripti, animantium tantum imaginibus phocæ scilicet, grypis leonisque, Artemidis Apollinisve insignium, quibus iam Phocæenses in nummis utebantur, signantur. Posteriores Artemide ipsa cum carabo et littera M, et Apolline cum eadem, vel MA, vel ΜΑΣΣΑ litteris, insignes sunt : horum

(1) Anno MDCCCLXVII agricola quidam duo millia centum et triginta nummos in suo agro invenit qui sexaginta et sex variis typis signabantur, alii animalium, alii hominum capitibus, omnes priscæ admodum fabricæ. Quorum quidam urbium Asiæ minoris typos insculptos ferunt, nedum aliquid eos Massiliæ cusos fuisse patefaciat. — V. LAUGIER : *Les Monnaies Massaliotes du cabinet des Médailles de Marseille*.

enim numinum quæ civitatem tuebantur imaginem, quandiu nummos cuderunt, in iis Massilienses insculpserunt[1].

Post hæc bellis turbata tempora, Massilienses, cum centum circiter annos satis securi vixerint, ad pacis artes exercendas operam dare potuerunt. Ligures enim, quemadmodum eorum arma metuere didicerant, ita ab illa maritima civitate, cuius cives navigationibus mercaturæque, terris vero subigendis minime intenti erant, nihil sibi reformidandum esse intellexerant. Carthaginienses contra, his in Sicilia adversus Græcos bellis in quibus, quanquam sæpe vicerunt, sæpius ipsi cæsi sunt[2], totas suas vires adhibebant. Præterea, mercatores Pœni, quibus Hanno Himilcoque suis navigationibus nova itinera aperuerant a Gallici sinus littoribus aversi sunt. Atque immo, cum in mare externum hos navigatores miserint, statim fere postquam cum Massiliensibus, circa annum D, pacem fecerunt, inde eos id forte cavendum ne continuo bella difficilia cum Græcis in littore gallico iterarent, novis sibi per quæ soli naves ducerent itineribus quæsitis, curavisse haud temere suspicamur. Quos Beticæ, et usque ad insulam Cernem Libyæ, Cassiteridumque merces navibus suis transportari ita satis sibi habuisse ut ne Massiliensibus quidem, emporia usque ad Herculis columnas condentibus, obstiterint, res ipsæ satis aperte demonstrant. Tyrrhenorum autem vires qui antea maxime pollentes fuerant, mox ab illo culmine declinaverunt : nam, dum a Gallis ex uberrimis Padanis campis expulsi in Etruria ipsa invadebantur, eos a Latio Romani arcebant, et in mari denique, Siciliæ fretis eorum prædonibus clausis (a. CDLXXXII), Syracusani eorum classem magna clade prope Cumas afficiebant (a. CDLXXIV), insulas Ænariam Æthaliamque tenebant atque eorum littora

(1) De la Saussaye, 51-59.

(2) In pugna præsertim apud Himeram anno CDLXXX.

continuo lacessebant. Iamque illis temporibus Massilienses et Syracusani, alii in mari Tyrrheno, alii in gallico sinu primas tenuere partes[1]. Itaque his centum, qui annum D secuti sunt, annis, maximis, postquam colonias suas, si tamen earum nonnullæ ad priorem ætatem non pertinent, deduxerunt, incrementis Massiliensium aucta sunt negotia. Quibus prosperis rebus invidentes Ligures urbem coniuratos obsedisse ita Iustinus narravit ut quantum Massiliæ, post pristina sua bella, crevissent vires, clare appareat[2]. Hæc nova Ligurum, quam Minervæ numine accidisse persuasum habuerunt, clades, simul et Massiliæ, et mercatorum suorum securitatem[3] firmiter stabilivit.

Massiliæ coloniæ, quantum in mercatura exercenda illa valuerit, satis ostendant, si quando, et quæ fuerint conditæ, aut quo res earum modo steterint decernere possimus. Massilienses, vix satis firmata urbe, stationes in Ligurum Iberumque littore constituendas curavisse necesse est. Phocæenses quandoquidem, dum Massiliam condebant, cum Tartessiis commercia habere cœperant, nil aliud acrius postea velle debuerunt quam faciliora, sicut cum illo celeberrimo emporio, ita cum Græcia ipsa, ea sibi facere. Itaque, quoniam simul a Tartesso et Cumis, proxima Græcorum colonia, nimium aberant quam ut, pro assueta Græcorum navigatione, facile cum his locis consuetudines habere possent, stationes ideo, adversus tempestates vel prædones refugia, in littoribus interiectis eos quamprimum creare oportuit. Quæ quidem non solum coniicimus, sed nonnullis testimoniis

---

(1) V. Mommsen, *Hist. Rom.* I, 401-406.

(2) Iustin, XLIII, 5 : "Cum igitur Massilia fama rerum gestarum et abundantia opum et virium gloria virente floreret, repente finitimi populi ad nomen Massiliensium delendum veluti ad commune exstinguendum incendium concurrunt".

(3) Anno circiter CCCXC. — "Parta pace et securitate fundata". Iustin, ibid.

confirmata habemus. Eo quod enim Pseudo-Scymnus refert Agatham Rhodanusiamque a Massiliæ conditoribus in Iberia[1] ædificatas fuisse, inde sequitur, quoniam Iberi a Liguribus e littore inter Rhodanum et Pyrenæos montes ante annum CDL expulsi fuerunt[2], has colonias paulo post annum D deductas fuisse. Idem de Antipoli testatur ille famosus lapis[3] quem peritus vir Heuzey his temporibus insculptum fuisse est opinatus. Quæ scripsit etiam Iustinus de Liguribus adversus Massiliam anno circiter CCCXC "veluti ad commune exstinguendum incendium concurrentibus", hos colonias in suo littore conditas ægre tulisse forte significant. Satis enim ille, quippe qui dixerit hoc bellum cum "Massilia fama rerum gestarum et abundantia opum et virium gloria virente floreret[4]" ortum esse, iam colonias a Massiliensibus creatas fuisse patefacit. Quarum igitur, sicut non post annum CD, ita non ante annum D, Massiliensibus tunc adversus hostes terra marique cum omnibus suis viribus pugnantibus, initia ponenda sunt. Ab Hecatæo ipso, paulo post apud Plateam prælium (a. CDLXXX) mortuo, a quo Stephanus Byzantius priscas huius littoris urbes cognovit, Massiliæ coloniarum nusquam memori, quæ coniicimus confirmantur. Cuiusdam

---

(1) SCYMNUS, v. 206-208 : « Μεθ' οὓς ἐλθόντες εἰς Ἰβηρίαν — οἱ Μασσαλίαν κτίσαντες ἔσχον Φωκαεῖς — Ἀγάθην Ῥοδανουσίαν τε. » — Neque inscitiæ causa Iberiam pro Liguria dixit, nam cum in suo opere parum supra (V. 201-203) de utriusque gentis, eius tempore, sede disseruit, totum usque ad Pyrenæos montes littus a Liguribus teneri scripsit.

(2) V. page 15, note 1. — Desjardins secum repugnat qui (II, 167), his Scymni verbis fultus, Agathæ Rhodanusiaeque originem, cum Ligurum ultra Rhodanum adventum antecesserit, post annum DC et ante a. DL ponendam esse putat. Ipse enim Ligures post annum DL et forte paulo ante CDL trans Rhodanum progressos esse contendit.

(3) Titulus ille græcus in urbe Antipoli a. MDCCCLXVI effossus est. V. DESJARDINS, II, 177.

(4) IUSTIN, XLIII, 5, vide p. 28, not. 2.

tamen urbis Ἀμπέλου, nomine græcæ, ut patet, meminit Hecatæus sed mox, cum ne ullus quidem veterum scriptorum eam noverit, periit.

Massilienses igitur, quinto ante Christum sæculo, in toto a Gadibus usque ad Monœcum littore, stationibus multis sparsis [1], mercaturam sibi securam facilemque fecisse constat. Quidam tamen nonnullas huius littoris græcas urbes non a Massiliensibus sed a Phocæensibus iam antea, iisdem temporibus atque ipsam Massiliam conditas fuisse contendunt. Minime sane mirum est Phocæenses alias quam Massiliam in suis ad Arganthonium itineribus, inter quas exempli gratia Alaliæ in Corsica [2] memores esse possumus, stationes sibi paravisse. Phocæa autem paulo post a Persis ante capta est quam hae satis firmiter stare potuerunt, itaque, si tamen post Phoceæ ruinam non perierunt, illud, et quidquid prosperarum rerum sunt consecutæ, Massiliæ nunc Phocæensium

---

(1) De Massiliæ coloniis parum accurate Herzog disseruit, p. 13-17. — Nam eo quod, ex Hecatæi fragmentis, Ampelum et Monœcum in Liguria, nullum autem a Rhodano usque ad Pyrenæos montes Massiliensium emporium cognovimus, putandum esse eos, constitutis in Liguria coloniis, a ceteris littoribus abstinuisse, contendit, parum firmiter quidem, nam Monœcum, Phœnicum urbem, ante Massiliam conditam esse constat, de Ampelo autem nescimus utrum a Massiliensibus an a Phoæensibus ipsis creata sit. — Paulo infra admodum contraria Herzog asseruit : Massiliam scilicet paulo post annum DC usque ad Herculis columnas Mænacen coloniam constituisse, colonos autem a Carthaginiensibus mox ita ex Iberia expulsos fuisse ut post annum D Græci ultimam in Iberia coloniam Emporias habuerint. Illa non solum omnino inter se repugnant sed notandum etiam hanc opinionem minime veterum, Scymni scilicet, Strabonisque et aliorum, qui postea Massiliensium in Iberia colonias ultra Emporias usque ad Mænacen memoraverunt, scriptis convenire. Errat denique Herzog qui in his verbis Thucydidis (I, 13) : « Φωκαῆς τε Μασσαλίαν οἰκίζοντες Καρχηδονίους ἐνίκων ναυμαχοῦντες » hoc verbum οἰκίζοντες hand secus ac si Thucydides οἰκοῦντες scripserit, latine interpretatur.

(2) Apollodorus Tauroentum iisdem temporibus atque Massiliam conditam esse refert, V. Steph. Byz. V° Ταύροεις. — Scymnus chius (V. 207) et Steph. Byz. (Ἀγαθὰ) Agatham et Rhodanusiam a Phocæensibus creatas esse tradunt.

metropoli debuerunt. Ceterum eas exstitisse priscas Phocæensium colonias coniicitur potiusquam probatur.

Quis Massiliensium coloniarum numerus fuerit non facilius definietur. Nam et veterum de prisca Galliæ et Iberiæ geographia inscitia, et aliarum obscuræ res, aliarum ante romanorum ætatem ruina, causæ fuerunt cur eorum, qui de Iberiæ et Galliæ littoribus veteres scripserunt, ne unus quidem universas noverit. Inter recentiores Ruffi, qui primus de Massiliæ historia disseruit, inanibus coniecturis deceptus, Massiliensium coloniis Telonem, Taurinum, Nemausum, Calarim ipsam, seu Alaliam, in Corsica de qua manifeste erravit, locaque dicta *Marseillans et Marseillargues* adnumeravit, dum contra ipse, aliique postea, bene non collatis veterum scriptis, haud incertas quasdam omiserunt. Raoul Rochette, cum veteres diligenter collegerit et sedulo secutus sit, satis accurate eas recensuit [1], itaque ii qui postea de his rebus disquisitiones fecerunt, haud immerito eadem fere, quibusdam tamen mutatis, nomina retinuerunt.

Desjardins autem, cum Tabulam Peutingerianam et Antonini itinerarium maritimum, in quibus locorum græcæ originis nomina quæreret, contulit, tali investigatione deceptus est, nedum rem obscuram illustraverit. Ipse enim recte dixit nil aliud nomina græca, quæ in hac regione, tam in nummis quam in locis reperiuntur, demonstrare quam ibi Massiliensium potius quam vicinarum gentium linguam usurpatam esse[2]. Præterea, cum ætatis multo posterioris documentis usus

---

(1) RAOUL ROCHETTE III, 417 et seq. — Haud iure tamen Lacydonem, Planasiam et Leronem parvasque insulas prope Baleares, Strabone male interpretato, admisit.

(2) DESJARDINS II, 176. « Les noms Grecs qui figurent dans cette région, tant sur les médailles que dans la toponymie, ne sauraient prouver qu'une chose, c'est la prédominance de la langue des Marseillais dans une contrée où ils représentaient avec une telle supériorité sur leurs voisins l'élément civilisateur ».

fuerit ad id duci potuit ut quædam loca, quæ Græcis colonis vacua, multo post tantum, romani principatus tempore, parvis emporiis occupata sunt, iam Massiliensium stationes fuisse decerneret. Itaque Portum Veneris, Portum Herculis, Incarum, Caucholiberim[1], quæ loca inter Massiliæ colonias, vel inter emporia cum illa mercaturam exercentia, ponenda statuit, omittenda puto. Non apparet immo cur Portus Veneris et Portus Herculis nomina Græca habenda sint ; de Maritima[2] autem, quam Plinius ipse coloniam a romanis deductam refert, erravit omnino Desjardins. Curavit etiam, neque sine iure, duo stationum maritimarum in gallico littore distinguenda genera, quarum aliæ Massiliensium erant coloniæ, aliæ cum iis tantum commercia habebant. Illud autem non satis accurate definivit quippe qui, cum Portum Veneris et Portum Herculis, quorum ne ullus quidem veterum scriptorum memor est, coloniis adnumeraverit, inter easdem contra magnas Stœchades, quas a Massiliensibus occupatas fuisse traditum est, non admiserit[3]. Ceterum de his rebus se ipsum Desjardins satis persuasum non fecerat cum simul atque illa in sua Galliæ Romanæ

(1) Hodie Port-Vendres, Villefranche, Carro prope Massiliam, Collioure.

(2) Hodie Saint-Gervais prope Fos.

(3) Si conferas quæ de Massiliensium coloniis (*Geog.* II, 164-185) disseruit Desjardins cum earum indice quem infra (p. 185) disposuit, eum inter se admodum contraria admisisse mireris. Postquam enim legeris (II 165) : « rien ne nous autorise à considérer Portus Veneris comme un comptoir de Marseille », hunc in indice videbis (p. 185). — Lero contra et Lerinus insulæ (hodie Sainte-Marguerite et Saint-Honorat) in eodem indice non inveniuntur, scripsit tamen ille (176) : « Il est indubitable que les Marseillais en avaient pris possession ». — Citharistam portum non admisit, quanquam Græco nomine fuit appellatus, quia hunc urbem tunc fuisse et a Massiliensibus conditum a nemine veterum relatum est ; idem autem de Portu Veneris et Portu Herculis loqui debuit. — Dilin (Couronne vieille prope Port-de-Bouc), Incarum (Carro), Immadras (île Maïre prope Massiliam) omittere decrevit « parce que nous ne connaissons l'existence de ces trois positions maritimes que par un document des bas temps et que nous ne savons

Geographia scripserit, Massiliæ coloniarum, in suis de Tabula Peutingeriana commentariis, omnino dissimilem, quem e veterum tantum scriptis paraverit, indicem ediderit[1].

Hanc autem rationem sequi, ne nos inanes coniecturæ fallant, quandoquidem necesse est, hæc sunt denique emporia quæ a Massiliensibus condita esse veteres scriptores plane significant: in Ligurum littore, *Tauroentum* (hodie les Beaumelles prope Saint-Cyr — Strab. IV, 180 — Scymnus 214 et seq. — Steph. Byz.), *Olbia* (Almanare prope Hyères — Scymnus 215-216 — Strab. IV, I, 5 et 9), *Stœchades* (îles d'Hyères — Strabo IV, 184), *Athenopolis* (— ? — inter Forum Julii et Olbiam — Saint-Tropez? — Plin. III, v. 5 — Mela, II. 5), *Antipolis* (Antibes — Scymnus, 215-16, Strab. IV, I. 7, p. 184), *Nicæa* (Strab. ibid — Plin. III, VII. I, Steph. Byz.), *Portus Herculis Monœci* (Monaco — Strab. IV. VI. 3 — Hecat. fragm. 23). — Inter Rhodanum et Pyrenæos montes: *Rhodanusia* (inter Saint-Gilles et Beaucaire, ait Desjardins, sed non cognovi quo fultus argumento. — Scymnus, 207 — Steph.

---

si elle remontait à l'époque grecque » (II 169), idem que dixit de Caucholiberi (II 165); attamen Incarus et Caucholiberis in indice positi sunt. — Quamvis igitur nullo modo Massiliæ coloniarum indici quem ille composuit confidendum sit, attamen multa ab eodem in sua de his coloniis dissertatione illustrata fuisse fatendum est. Quibus præsertim locis tribuenda sint urbium vel locorum nomina a veteribus tradita, geographorum scriptis cum itinerariorum mensuris collatis, accuratissime disquisivit.

(1) *Table explicative de la carte de Peutinger*. V° Massilia, p. 65. — Sed ne illum quidem satis diligenter scripsit in quo Citharistám, Cæsaris (*Bell. Civ.*, II, 4) Stephanique Byzantii, Pliniique (III. v. 5) auctoritate usus, posuit. Nam Plinius Citharistam tantum portum esse dicit, Stephanus autem urbem celticam a Massilia alienam, Cæsar immo de ea omnino tacet. Imprudenter Desjardins Herzogium secutus est qui (p. 17) ita erravit ut « Castellum Massiliensium » Citharistam vocaverit, quo nomine Cæsar Tauroentum designavit. Heracleam Caccabariam, veteres scriptores quibus Desjardins est fultus, Massiliensium fuisse coloniam minime declarant. Neque aliter de Planasia et Lerone rem esse invenimus de quibus nil aliud quam eas incolas alere refert Strabo (Μετὰ δὲ τὰς Στοιχάδας ἡ Πλανασία καὶ Λήρων, ἔχουσαι κατοικίας — IV. I. 10. p. 185).

Byz. V° Ἀγαθά — Strab. IV, I. 3, p. 180), *Agatha*[1] (Agde — Strab. Ibid. — Plin. III, v. 2). — In Iberia: *Rhoda* a Rhodiis condita mox autem a Massiliensibus occupata, cuius rei testes sunt simul scriptores nummique in quibus rosa, Rhodæ in Asia urbis insigne, iuxta Massiliensium leonem et nonnunquam Artemidis auribus suspensa insculpta est (Rosas — Scymnus, 204-206 — Strab. XIV, II. 10, p. 654), *Emporium*, vel Emporiæ[2] (Ampurias — Scylax Car. 3. — Scymnus, 200 et seq. — Strab. III, IV. 8), *Alonis* (locus ignotus — Mela, II, 6 — Ptolem. II, 6. — Steph. Byz.), *Hemeroscopium* (Denia ? — Strab. III, IV. 6, de tribus Massiliensium parvis oppidis inter Carthaginem flumenque Sucronem positis quorum Hemoroscopium præcipuum est, nil aliud tradit. — Plin. III. 3 — Cic. Verr. I. 34, V. 56), *Mænace* (Almuneçar — Scymnus, 146-149 — Strab. III. IV. 2 — Fest. Av. 426).

Quædam seponendæ sunt coloniæ quas, quoniam earum nomina semel tantum reperiuntur, aut breve tempus stetisse, aut obscuriores fuisse, existimandum est: *Ampelos* in Liguria, teste Hecatæo; *Troezen* quam Stephanus Byzantius et Eustathius, in Italica Liguria[3] forte positam memorant; *Theline* cuius nomen Græcum apud Festum Avienum[4], priscarum urbium in suo opere sæpe memorem, reperitur. Græcæ Thelines postea Celtica Arelas locum tenuit, quam diu ignotam coloni romani a Cæsare missi ad urbis dignitatem

(1) Vibius Sequester (*De Fluminibus*) sic loquitur : « Cyrta Massiliensium secundum Agatham urbem ». Desjardins Cyrtam hanc eamdem esse atque Araurim (Hérault) flumen, aut a verbo græco Κύρτος vel Κυρτεία, piscationis scilicet instrumentis, Massiliensium piscatum significare opinatur. Sed in suo opere Vibius nil aliud quam nomina fluminum tradidit.

(2) Livius Pliniusque (XXII. 60 — III. 3) eam Phocæensium coloniam dicunt.

(3) Steph. Byz. : « Ἔστι καὶ ἄλλη Τροιζὴν ἐν Μασσαλίᾳ τῆς Ἰταλίας. — Eustath. *ad Iliad.*, II, 561 : « Ἔστι δὲ καὶ ἑτέρα ἐν Ἰταλίᾳ μασσαλιωτική. »

(4) V. 679-81. Arelatus illic civitas adtollitur — Theline vocata sub priore sæculo — Graio incolente.

denique auxerunt[1]. *Pyrene* etiam vel Latera civitas apud Festum Avienum tantum, qui eam non a Massiliensibus quidem conditam fuisse sed cum iis multas merces commutasse refert, reperitur[2]. *Cyrene, Abarnos* et *Azania* quorum a Stephano Byzantio nomina servata sunt, ubi fuerint admodum nescimus. Quamvis denique illæ tantum fuerint Massiliæ, de quibus dubitare non licet coloniæ, nil tamen vetat quin hi qui plures eas fuisse existiment alia nomina coniiciendo proponant. Itaque Citharistam nomine Græco a

---

(1) Parum apte disseruerunt ii qui Arelatem, græcorum coloniam, iam antiquitus magnam urbem fuisse contenderunt. Iam diu Græcos Thelinen vacuam reliquisse, cum Cæsar Arelatem colonos misit, eo constat quod ne nomine quidem græco hunc locum quem tunc tamen, Romanorum dono, Massilienses tenebant, designabant. Recte Desjardins animadvertit Plutarchum, quamvis de Marii castrorum situ diserte loquatur, omnino de Arelate, quam prope castra tamen steterunt, tacuisse. Nil admodum Arelatem, cuius nomen in Cæsaris Commentariis primum reperitur, aliud fuisse quam parvum vicum vel locum tantum quemdam, ostendit. Plerique enim imprudenter eam magnis viribus pollentem urbem navalibusque bene instructam fuisse sibi in animo finxerunt quoniam ibi celeriter naves Cæsar ædificaverit. Nonne autem in bello adversus Venetas Cæsar, brevi etiam tempore, magnam classem in Ligeris ripis, ubi nulla urbs vel navalia vel artifices suppeditabat, instruxit? (*Bell Gall.* III. 9 : « Cæsar naves interim longas ædificari in flumine Ligeri, quod influit Oceanum, remiges ex provincia institui, nautas gubernatoresque comparari iubet. His rebus celeriter administratis... ») Parvi faciendum denique illud quorumdam argumentum famosam illam Arelatensium mulierum pulchritudinem nunc etiam priscorum incolarum græcam originem testari, nam, quanquam principum romanorum ætate aliquantum in hac urbe Græcorum numerum incoluisse possumus suspicari, plerosque Arelatenses Gallos Romanosque fuisse, posteaque plus quam Massilienses ipsos cum invadentibus barbaris mixtos fuisse minime incertum est. — Sine iure omnino Lentheric Arelatem, ante Massiliam conditam, quamvis Ligures vix squalidos vicos incolerent, magnis tamen pollentem viribus urbem fuisse contendit *(La Grèce et l'Orient en Provence)*. — Merces primum per Rhodani occidentalia ostia, « ora libyca » dicta (Plinius), in quibus Heracleam Phœnices et postea Rhodanusiam Massilienses emporia habebant, subvectas fuisse; Massilienses vero deinde ore orientali a veteribus Massaliotico nuncupato, in quo Thelinen navibus stationem condiderunt, potius usos fuisse animadverti potest.

(2) Fest. Avien. 253-54 : « In Sordiceni cespitis confinio. — Quondam Pyrene, Latera civitas ditis Laris — Stetisse fertur — Hicque Massiliæ incolæ — Negotiorum sæpe versabant vices » (Banyuls hodie? Desjardins).

Massilia ortam esse, vel priscas Pœnorum stationes in Rhodano Heracleam et Heracleam Caccabariam, a Græcis postea fuisse occupatas, vel eosdem Planasiam Leronemque haud secus atque Stœchades coluisse, tutissimos denique navibus receptus Portum Veneris[1] et Portum Herculis non fieri potuisse quin Massilienses omnino neglexerint, ut suspicari possumus, ita non nisi coniicere debemus.

Cum igitur quæ fuerint Græcorum coloniæ definire vix liceat, eo magis quo ordine conditæ sint frustra fere quæritur. Ampelum tamen quam Hecatæus novit, Tauroentum quam eadem atque Massiliam ætate conditam esse tradidit Apollodorus, Rhodanusiam atque Agatham quas in Iberia Scymnus posuit atque cum Stephano Byzantio a Phocæensibus creatas esse retulit[2], Thelinen etiam cujus unus Festus memor est, inter priores ponendas esse satis constat, neque mirum quidem, quoniam Massiliæ propiores stabant.

Dimicando plerumque Massilienses in toto littore suas constituisse sedes aperte Strabo[3] patefecit : « Ὕστερον μέντοι ταῖς ἀνδραγαθίαις ἴσχυσαν προσλαβεῖν τινα τῶν πέριξ πεδίων ἀπὸ τῆς αὐτῆς δυνάμεως· ἀφ' ἧς καὶ τὰς πόλεις ἔκτισαν, ἐπιτειχίσματα τὰς μὲν κατὰ τὴν Ἰβηρίαν τοῖς Ἴβηρσιν..... Τὴν δὲ Ῥόην Ἀγάθην τοῖς περὶ τὸν ποταμὸν οἰκοῦσι τὸν Ῥοδανὸν Βαρβάροις, τὸ δὲ Ταυροέντιον καὶ τὴν Ὀλβίαν καὶ Ἀντίπολιν καὶ Νίκαιαν τῷ τῶν Σαλύων ἔθνει καὶ τοῖς Λίγυσι τοῖς τὰς Ἄλπεις οἰκοῦσιν. » Cui si velis adde Iustinum hæc scribentem : « Sed Ligures, incrementis urbis invidentes, Græcos assiduis bellis fatigabant. Qui pericula propulsando

---

(1) De Portu Veneris habemus quoddam indicium in his Strabonis : « Τὸ Ἀφροδίσιον, τὸ τῆς Πυρήνης ἄκρον. — Ἴσον δέ πως διέχει τὰ ἐμπόρια ταῦτα ἀλλήλων τε καὶ τῶν εἰρημένων ἄκρων, ἡ μὲν Νάρβων τοῦ Ἀφροδισίου. » Strab. IV, 1, 6.

(2) Phocæensibus tamen Massilienses ipsos Scymnus Stephanusque forte significaverunt.

(3) Strab., IV, 1, 5, p. 180.

in tantum enituerunt ut, victis hostibus, in captivis agris multas colonias constituerint. » Dum autem Ligures diu his advenis inimici remanserunt, Iberi contra cum iis amicitiam iunxisse, teste eodem Iustino, videntur : « Post hæc, ait, magna Massiliensibus cum Liguribus, magna cum Gallis fuere bella..... cum Hispanis amicitiam iunxerunt[1]. » Strabo etiam narrat Emporium diu duplicem urbem exstitisse in qua vicini, vix muro quodam separati, barbari græcique vitam degebant, quo deinde muro everso, duas gentes « in unam coaluisse civitatem, mixtam ex barbaricis et græcis constitutionibus[2]. » Stationibus suis post multas pugnas creatis, Græci ut a littore barbaros arcerent et a prædis in mari faciendis Ligures latrocinii cupidissimos prohiberent, præsidiis bene munitis, in quæ et naves tempestate vel prædonibus fugatæ, et qui suam mediis in barbaris vitam in discrimen, mercium emendarum vendendarumque causa, dabant, mercatores se reciperent[3], primum usi fuerunt. Postea, barbaris paulatim mercaturæ pacate exercendæ assuefactis, emporia potius quam castella facta sunt. Neque aliter, nostris prope temporibus, cum, mediis bellicosis gentibus, mercatores suos tutos habere vellent, omne Indiæ littus suis munitis castellis sparsere Lusitani.

Nullo autem modo utrum satis floruerint hæ Massiliensium stationes ut urbes dici possint annon, certos nos facere possumus. Attamen, cum omnes geographi, qui huius sunt memores, tum Strabo qui de hac urbe copiose scripsit, Emporias et pollentibus viribus et civium numero multo ceteris

(1) Iust., XLIII, 3, 5.

(2) Strab., III, iv, 8, p. 160 : « Τῷ χρόνῳ δ' εἰς ταὐτὸ πολίτευμα συνῆλθον μικτόν τι ἔκ τε βαρβάρων καὶ Ἑλληνικῶν νομίμων. »

(3) Strab., IV, i, 10, p. 184 : « Γεωργοῦσι δ' αὐτὰς (Στοιχάδας) Μασσαλιῶται. Τὸ δὲ παλαίον καὶ φρουρὰν εἶχον, ἱδρυμένην αὐτόθι πρὸς τὰς τῶν ληστηρίων ἐφόδους. »

præstitisse patefaciunt. Itaque eam, quoniam una sui iuris fuit[1] nummosque cudit, et cum romanis amicitiam, quam æque ac Massilia ipsa firmiter servavit[2], habuit, vere coloniam deductam fuisse prosperisque rebus urbem stetisse, pro comperto habere licet.

Ligurum autem littoris emporia, non solum inter populos feroces inimicosque, sed in terris parum feracibus posita, non nisi cum Ligures a Romanis subacti ad vitæ cultum politiorem adducti sunt, iisdem felicibus gaudere rebus potuerunt. Erravisse itaque plane mihi videntur, qui Cæsaris, quod Tauroentum « castellum Massiliensium » vocavit[3], neglegentiam reprehenderunt. Cuius enim ruinas quondam in littore conspicuas nunc fere arenis occultatas, quamvis magnæ urbis reliquiæ habendæ sint, ad romani principatus tempora pertinere non est obliviscendum. Neque aliter Plinius haud immerito Nicæam oppidum esse scripsit[4]. Prudentissime tamen in littoris locis, a quibus facilius in terras penetrare licebat, stationes suas Græci condiderunt, Nicæam quidem et Antipolin prope Vari fluminis invia ostia, Athenopolin haud procul sane ab Argenteo, Olbiam ad ostium Capelli, Tauroentum denique sub collium radicibus qui nunc etiam in Provincia maritima frugum feracia insignes sunt. Monœci tantum parum aptum, cum prærupti montes littori illic

(1) Neglegenter hæc Desjardins (*Table Explicative, etc.*, p. 65) scripsit : « L'hégémonie de Marseille sur toutes ses colonies était à peine effective, elles étaient pour la plupart indépendantes de la métropole ainsi que M. Herzog l'a établi surtout à l'aide des monnaies. » (*Gall. Narb.*, p. 21) Contraria plane Herzog, merito quidem explanavit, Massiliensium scilicet colonias, præter Emporias, Rhodam Agathamque, qui nummos suos cuderunt, arcte cum metropoli legibus fuisse coniunctas. Ceterum de La Saussaye (p. 91) coloniarum nummos non nisi paulo ante Massiliam a Cæsare captam cusos fuisse opinatur.

(2) Liv., 34, 9.

(3) *Bell. Civ.*, II, 4.

(4) Plin., III, vii, 1.

immineant, situm conspicimus, quare Strabonem dicentem : « Portum Monœcum neque magnas neque multas capere naves »[1] non miramur. Inde Massilienses in littore Ligurum non minus mercaturam exercendam quam navigationem tutandam sibi propositum habuisse eorumque conatus non omnino irritos fuisse suspicamur.

Si ad colonias in occidentis partibus positas spectamus, Rhodanusiam eo quod et eius nominis apte prisci tantum scriptores[2] memores fuerunt, et Plinius, quippe hanc eamdem fuisse atque Rhodam qui putaverit, urbem iam suo tempore vacuam[3] male cognovit, non diu stetisse certum habemus. Cum enim in Rhodani ostio occidentali condita esset, eius res, si tamen unquam parum viguerunt, navibus postea per ostium orientale Rhodanum intrantibus, minutæ sunt, deindeque, Fossis Marianis excavatis, non fuit iam causa cur ibi mercatores Græci sederent. Agatham contra, si et locum in Arauri flumine commodum, et nummos eius, quos tamen La Saussaye[4] paulo ante Cæsarem, quia raros et parum perite fabricatos invenit, cusos esse existimat, recordabimur, aliquando florentem fuisse opinabimur. Sed cum Narbonem, in Atacis ostiis optime positum, mox maximum, quo iam ante Massilienses quam coloni romani eo deducti sunt diu usi erant, emporium celticum exstitisse, compertum habeamus, num Agatha prosperrimis rebus gavisa sit dubitamus.

Emporium et Rhoda, quæ vicinæ erant, iisdemque fruebantur commodis, simul creverunt, itaque nummos suos

---

(1) IV, VI, 3 : « Ὁ δὲ τοῦ Μονοίκου λιμὴν ὅρμος ἐστὶν οὐ μεγάλαις οὐδὲ πολλαῖς ναυσίν. »

(2) SCYMMUS, v. 207.

(3) PLIN., III, 4 « Ubi fuit ».

(4) P. 91.

eiusdem ponderis, typis autem diversos[1], Massiliensibusque nummis dissimiles, utraque cudit. Quarum auctoritatem urbium, non solum apud Celtiberos, sed ultra Pyrenæos montes usque in Aquitaniam valuisse, nummi a barbaris, et in Celtiberia, et prope Tolosam urbem, ad exemplum Emporitanorum fabricati testes sunt. Cum autem prope Lutevam barbari Massiliensis ponderis nummi effossi sint, hi quodammodo quousque Massilienses Emporitanique negotia sua extenderent indicant[2]. Tria autem Massiliensium inter Carthaginem et flumen Sucronem in littore Iberico posita emporia, quandoquidem Strabo illa tria oppidula fuisse, nominibus eorum, præter Hemeroscopium, omissis, retulit, ceterique veteres de iisdem prorsus tacuerunt, parvi sane fuerunt momenti. Attamen Hemeroscopii vicinitas, si quidem Denia[3] hodie urbs huius locum occupat, ferreis metallis abundabat, Sertoriusque postea ibi classem suam, loci commodis et facili a littore in terras aditu persuasus, instruxit. De Mænace denique nil aliud quam eam Strabonis tempore non nisi ruinis conspicuam esse, illiusque memoriam satis incerte servatam esse ut quosdam scriptores eius nominis cum Malaca similitudo fefellerit[4], compertum habemus. Illa etiam Iberica emporia, postquam Carthaginienses tota fere Iberia potiti sunt, haud facile cum Massiliensibus consuetudine usos fuisse non est obliviscendum. Coloniæ igitur Massiliensium, eorum mercatores a Tyrrhenia

---

(1) Mionnet, De Emporiis, I, 41-43; De Rhoda, I, 48; Tabula LXIII, 1.

(2) Herzog, p. 21.

(3) Quæ Plinius scripsit, Dianium scilicet vel Hemeroscopium aeque a Carthagine et Pityussa insula distare, parum Deniae hodie urbi, quanquam hanc eamdem esse atque illam Massiliensium coloniam hi qui de veterum geographia scripserunt opinati sunt, conveniunt.

(4) Fest. Avien., v. 426. — Scymnus (145) Malacam Massalioticam urbem vocat.

usque ad Herculis columnas post breve tempus negotia sua exercuisse, minime vero, quoniam pauca nimisque incerta a veteribus tradita accepimus, quanti illa pretii sint æstimanda nobis ostendunt.

Utrum autem, illis iam temporibus, Massilienses terras occupaverint quarum opibus negotiationes suas auxerint, an in littore tantum steterint, haud facile, quanquam de ea re Desjardins imprudenter statuit, perspici potest. Scripsit ille Massiliensium fines ante Romanorum in Galliam adventum usque ad Cabellionem Avenionemque extensos fuisse [1]. Stephanus vero Byzantius, quo auctore utitur, has Massiliensium fuisse urbes, Artemidoro Ephesio teste, qui centum tantum annis ante Christum natum scripsit, post igitur quam Romani cum Gallis pugnantes multas sociis suis Græcis terras concesserunt, retulit. Neque magis merito hoc verbo *Gretia*, in tabula Peutingeriana inter Massiliam Druentiamque inscripto, Desjardins fuit persuasus, nam quamvis recte id ex Agrippæ picto orbe sumptum in hac tabula delineatum esse coniecerit [2], non inde sequitur parvam Græciam ante Massilienses sibi fecisse quam hanc iis Romani paulo ante Cæsaris tempora donaverunt [3]. Unum tantum mirari debemus, in orbe picto scilicet, terras quas Cæsar Græcis

(1) II. 146 : « Le territoire de Marseille, c'est-à-dire le pays qui dépendait de la ville grecque au temps de sa splendeur, par conséquent avant l'arrivée des Romains, s'étendait jusqu'aux Alpines et même au-delà, puisque Cavaillon (Cabellio) et Avignon (Avenio) lui ont été soumises. »

(2) Ibid.

(3) Desjardins, quanquam in sua geographia quas Romani, ab Opimio (a. CXLIII) et Sextio (a. CXXII) usque ad Pompeium et forte Cæsarem ipsum, Massiliensibus dederunt, terras recte retulit, iterum mire cum se repugnavit, quippe qui in suis de tabula Peutingeriana commentariis (p. 67, col. 2) antea dixerit : « il n'est pas admissible que la présence de ce nom (Gretia) ait pu se concilier avec le fait de l'occupation romaine de 121 av. J.-Ch. Quelle qu'ait été, en effet, la reconnaissance du peuple romain pour l'ancienne rivale de Carthage, on sait que l'immu-

ademerat, nisi tamen tali modo in his graecorum linguam, Augusto etiam imperante, usurpari Romani significare voluerint, Græciæ nomine fuisse designatas. Quemadmodum autem Massilienses usque ad Druentiam fines suos duxisse nullo modo probatur, ita parum verisimile e rebus ipsis illud videtur. Nam, donec Romani in Galliam intraverunt, planitiem in qua postea Aquas Sextias condiderunt, tenuere Salluvii; a Strabone [1] immo, eosdem Salluvios, quos Græci a littore arcere nequiverant, a C. Sextio ipso ægre ne propius duodecim vel octo stadiis a mari abessent prohibitos fuisse cognovimus. Si tamen, iam ante annum CC, Avenio Cabellioque Massiliensium oppida fuerunt, cur Polybius, cum de Scipione adversus Annibalem in Rhodani inferioris ripis suas copias disponente, et de Massiliensium mercenariis, quibus ducibus speculatoribusque Romani utebantur, tam diligenter scripserit, de his oppidis, quæ tamen Romani præsidia habuissent, nil admodum retulerit [2], miramur. Has autem vicinas planities quas Strabo narrat [3] a Massiliensium armis esse subactas, iisdem fere, atque hodie Massiliæ fines [4] collibus, tunc a Salluviis occupatis, undique clausos, limitibus definitas esse suspicor. Quas Segobrigiorum, quorum nomen, postquam rex Comanus cum septem millia militum Massi-

---

nité, le titre de fœderata et une sorte d'autonomie restreinte au submœnium ont dû constituer les seuls avantages laissés à Marseille et les seuls qui fussent compatibles avec les maximes du Sénat. » — Illa contra romani senatus concilia ad id Romanos duxerunt ut, donec iis aliquid de Gallis timendum esset, sociam suam Massiliam firmiorem, haud secus atque in Asia erga Pergami reges, vel in Africa erga Massinissam se gesserant, terris donatis facerent.

(1) Strab. IV. 1, 3.

(2) Polyb. III, 41. — Liv. XXI, 26.

(3) Strab. IV, 1, 3. — Iustini vero haec : « Græci pericula propulsando in tantum enituerunt ut, victis hostibus, in captivis agris multas colonias constituerint », maritimas colonias spectant.

(4) Addita forte Hubelni fluminis valle, cuius incolis Massilienses mercenariis utebantur.

liensium armis periit, non reperitur, terras fuisse, satis callide de la Saussaye coniicit.

Nummi denique Avenionenses rem aliquo modo illustrant. Nam de la Saussaye, postquam eos qui supersunt ad duas fabricationis aetates pertinere invenit, priores Apollinis Massiliensis atque apri, gallicarum gentium insignis, effigie insculptos, paulo ante cusos esse quam Romani Gallos subegerunt, opinatus est. Barbari autem hi nummi, sicut Avenionem græcam nondum fuisse demonstrant, ita hanc urbem, quandoquidem nummis, et suis, et perite fabricatis usa fuit, frequentia cum græcis commercia habuisse certos nos faciunt [1]. Eam immo, quippe quæ prope Rhodanum Druentiamque confluentes, in uberrimis campis posita, mercibus, vel fluminibus, vel terrenis viis ab indigenis advectis iam abundaret, non solum mercatores Græci frequentes inviserunt, sed etiam quidam forte incoluere. Recentiores contra Avenionenses nummi, postquam iam Romani bella adversus Gallos intulerunt, si eidem perito viro confidimus, fuere cusi. Hi autem non Gallorum apro sed tauro, in æneis Massiliensium monetis plerumque insculpto, signati sunt, nam his temporibus, teste Stephano Byzantio, Massiliensium oppidum Avenio facta erat. Cabellionis contra nummi, quanquam ad exemplum græcorum sunt efficti, nihil, quoniam triumviris iam romanam rem publicam regentibus, postea fabricati sunt, nisi in hac urbe tunc mores græcos adhuc pollere nos docent. Illis collatis testimoniis his denique Strabonis verbis omnino assentiendum est : « Itaque mari magis quam terræ fidentes opportunitatem navigationum suam potius in usum Massilienses converterunt [2]. »

---

(1) De la Saussaye, p. 137-147.

(2) IV, 1, 5 p. 180 : « Ὥστε πεποιθότες τῇ θαλάττῃ μᾶλλον ἢ τῇ γῇ τὸ πρὸς ναυτιλίας εὐφυὲς εἵλοντο μᾶλλον. »

Postquam, coloniis creatis, Massiliensium opes valde creverant, declinantibus deinde a virium suarum culmine, quos simul Romani Gallique terra, mari autem Syracusani lacessebant, Tyrrhenis, et denique a Romanis subactis (ab a. CDV ad a. CCLXXX), in mari Tyrrheno commodius illi mercati sunt; sed præsertim, amicitia paulatim arctissime cum Romanis iuncta, urbem quo maxima iam omnium mercium copia undique congerebatur sibi aperuerunt simul atque iter ad Græciam Orientisque partes sibi tutissimum fecerunt. Quibus autem temporibus hæc amicitia quam, si quosdam veterum sequamur, a priscis repetendam opinemur, pacta fuerit, nostræ ætatis scriptores parum consentiunt [1]. Qui Iustino primos Phocæenses, ad ostia Tiberis appulsos, Tar-

---

(1) Hæc sunt de ea re, quo facilius illa disputatio intellegenda sit, veterum scripta : IUSTIN, XLIII. 3 : « Temporibus Tarquinii regis, ex Asia Phocæensium iuventus ostio Tiberis invecta, amicitiam cum Romanis iunxit ; inde . ... Massiliam ...... condidit » — XLIII. 5 : — « Revertentes a Delphis Massiliensium legati quo missi munera tulerant, audierunt urbem Romanam a Gallis captam incensamque. Quam rem domi nuntiatam publico funere Massilienses prosecuti sunt, aurumque et argentum publicum privatumque contulerunt ad explendum pondus Gallis, a quibus redemptam pacem cognoverant. Ob quod meritum et immunitas illis decreta et locus spectaculorum in senatu datus et fœdus æquo iure percussum. »

DIOD. SICUL., XIV, 93 : « Ὁ μὲν οὖν αὐτοκράτωρ θρίαμβον ἤγαγεν· ὁ δὲ τῶν Ῥωμαίων δῆμος ἐκ τῶν λαφύρων δεκάτην ἐξελόμενος χρυσοῦν κατεσκεύασι κρατῆρα καὶ εἰς Δελφοὺς ἀνέθηκεν... Οἱ δὲ τὸν κρατῆρα κομίζοντες ἀναθέντες αὐτὸν εἰς τὸν τῶν Μασσαλιητῶν θησαυρὸν, εἰς Ῥώμην ἀνέστρεψαν. » — STRAB., IV, 1, 5, p. 180 : « Πρότερον μὲν οὖν εὐτύχουν διαφερόντως, περί τε τἆλλα καὶ περὶ τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν, ἧς πολλὰ ἄν τις λάβοι σημεῖα· καὶ δὴ καὶ τὸ ξόανον τῆς Ἀρτέμιδος τῆς ἐν τῷ Ἀβεντίῳ οἱ Ῥωμαῖοι τὴν αὐτὴν διάθεσιν ἔχον τῷ παρὰ τοῖς Μασσαλιώταις ἀνέθεσαν. »

Herzog (37-38) Diodoro quidem, sed nec Iustino, nec Straboni assentitur. — Desjardins (II, 148) Strabonem sequitur sed non Iustinum, de Diodoro tacet. — Hirchfeld (Corp. Inscr. XII, p. 55) Diodori plane, Iustini partim tantum narrationem veram habet. — Herzog (38), Mommsenium secutus, scribit Græcostasin in foro, Massiliensium gratia, aedificatam, et locum illum in spectaculis Massiliensium legatis datum, nos de antiqua amborum urbium amicitia certos facere. — Quo autem modo Græcostasin ad Massilienses Romæ excipiendos ædificatam fuisse ille cognoverit, nescio.

quinii prisci iam tempore cum Romanis consuetudinem quamdam habuisse, sicut a Pompeio Trogo traditum erat, narranti diffidunt, hanc Massiliensibus, ut antiquissima sua cum Romanis commercia facerent, curam fuisse non sine iure animadvertunt. Attamen in rebus a Trogo relatis, quod verisimile non videatur, nihil deprehenditur. Phocæenses enim Italiæ, mercaturæ in novis terris exercendæ gratia, littora præternavigantes, huic rei intendere debebant ut maritimas gentes sibi conciliarent. Hos vero Tiberis, maximi, quod in itinere conspicere potuerant, fluminis in ostiis stetisse, ibique in Ostiæ paulo ante condito portu a Romanis benigne susceptos fuisse quid mirum est? De publico funere Massiliensium, cum Romam a Gallis captam incensamque audierunt, argentoque publico et privato quod contulerunt ad explendum pondus Gallis a quibus Romani pacem redemerant, ornatam sane fabulam, sed aliquo modo vera etiam nobis Iustinum tradidisse suspicari licet. Nil obstat enim quin Romam mercium tam magnam copiam iam Massilienses transvexerint ut huius urbis exitium calamitas etiam ipsis visa fuerit. Tunc amicitia iunctos Romanos Massiliensesque fuisse immo compertum habemus, quoniam, aliquot annis antea, post captos Veios, ut refert Diodorus, ex decimis prædæ collectis aureus crater a populo romano Apollini consecratus, Delphis in Massiliensium thesauro de quo Pausanias aliquid ipse scripsit, dedicatus est. Immunitatem vero, quam Iustinus refert a Romanis Massiliensibus decretam esse, si tamen eorum naves mercesque omnibus portoriis Romæ immunes fuisse intellegendum est, iis non parvi ad commercium augendum iuvaminis fuisse nemo est qui non satis perspiciat.

Desinente iam quarto ante christum natum sæculo Massilienses, ut in illa Oceani littora, ubi Tyrii Pœnique iamdiu tam magnas sibi pecunias mercando comparaverant, naves

mitterent, sua audacia quæstusque cupiditas impulerunt. Hos enim qui iam ditissima Tartessi emporia Græcis ostenderant, longinquas illas terras quas maxima cum invidia sibi tantum cognoscendas Pœni curabant, aperire conveniebat. Quanquam occultissimas suas navigationes habebant Carthaginienses, Hannonis tamen et Himilconis in Oceano itinera, ut ex Herodoto aurum a Pœnis in Libya ultra columnas colligi narrante, ita præsertim e Scylace[1] quædam de Lybico usque ad insulam Cernem littore describente, Græcos non prorsus fefellisse percipimus. Quandoquidem Pytheas et Euthymenes Massilienses easdem atque ii Pœni, et ipsi simul ambo, navigationes tentaverunt, non imprudenter eos a suis civibus ut Carthaginiensium vestigia sequerentur in Oceanum missos fuisse persuasum habemus. Quæ res a Polybio[2] ipso mirante pauperem virum Pytheam talia suis tantum viribus perficere potuisse confirmatur. Quæ fuerit Pytheæ navigationis ætas, quanquam de hac re multi disseruerunt, certe statui non potest. Attamen cum in Aristotelis Meteorologia hunc Pytheæ scriptis usum fuisse animadvertamus, inde certe ante Alexandri in Indis expeditionem Pytheam in Oceano navigasse sequitur[3]. Et forte nuntiatam Tyri ab Alexandro obsidionem eversionemque, dum simul Carthaginienses valde Siciliæ bellis laborabant, Massilienses ad id concitasse ut maris, quod ceteris gentibus omnino clausum Phœnices tenuerant, merces, occasione data, sibi compararent, suspicari licet. Nil vero Pytheam, nisi tamen illius in rebus astronomicis scientia, iam Alexandri tempore mira, multum ante annum CCCXXVII non vixisse demonstrat.

---

(1) Herod. IV, 196. — Scylac. fragm. 112, Geog. Min. T. I.

(2) Strab. II, iii, p. 104.

(3) Ante annum CCCXXVII. — Meteorologiam enim antea scripsit Aristoles. — Illa a Bougainville loc. cit. p. 148, animadversa sunt. — Lelewel (p. 24) Pytheæ navigationem circa annum CCCXL perfectam esse diiudicavit.

Pytheas sane ut quæreret præsertim has ad terras iter unde exirent cassiterum succinumque, quæ, per multorum manus ante mutata, a Gallis denique magno pretio emebantur, a Massiliensibus missus fuit. Cassiteri veteribus magna, utpote eo ad arma et vasa et statuas et varias supellectiles æneas fabricandas uterentur, necessitas erat, de quo Pœni, si quanta cum invidia illud sibi tantum emendum vendendumque curaverint recordamur[1], magnos quæstus fecisse patet. Succinum etiam, quod medici in remediis magni æstimabant sed feminæ præsertim in ornatu, cum Plinius eas quadam libidine succini ornamenta tanti facere, ut illa pluris emerent quam pulcherrimas margaritas, acriter queratur[2], magnas pecunias negotiatoribus suppeditabat. Guttones autem, Germanorum gens quædam, in maris septentrionalis vel Codani sinus littore incolentes, illud vicinis Germaniæ populis venumdabant, a quibus emptum a Gallis ad Massilienses afferabatur[3]. Succini pretium, postquam in tot manibus versatum erat, maxime auctum erat, dein barbari, quoniam torquibus et armillis tantum sibi fabricandis eo utebantur, ne parvas in particulas divideretur parum cavebant. Quibus de causis forte Pytheam ad succini regionem, in quam multo post eques quidam romanus a Nerone, eiusdem propositi gratia, ire per Germaniam fuit iussus[4], quærendam Massilienses miserunt.

Quæ Pytheæ Dicæarchus Polybiusque et Strabo vituperaverunt[5], nobis non sunt inspicienda. Utrum sex annis an quatuor mensibus Thulen attigerit[6], utrum etiam primus

---

(1) Vide notissimum Strabonis de gaditana quadam nave locum. — III, p. 175.
(2) Plin., XXXVII, 2.
(3) Plin., IV, 27. — XXXVII, 1, 2. — Diod. e Timaeo. V. 23.
(4) Id Bougainville refert, p. 160.
(5) Vide Marcel Dubois, op. cit. 253-265.
(6) Sex annos Markham, quatuor menses Lelewel proponit.

ultra Finisterræ[1] promontorium an Himilco antea transnavigaverit, utrum denique a Cantio ad explorandam Cassiteridum regionem versus occidentem se converterit annon, parum nostræ rei refert. Num Thule in Islandia, aut in hodie dictis Shetland insulis, aut in Norvegia ponenda sit, num Pytheas ad eam appulsus fuerit, aut tantum de ea aliqua audiverit, numque unam aut duas navigationes, ut denique usque ad Vistulam aut ad Albim flumen perveniret, egerit, hæc omnia non magis quam quid cum marino iecore[2] conferre voluerit, quærendum curamus. Satis nobis est, Pytheam redeuntem, de via ad cassiteri succinique terras ducente cives suos monere potuisse. In eius scriptis: Oceani Descriptione scilicet et Periodo vel Periplo[3], nomina locorum præsertim et alia quæ ad geographiam spectant, vel itineris mensuræ, quanquam pauca veteres scriptores ex his excerpserunt, videntur relata fuisse. In his tamen quædam de earum terrarum, quas conspexerat, mercibus scripserat Pytheas, cum ab eo sane Plinius succinum a Guttonibus colligi et, vere redeunte, in insulæ Abali vel Abalciæ, unius diei itinere a terra distantis, littore, quod incolæ, vel ligni loco comburerent, vel Teutonibus vicinis venumdarent, maris fluctibus deponi[4] acceperit. Ab eodem Timæus quem Diodorus est secutus, cassiterum in insulam Ictim[5]

(1) Id Britanniæ scriptores (Bunbury. *De Veterum Geographia*, II, 89 et Markham, p. 343), coniecerunt. Carthaginienses enim non ultra Iberiam progressos esse et Cassiterum ab Iberis emisse existimant.

(2) De his omnibus nondum satis explanatis vide opera citata. — De marino iecore, Strab. II, iii, p. 104.

(3) Hi tituli in Gemin. Isagog. 5, Apollod. Rhod. vetere scholiast. IV, 203, Ephesiique Artemidori compendio inveniuntur.

(4) Plin, loc. cit. p. 47, not. 3.

(5) Hodie Wight. Quidam tamen collem hodie dictum St-Michel proponunt - Bunbury non dubitat quin hic collis idem sit atque Ictis, quoniam Diodorus eam, mari adveniente, insulam, æstu reverso, peninsulam fieri scripserit. — Ptolemæi tamen Vectis insula est hodie Wight.

reportatum inde a mercatoribus in Galliam transvehi cognovit[1]. Strabo denique quædam de septentrionalium gentium victu et facultatibus, a Pythea in suis libris relata tradidit[2]. Ceterum veteres, Straboque præsertim, potius de iis, quæ de Oceani littoribus descripserat, disputationes acriter agere quam quæ de mercaturæ rebus nuntiaverat, colligere intenderunt. Denique de his, quas sibi ipsis tantum cognoscendas Massilienses cupiebant, Pytheam parum disseruisse verisimile est. De Euthymene[3] vero usquequo navigaverit nescimus, satis tamen occidentalem Libyam præternavigavit ut, quæ de ea cognoscere volebant, ad Massilienses reportaverit.

Utrique ergo Massiliensium navigatorum prosperum eventum contigisse comperimus, utrum autem negotiatorum rebus profuerint annon, plane ignoratur. Narrat Polybius[4] a Scipione Æmiliano, dum Galliam transibat, interrogatos de Britannia Massilienses Narbonensesque et Corbilonenses, horum quidem urbibus tunc maxime in Gallia pollentibus, nil notandum quod ei responderent habuisse. Quid inde sequatur parum constat : quid enim mirum mercatores a Scipione interrogatos, ne Romanos terras unde cassiterum oriretur docerent, cavisse, aut, ducentis annis post Pytheam, Massilienses tentata primum, per Oceani viam, cum Britannis commercia postea reliquisse ? Attamen

---

(1) Diod. V, 22.

(2) Strab. IV, v, 5, p, 201.

(3) De Euthymene apud veteres pauca incertaque invenimus. Hæc vide : Senec. *natur. quæst.* IV, 2.— Æl. Arist., *Orat. Ægypt.* (t. III). — Plut. *de placit. philos.* IV, 2.

(4) Apud Strab. IV, ii, 1 p. 190 — Uter Scipionum ille fuerit quidam quæsiverunt, frustra quidem, nam si de Africani patre veluti nonnulli putaverunt (Lelewel, p. 46) Polybius scripsisset, id apud Polybium ipsum in servata eius operis parte inveniremus. — Müller cum Polybii libri xxxiv reliquiis recte hæc collegit.

Oceani exploratione facta ad id ut, maris via, cum illam multo sibi quam Gaditanis longiorem invenirent, easdemque merces terrenis itineribus citius et minus periculose acciperent, ad cassiterum succinumque sibi comparanda non uterentur, Massilienses adductos fuisse suspicamur. Animadvertendum enim Pytheam, quippe in suis libris qui sacrum promontorium Gadibus quinque navigationis diebus distare dixerit, multo longius terras suis mensuris ita extendisse ut, quod triginta dierum itinere equis per Galliam vectum cassiterum Massilienses reciperent, hoc navibus multo maiore tempore transvehendum [1] putaverint. Cui rei si maris ignoti pericula et Carthaginiensium circa columnas Beticæ littus occupantium inimicitiam addideris, parum ut Pytheæ vestigia sequerentur incitatos Massilienses invenies. In Libya autem, cum littus iamdiu a Carthaginiensibus occupatum mercesque, sicut græcis novas[2], ita Pœnis assuetas invenerint, haud facile Massilienses, his invitis, eas sibi comparare potuerunt. Illi denique, mercaturam in mari externo, aut parum, aut minime, eo magis exercuerunt quod Carthaginienses, post primum bellum punicum, Iberiæ littore paulatim potiti, eos ab Oceano prohibuerunt.

Itaque, quanquam multo longius quam cuiusvis græcæ civitatis naves suæ progressæ, eadem atque Phœnices littora præternavigaverunt, Pytheasque in maria, quo, trecentis tantum annis post, Romanæ classes allatæ sunt, navem suam duxit, navigationes tamen, in mari interno tantum, facere Massilienses assueverunt.

---

(1) Lelewel Pytheam septuaginta et quinque dies usque ad Cantium navigasse opinatur.

(2) SCYLAX, 112 : « Πωλοῦσι δὲ πρὸς δέρματα ἐλάφων καὶ λέοντων καὶ παρδάλεων καὶ δέρματα ἐλεφάντων καὶ ὀδόντας καὶ τῶν ἡμέρων βοσκημάτων. »

CAPUT III

DE PROSPERARUM MASSILIENSIUM RERUM CULMINE

(Ab anno CC ad annum XLIX ante Christum natum.)

CAPUT III

DE PROSPERARUM MASSILIENSIUM RERUM CULMINE

(Ab anno CC ad annum XLIX ante Christum n.)

Prosperrimas Massiliensium res anno circiter CC cœpisse, quamvis multum antea, Pytheæ tempore, id ponendum Desjardins decreverit, opinamur. Errat enim ille qui, non nisi maximis pollentem viribus, Massilienses hanc audacissimam navigationem suscepisse putat. Nam illos, cum iam diu usque ad Herculis columnas pervenissent, longius negotia sua extendenda curavisse facile intellegimus. Idem [1] Massiliensibus, eo quod adversus Gallos Liguresque Romanorum auxilium rogaverunt, res minus, post Carthaginem eversam, prosperas fuisse, quando quidem barbari eorum arma aspernarentur, imprudenter existimat. Cur enim ad Ligures debellandos Græci Romanos vocaverint satis ex re ipsa patet. Cum, bello punico, suis navibus Romanos valde adiuvissent, ut illi cum suis legionibus, Carthagine devicta, sibi, ad Ligures, a quibus nunquam tuti fuerant, denique subigendos, auxilio venirent, petierunt. Roma autem, tam ut Italiæ Ligures, unam gentem in Italia adhuc indomitam, debellaret, quam ut viam tutam sibi in Gallia, ad Iberes cum quibus dimicabat

---

(1) DESJARDINS, II, 145 et 147.

iungendos, pararet, non minus suæ, quam Massiliensium sociorum utilitati, Galliæ Ligures aggressa est [1].

Romani sane, quanquam suis sociis multas terras concesserunt, iis tamen, quoniam Galliæ mercibus emendis simul atque terris, potiebantur, non profuerunt. Sed, sicut e Ciceronis oratione pro Fonteio, mox « refertam Galliam negotiatorum plenamque civium romanorum » [2] fuisse, ita ex eodem aliquid detrimenti ante Cæsaris ætatem Massilienses a Romanis non passos esse patet. Postquam enim Narbonensem provinciam rexerunt Romani, agris et vinetis olivetisque in uberrimis Galliæ campis creatis, in montium autem pascuis pecoribus pinguescentibus, Gallis denique ad novum vitæ cultum adductis, ita crebri facti sunt inter Italiam Galliamque mercium commeatus, ut non solum romani negotiatores, sed Massilienses etiam, primis saltem temporibus, magnas sibi pecunias ex iis quæsiverint. Itaque non minus Massiliensibus, prætori ideo faventibus, quam civibus ipsis in Gallia incolentibus, vel Narbonis colonis, testibus pro Fonteio usus est Tullius [3]. Attamen Strabonem [4] non sequimur scribentem Massiliensium res, quod a Cæsare urbs capta fuit, inclinatas esse. Coloniis enim romanis tam in Galliam quam in Iberiam deductis, cum Arelatis, Narbonis, Tarraconis, Gadiumque naves eas merces, quibus antea illi in Italiam Romamque allatis, ditabantur, transveherent, eorum magis atque magis opes minutæ sunt.

Quas denique multum ab anno CD ad a. CL crevisse, deinde

---

(1) Hæc ipse Desjardins II, 269, post Herzog animadvertit. — LIV. XXXVII, 57 : « Per eos (anno CLXXXIX) dies legati Massiliensium nuntiarunt L. Bæbium prætorem, in Hispaniam proficiscentem, ab Liguris circumventum, magna parte comitum cæsa, vulneratum ipsum cum paucis, sine lictoribus, Massiliam perfugisse et intra triduum expirasse ».

(2) Pro Fonteio, 4.

(3) Pro Fonteio, 5, 19.

(4) STRAB. IV, 1, 3, p. 180.

usque ad Cæsaris ætatem pollentes etiam mansisse opinandum est. Cum enim, Tyrrhenorum confecto exitio, et postea Carthagine debilitata primum deindeque eversa, Romanorum praesertim, ad quos ex Iberia Galliaque et Britannia multifaria mercium onera transvehebant, amicitia[1] locupletati sunt Massilienses, tum Græcarum in Italia meridionali et in Sicilia urbium, Syracusarumque præsertim, occasus eorum navicularios, quorum naves ad transportanda Syracusis Athenas frumenta conductas esse a Demosthene[2] accepimus, multum iuvit. Itaque cunctis, vel gentibus, vel urbibus, quæ in maris interni ad occidentem vergente parte pollebant antea, aut eversis post annum CC, aut infirmatis, sola Massilia in eodem mari centum et quinquaginta circiter annos principatum, in mercaturæ saltem rebus, tenuit. Adde quod Galli, barbari primum, parvoque victu contenti, paulatim a Græcis, postquam vitæ ornatiorem cultum didicerunt[3], multa et venumdare et emere assueverunt. Neque denique obliviscendum has prudentissimas, a veteribus sæpe magnis laudibus celebratas leges, quæ et rempublicam et civium, ne eorum simplicitas in luxuriam et corruptelam verteretur, mores regebant, non parum ad prosperas Massiliæ res in summum extollendas profuisse[4].

---

(1) De hac vide Herzog, 40-43.

(2) Demosthen. Παραγραφὴ πρὸς Ζηνόθεμιν.

(3) Hæc Iustini non possunt ad prima Massiliæ tempora referri atque immodica habenda sunt : « Ab his igitur Galli, et usum vitæ cultioris deposita, et mansuefacta barbaria, et agrorum cultus et urbes moenibus cingere didicerunt. Tunc et legibus, non armis vivere, tunc et vitem putare, tunc olivam serere consueverunt : adeoque magnus et hominibus et rebus impositus est nitor ut non Græcia in Galliam emigrasse sed Gallia in Græciam translata videretur » XLIII, 4.

(4) De republica et moribus Massiliensium. Cf. : Aristot, operis perditi de Massiliensium republica duo fragm. apud Athen. x, 429, XIII, 576 — *Polit.* V, 6, VI, 4 — Iustin, XLIII, 4 — Cic. *de Rep.*, I, 27 et seq., *pro Flacc*, 26, 63.— Liv. XXXVII, 54. — Strab, IV, 1, 5. — Cæs, *Bell. Civ.*, I, 35. — Val. Max, II, 7-9. — Vide Herzog, 22-24.

In Gallia plerumque Massilienses negotiationes suas tractaverunt, sed cum longinquissimis huius gentibus, ut ex litteris græcis apud Celticas civitates in « rebus publicis privatisque rationibus, » vel apud Helveticas usurpatis patet[1], consuetudines habuerunt. Utrum autem merces emptas venditasque ipsi an Galli, per Galliam transtulerint, plane incertum est[2]. Massiliensesne fuere illi quos Diodorus ab indigenis emptum ab Icti insula in Galliam et inde Massiliam triginta dierum itinere, cassiterum transvexisse retulit? Sed cum eosdem Narbonem simul et Massiliam illud attulisse alioque in loco, post Carthaginienses, a Gallis succinum cassiterumque empta esse scripserit, de Gallis illa tradidisse videtur[3]. Nil ad nostram rem, quæ Cæsar de litterarum græcarum apud Gallos usu, aut quæ Varro[4] de trilinguibus, utpote græce, latine, galliceque loquentibus, Massiliensibus narravit, afferunt, Gallis enim Massiliam venientibus ea fieri poterant. Scymnus Celtas, apud quos Græci iter faciebant, Græcis ideo moribus usos fuisse scripsit, sed ita incerte de Celtica, ut eam cum Iberiæ quadam parte miscuisse videatur[5] illa retulit. Firmius quodam Cæsaris loco argumentum duci potest : nam eo quod ad Eburones Nervios Menapiosque « nullum aditum mercatoribus[6] » esse animadvertit, hos, Massilienses scilicet, in reliqua Gallia præter ferocium Belgarum fines, secure iter fecisse suspicamur. Quamvis igitur

---

(1) Bell. Gall., VI, 14, I, 29, — Strab. IV, 1, 5, p. 181 : « Ἡ πόλις (Μασσαλία) φιλέλληνας κατεσκεύαζε τοὺς Γαλάτας, ὥστε καὶ τὰ συμβόλαια Ἑλληνιστὶ γράφειν. »

(2) Am. Thierry II, 61, de hac re temere disseruit.

(3) Diod, V. 22, V. 38.

(4) Apud Hieronym. in procemio ad Galat. II.

(5) V. 183-185 : « Χρῶνται δὲ Κελτοὶ τοῖς ἔθεσιν Ἑλληνικοῖς, ἔχοντες οἰκειότατα πρὸς τὴν Ἑλλάδα — διά τὰς ὑποδοχάς τῶν ἐπιξενουμένων. »

(6) « Nullus aditus ad eos mercatoribus » B. G. II, 15.

de hac re nil compertum habere possimus, nil obstat tamen quin Massilienses ipsi per totam Galliam, Gallis benigne, ut aiunt veteres, advenas excipientibus, merces suas vexerint. Quidquid id est, Gallos contra mercatores, sive terreno, cum Diodorus eos cassiterum equis Massiliam per Galliam transvehere, sive maritimo itinere, cum Polybius « plerosque Rhodani accolas negotiationem maritimam exercere[1] » tradiderit, Massiliam abire assuevisse percipimus. Illi etiam Corbilonis incolæ quos, ut idem scripsit Polybius, Scipio per Galliam transiens, sive Massiliæ, sive Narbone de Britannia interrogavit, qua de causa nisi ad mercaturam exercendam in harum urbium altera versabantur[2] ? Portoria denique quibus, de navibus in Fossam Marianam invectis, sumptis Massilia, teste Strabone, ditabatur[3], non civium forte, sed Gallorum tantum navibus solvebantur.

Fluviorum præsertim viis tam commode in Gallia dispositis veteres usos fuisse, et clare patet, et Strabo testatur. Pleræque merces, per Rhodanum adverso flumine subvectæ, deinde per Ararim influentesque in illum rivos ad Ligerim, vel ad Sequanam, facili itinere, vel per Dubim usque ad Rhenum ferebantur. Attamen, cum Rhodani aquarum magna vi multum nautæ laborarent, Strabo tradit[4] terrenum iter plaustraque sæpe mercibus, præsertim quibus vel Liger fluvius vel Arverni petendi erant, usurpata esse. Os autem Rhodani, quod in Orientem spectat, ideo Massalioticum a veteribus

(1) Polyb. III, 42.

(2) Strab. IV, ii, 1.

(3) Strab. IV, i, 12, p. 189.

(4) Non satis aperte Strabo qua a Rhodano ad Ligerim via merces ferebantur his patefacit verbis : « Via, plana est atque octingentis stadiis patet » — Gosselinus a Lugduno ad vicum dictum Bourbon Lancy illam directam fuisse coniicit, sed neque plana via fuisset, neque Rhodanum usque Lugdunum sequi mercatoribus profuisset. Itaque inter urbes, hodie Givors et St-Etienne vocatas, potius a Rho-

vocatum, naves plerumque intrabant, cuius tamen ita iam difficilis navigatio videbatur ut Marius, ad faciles suo exercitui commeatus comparandos, ingenti Fossæ Marianæ opere opus esse existimaverit. Hæc enim Plutarchus qui de Marii proposito quid sit putandum optime explanavit : « Τὰ γὰρ στόματα τοῦ Ῥοδανοῦ πρὸς τὰς ἀνακοπὰς τῆς θαλάττης ἰλύν τε πολλὴν λαμβάνοντα καὶ θῖνα πηλῷ βαθεῖ συμπεπλιμένην ὑπὸ τοῦ κλύδωνος χαλεπὸν καὶ ἐπίπονον καὶ βραχύπορον τοῖς σιταγωγοῖς ἐποίει τὸν εἴσπλουν. Ὁ δὲ τρέψας ἐνταῦθα τὸν στρατὸν σχολάζοντα τάφρον μεγάλην ἐνέλαβε, καὶ ταύτῃ πολὺ μέρος τοῦ ποταμοῦ μεταστήσας περιήγαγεν εἰς ἐπιτήδειον αἰγιαλὸν, βαθὺ μὲν καὶ ναυσὶ μεγάλαις ἔποχον, λεῖον δὲ καὶ ἄκλυστον στόμα λαβοῦσαν πρὸς τὴν θάλασσαν. Αὕτη μὲν οὖν ἔτι ἀπ' ἐκείνου τὴν ἐπωνυμίαν φυλάττει[1]. »

Quæ fossa rei militaris causa cavata, Massiliensibus postea præsertim profuit. Donata enim a Mario, ut erga illos bene de se meritos gratum se præberet, Fossa, non solum mercibus in eam subvectis sed etiam portoriis a navibus intrantibus vel exeuntibus, quibus, ut ait Strabo, ditabantur, sumptis, magnam utilitatem ceperunt. Quibus quidem, non sine iure exactis, pecuniis ad Fossam, quippe quæ inter duos longos aggeres[2] ægre, quamvis magna mole solide exstructos aquis impulsis resistentes, contineretur, magnis sæpe

---

dano ad Ligerim eos facillima via transiisse existimo. — AM. THIERRY (II, 152-158) Ligerim fluvium, quippe cuius ripas magna Gallorum oppida Noviodunum Eduorum, Genabum Carnutum, Corbiloque Namnetum occuparent, mercatores præsertim secutos esse contendit.— Nil tamen simile apud Strabonem invenimus. — De Corbilone animadvertendum est hanc Polybii tempore magnum emporium fuisse, sed postea Cæsarem de ea, quanquam in Ligeri classem ædificavit, tacuisse, Strabonemque de ea veluti non iam stante urbe scripsisse (IV, II, 1).

(1) PLUT. *Marius* XV, 3, 4.— Marius, siquidem id e Plutarchi verbis recte coniicimus, cum maris recursu limum in ostiis Rhodani congestum fuisse putaret, se satis, postquam ad littoris æstu non agitatam partem fluvii cursum deverterit, ut ostia non arenis obstructa, securamque navigationem redderet, fecisse cogitavit. — Strabo tradit in Fossam maximam aquarum partem deversam fuisse.

(2) De his aggeribus vide DESJARDINS : *Aperçu historique*, etc.

operibus muniendam utebantur. Quo facilius in eam cuius ostia permanebant difficilia « ob loci humilitatem adeo ut ære turbido ne e vicino quidem conspici possent, » intraretur, « Massilienses signi loco turres erexerunt[1]. » Tam accurate denique illi, posteaque Romani, servandam eam curavere ut, non solum usque ad romanorum in Gallia imperii finem, sed multo post[2], quanquam Strabonis iam tempore, arena iterum limoque ante ostia flumine fluctibusque maris congestis, laboriose naves intrarent, in eam tantum subveherentur[3]. Narbone etiam multæ merces in Atacem primum subvectæ, dein octingentorum stadiorum itinere ad Garumnam transferebantur. Itaque magnum iam, antequam Romani coloniam deduxerunt, emporium Narbonem fuisse, et ex Hecatæo, et e Polybio comperimus. Quo magis illa Galliæ pars divitiis abundare a veteribus putabatur, ut e Strabone auri argentique magnum pondus in montibus Pyrenæis effodi referente, vel ex illa Tolosatum opum, de quibus multi veteres scripserunt, fama percipitur, eo plures Atacis viam secutos fuisse mercatores suspicamur.

---

(1) Strab., IV, i, 8 : « Ὅμως οὖν ἔτι μένει δυσείσπλοα διά τε τὴν λαβρότητα καὶ τὴν πρόσχωσιν καὶ τὴν ταπεινότητα τῆς χώρας, ὥστε μὴ καθορᾶσθαι μηδ' ἐγγὺς ἐν ταῖς δυσαερίαις. Διόπερ οἱ Μασσαλιῶται πύργους ἀνέστησαν σημεῖα, ἐξοικειούμενοι πάντα τρόπον τὴν χώραν· καὶ δὴ τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος κἀνταῦθα ἱδρύσαντο ἱερὸν χωρίον ἀπολαβόντες ὃ ποιεῖ νῆσον τὰ στόματα τοῦ ποταμοῦ. »

(2) Vide, c. V, quoddam Chilperici II regis (ann. DCCXVI) diploma de Fossæ portoriis.

(3) De Fossæ situ multi disceptaverunt (cf. *Statist. des Bouches-du-Rhône*, II, 260-300. — Saurel *Congrès archéologique d'Arles*, 1877 et *Dictionn.* — Lenthéric). Quod a Desjardins denique diligenter definitum puto : eam ducit a Rhodano prope locum dictum Mas Thibert usque ad St-Gervais, prope vicum cui nomen est Fos. — Non Fossam plerumque sed Fossas Marianas eas vocant veteres, quod forte altero ostio, prope stagnum dictum Galejon, in mare confluebant. — Desjardins, cum miretur Fossam, iam Strabonis tempore aditu difficilem, omnino postea arenis non interclusam fuisse, portas a Romanis, ubi e Rhodano exibat, quas cum fluvius auctis aquis limosus flueret, claudebant, ædificatas fuisse opinatur. Op. cit.

Cum inferioris Rhodani Druentiæque populis commercia maxime Massilienses habuisse, multi in Portu Pertusii, vel Vasionis, vel Tarasconis, sed præsertim innumeri in Glani territorio, horum effossi nummi aperiunt. Ligures ipsos, quamvis inimicos, ab iis quædam emisse ex illis scutis æreis, de quibus Strabo scripsit, a Græcis sane fabricatis venumdatisque, cognovimus. Postquam autem Romani multas uberesque terras Massiliensibus concesserunt, magni momenti illæ cum vicinis populis negotiationes factæ sunt. Anno CXLIII Opimius consul Oxybiorum Deciatumque campos [1], hac lege ab iis accepta ut quotannis Massiliam obsides mitterent, Massiliensibus sociis reliquit, agrosque adreptos C. Sextius Calvinus, anno CXXII eosdem donavit, cum Salluvios victos prohibuisset [2] ne littori maris propiusquam duodecim stadiis ubi terræ apertæ, aut octo ubi prærupti montes erant, appropinquarent, reliquos denique Salluviorum Cn. Domitius Ahenobardus et Q. Fabius Maximus quando illos anno CXXI, Allobrogibus et Arvernis cum rege Bituito victis, denique subegerunt, tribuerunt fines. Nam Plutarchus vinetorum, quæ in fluminis Cœni valle Massilienses, Marii iam tempore, conseverant, memor est [3]. Cæsar etiam eorum, veluti antea Salluviorum, fines Rhodano ante Pompeii tempus iam contineri tradit [4]. Ad hanc igitur aetatem illud *Gretia* nomen, in tabula Peutingeriana inter Rhodani ostia Druentiamque inscriptum, pertinere, qua etiam Avenionem Cabellionemque, ubi merces inde in diversas Galliæ partes vehendas congererent, occupaverunt Massilienses, intellegendum

---

(1) Polyb., XXXIII, 4 et seq., 7 et seq.

(2) Strab., IV, 1, 5, p. 180.

(3) Plut. Mar., XXI, 5.

(4) *Bell. Civ.* I, 35 — Strabo Salyes ab Arecomicis a Rhodano dividi scripsit, IV 1, 10, p. 186.

est. Pompeius postea, anno LXXVIII vel LXXVII, eos Volcarum Arecomicorum et Helviorum trans Rhodanum terris donavit[1].

Quibus in terris, quas paucos annos tenuerunt, Massiliensesne, præsertim in urbe Nemauso, Arecomicorum capite, quæ paulo post, et civium numero, et mercium copia, maxime valuit[2], sedes ceperint, nullo modo perspici potest[3]. Cæsarem ipsum iis alias terras tribuisse non e quodam commentariorum loco[4] coniici posse opinamur, quandoquidem et parum verisimile est, et, quamvis subobscura eius verba sint, id tamen, bello victas Gallias Massiliensibus præsertim mercatoribus profuturas, eorumque vectigalia aucturas significavisse videtur. Massilia igitur octoginta annos (ab a. CXXII ad a. XLIX) magnas terras quæ post annum LXXVIII a montibus Cebennis usque ad Alpes maritimas, hic in littore tantum maris, illic in uberrimis agris, usque ad Druentiam et Ardescam patentes, extendebantur, in ditione tenuit. Quas, quoniam longa pace vix, dum rebelles Fonteii tempore, anno LXXVI et LXXV, Galli Narbonem obsederunt Massiliæque minati sunt, turbata gavisæ sunt, vineis oleisque quorum cultum a Græcis Galli iam antea didicerant[5], serendas Massilienses curaverunt. Multas igitur merces ex earum frugibus tam copiosis ut a Cicerone[6] Romanos, ne minoris pretii

(1) *Bell. Civ.*, I, 35.

(2) STRAB. IV, 1, 5, p. 181.

(3) DE LA SAUSSAYE (p. 162) disserit de quodam nummo Græco, in urbe Nemauso fabricato, quem Arecomicorum sub Massiliensium ditione degentium monumentum habendum putat.

(4) « Bello victas Gallias attribuerit vectigaliaque auxerit. » *Bell. Civ.* I 35. — Herzog hanc Glandorp et Nipperdey lectionem, quanquam in codicum nullo reperitur, proponit : « bello victas Sallyas », sed multo ante iam Salyes victi fuerant. — Attamen Desjardins hanc lectionem secutus est III, 59. — De Romanorum in Gallia bellis vide HERZOG, 43-75.

(5) Cf. STRAB. IV, 1, 179. — IUST. XLIII, 4.

(6) *De Rep.*, III, 9 : « Nos vero iustissimi homines qui transalpinas gentes oleam et vitem serere non sinimus quo plures sint nostra oliveta nostræque vineæ. »

vina oleaque sua fierent, anxios, a Transalpinis gentibus oleas vitesque seri eius tempore non iam sivisse cognoverimus, vendendas collegerunt.

Quas cum Gallis merces Massilienses commutaverint haud facile definiri potest. Nam quas Gallis fruges opesque fuisse veteres scriptores retulerunt[1], éas fuisse merces, quæ a Massiliensibus Romam afferebantur, suspicari posse non sine iure videmur. Sed quamvis notas a Romanis merces Romam transvectas fuisse verisimile sit, quasdam tamen, aut a viatoribus tantum in Gallia comparari audiverunt, aut paucissimas a mercatoribus acceperunt. Itaque tali modo, aut qualia, aut quam multa Massilienses a Gallis emerint, diligenter nobis fingere non possumus. Notandum etiam pleraque, quæ de ea re nobis tradita sunt, apud Strabonem Pliniumque reperiri. Neminem autem fugit in illo, parvo quidem, quod inter Cæsarem Pliniumque fuit, temporis intervallo, Galliæ maxima celeritate opes auctas fuisse et ideo, ineunte vix Cæsariana ætate, merces quasdam, quas prioribus temporibus Massilienses mercatores nunquam emerant, in Italiam navibus iam allatas esse. Itaque non, nisi caute, easdem, de quibus Plinius scripsit, iam ante Cæsaris ætatem a mercatoribus in Gallia emptas fuisse opinamur.

Frumentorum variæ species præcipue iam a Gallis serebantur[2], et triticum, quod levissimum cum Chersonesi triticis Romani habebant, cuiusque albas farinas magni æstimabant[3], iis venumdatum fuisse constat. Linum cannabimque texebant Galli, eorumque lintea, Cadurcorum præsertim, a

---

(1) De hac re cf. REYNIER, *Economie des Celtes*. — Am. THIERRY. — Sed potius DESJARDINS qui diligentissime quæ de ea veteres scripserunt collegit. I. 408-466.

(2) STRAB. IV. I, 2. — MEL. III, II. I. — Fonteius in Narbonensi provincia romano exercitui magnas frumenti copias collegit.

(3) PLIN. XVIII, 12, 3. — Milii etiam multum Galli colebant.

Plinio celebrantur[1], a quo vela, a Massiliensibus sine dubio empta, in universis Galliis parari cognovimus. Antiquæ Cebennarum vel Alpium montium silvæ lignis, præsertimque querceis vel abiegnis trabibus, ad naves machinasque in celeberrimis illis Massiliæ navalibus ædificandas, eximiis abundabant.

Iumentis etiam suis pecoribusque magis, quid exteris gentibus venumdarent Galli sibi comparabant. Porci plurimi quercuum glandibus in tota Gallia pinguescebant, quorum carne, sicut Galli, ita Romani ipsi vulgo vescebantur. Cuius magnam copiam Massiliensium navibus in Italiam transvectam fuisse veteres certiores nos faciunt. « Tam copiosi, ut Strabo refert, sunt Gallis suum greges ut salsamentorum copiam non Romæ tantum suppeditent sed et plerisque Italiæ partibus »[2]. « De magnitudine gallicarum succidiarum » Cato iam scripserat, Varrone testante, qui easdem ipse his verbis celebrat : « Succidias Gallis optimas et maximas facere consueverunt, optimarum signum quod etiamnunc quotannis e Gallia apportantur Romam pernæ, tomacinæ et tamiacæ et petasones ». Pernas imprimis Romanos appetivisse, Strabonis, Athenæi, Martialisque testimonia confirmant[3]. Plurimarum etiam ovium quæ in pascuis alebantur, lana quamvis crassa, saga in Italia servorum vesti-

---

(1) Plin. XIX, II, 1 et 2. — « Cadurci, Caleti, Ruteni, Bituriges, ultimique hominum existimati Morini, immo vero Galliæ universæ vela texunt ».

(2) Strab., IV, IV, 3, p. 197 : « Οὕτως δ' ἐστι δαψιλῆ καὶ τὰ ποίμνια καὶ τὰ ὑοφόρβια, ὥστε τῶν σάγων καὶ τῆς ταριχείας ἀφθονίαν μὴ τῇ Ῥώμῃ χορηγεῖσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πλείστοις μέρεσι τῆς Ἰταλίας. » — Idem : « Ὅθεν (e Sequanorum terris) αἱ κάλλισται ταριχεῖαι τῶν ὑείων κρεῶν εἰς τὴν Ῥώμην κατακομίζονται. » — IV, III, 2, p. 192.

(3) Strab. — III, IV, 11 p. 162. — Varro de re *Rustica*, II, 4. — Athen. XIV, 21. — Martial., XIII. Ep. LIV.

mentis empta Galli texebant[1]. Multo præterea lacte in victu Galli utebantur, caseisque quibus satis Italici, quamvis eos acres nimis et quasi medicinam redolentes dicerent[2], delectabantur. Equorum denique gallorum fama apud veteres celebrata est : pluris eos valere quam Germaniæ equos Cæsar asseverat; Flaccus in quodam suorum carminum Gallorum equorum fuit memor, totum immo de mulabus gallicis, a Rhodani valle ortis, epigramma Claudianus scripsit; Strabo de parvis Pyrenæorum montium Alpiumque equis aliquid tradidit[3], nil tamen in his, quod illos a Massiliensibus emptos esse patefaciat, deprehenditur. Melle etiam, tum cibum, tum præsertim potum Galli conficiebant, quod Massiliam fuisse allatum, sicut nihil vetat quin opinemur, ita ut persuasum habeamus nil nos hortatur.

Non solum piscationem, in vicino maxime piscibus abundanti littore, Massilienses exercuisse compertum, sed singulari horum marium apud veteres fama, pisces ab iis usque in Græciam forte transvectos fuisse quodammodo significatum habemus. Nam mira de hac piscium abundantia in Περὶ Θαυμασίων ἀκουσμάτων libro narrantur, Ælianusque non solum de thunnis hamo ferreo a Massiliensibus piscatis scripsit, sed piscium in Gallia tantam copiam fuisse ut iis boves et equi vescerentur[4]. Salis Massilienses non erant

(1) STRAB. — IV, IV, 3. p. 197. — PLIN. VIII, LXXIII, 3. de lanis Piscenarum parvi æstimatis.

(2) PLIN. XI, XCVII. 1. — « Laus caseo Romæ, ubi omnium gentium bona, cominus iudicantur, e provinciis Nemausensi præcipua, Lesuræ Gabalicique pagi : sed brevis ac musteo tantum commendatio. — Ibid. 2 : Qualis in Urbe conficitur, cunctis præferendus. Nam Galliarum sapor medicamenti vim obtinet.

(3) BELL GALL. VII, 65. — STRAB. III, IV, 15. — HORAT. CARM. I, VIII, vers. 5. — CLAUDIAN. de *Mulabus Gall*. Ep. LI, v. 1-20.

(4) Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων. LXXXIX : « Ἐν τῇ τῶν Μασσαλιωτῶν χώρᾳ περὶ τὴν Λιγυστικήν φασιν εἶναί τινα λίμνην, ταύτην δ' ἀναζεῖν καὶ ὑπερχεῖσθαι, καὶ τοσούτους ἰχθῦς ἐκβάλλειν τὸ πλῆθος ὥστε μὴ πιστεύειν. Ἐπειδὰν δ' οἱ ἐτησίαι

inopes, quandoquidem illum et in ipsius Lacydonis, unde multo post etiam in ætate quæ vocatur media, ripis sumebatur et in Campo lapidoso, ubi salinæ jacebant[1], reperiebant, nil igitur obstat quin de salsis piscibus magnas sibi pecunias comparaverint.

Gallos operam in metallis fodiendis satis impendisse, cum veteres scriptores, tum præsertim quæ, nostris temporibus, a peritis viris in antiquis fodinis animadversa sunt[2], certos nos faciunt. Sed, dum magnam ferri copiam, parvam quidem æris, plumbi, argentique effodiebant. « Album (plumbum), ut refert Plinius, incoquitur æreis operibus Galliarum inventio, ita ut vix discerni possit ab argento, eaque incoctilia vocant. Deinde et argentum incoquere simili modo cœpere equorum maxime ornamentis, iumentorumque iugis, in Alesia oppido : reliqua gloria Biturigum fuit. Cœpere deinde et esseda et vehicula et petorrita exornare[3]. » Elotum immo ab iis aurum fuisse, quorumdam fluminum cum aquis mixtum, a Diodoro et Strabone accepimus. Auro Tectosages Tarbellique, argento Ruteni et Gabales, ferro Bituriges præsertim apud veteres insignes erant[4]. Nil igitur obstat quin Massilienses quamdam horum metallorum copiam ab iis emerint. Quidam etiam pretiosi lapides a Massiliensibus mercatoribus Romanis

---

πνεύσωσιν, ἐπιχώννυσθαι τὸ ἔδαφος ἐπ' αὐτὴν, καὶ τοιοῦτον κονιορτὸν γίνεσθαι αὐτόθι, καὶ ἀποστερεοῦσθαι τὴν ἐπιφάνειαν αὐτῆς ὡσανει ἔδαφος, τοῖς δὲ τριόδουσι διακόπτοντας τοὺς ἐγχωρίους ἑτοίμως ὅσους ἂν βούλωνται, ἰχθύας ἐξαίρειν ἐξ αὐτῆς. » — Ælian., XIII, 16. — Strabo Stomalimne lacum piscibus abundare scripsit. — In oleo thunnorum Antipoli conditorum Martialis memor fuit, XIII. Ep. CIII.

(1) Strab, IV, I. 7, 182. — E salinis forte portum Lacydonem nuncupatum fuisse Lentheric coniicit (ἁλυκίδες = salinæ, inde Halycidon).

(2) De his vide Desjardins, I, 409-430.

(3) Plin., XXXIV, 48.

(4) Cf. Diod., V, 27. — Cæs., *Bell. Gall.*, VII, 22, III, 21, III, 13. — Strab., IV, II, 2, IV, I, 11. III, II, 3. — Plin., XXXIV, 20, 49.

venumdabantur. Theophrastus enim cuiusdam lapidis, anthracis scilicet, memor fuit, ita rutilantis ut carboni succenso similis esset, tantique pretii æstimati ut, quos Massilienses Romam mitterent, eos non nisi quadraginta aureis venumdarent. Cum ignes non sentirent, iis ad metalla insculpenda utebantur[1]. Carbunculum quem e montibus suis Galli extrahebant, iamque Alexandri tempore in Græcia magno pretio venumdatum, Massilia Romam importatum esse tradit Plinius[2] De « cotibus ferro acuendo quas trans Alpes passernices vocant » et de « crystallo in cautibus Alpium nascenti » idem disserit. Cum illo Dioscorides quarumdam gallicarum herbarum, quibus, aut medici, aut infectores utebantur[3], nos memores facit; parum quidem verisimile Gallos ante Romanorum adventum eos collegisse, ceterum res parvi refert. Non ita vero parvi faciendi sunt servi quos non paucos sane in Gallia Massilienses emebant: multos enim Romæ gallos servos fuisse, multos fama celebratos gladiatores, certiores facti sumus, neminemque hæc Diodori de Gallis vini cadum libenter pro servo accipientibus, fugiunt[4].

Nil enim Gallis, quod magis quam vinum appeterent, Massilienses afferebant. Nam quanquam vinea, nisi in Massiliensium finibus[5] et postea in Narbonensi provincia, in

---

(1) Theoph., *De lapid.*, p. 393. (Lugduni Batavorum, 1613).

(2) XXXVII, xxv, 4.

(3) Nardum gallicum, seselis vel silis, sphagnos, etc. Vide hæc Plinii Dioscoridisque apud Desjardins, I. 440-42.

(4) Vide infra.

(5) Desjardins (I, 445), vineas tempore Fonteii non solum ultra Rhodanum sed usque in Tolosatum fines satas fuisse opinatus est. Sed male Ciceronis de vectigalibus quæ a vinis in Provincia ab altero ad alterum vicum vectis Fonteius sumebat, verba interpretatus est. Hæc enim vina non Gallica sed Italica fuisse alius (§ VIII) orationis locus, in quo Cicero, has pecunias de Romanorum fructibus, id est de vinis Italicis sumptas fuisse dixit, testis est.

Gallia non sata est, Galli tamen vini cupidissimi fuerunt. « Κάτοινοι δὲ ὄντες καθ' ὑπερβολὴν, ut scripsit Diodorus, τὸν εἰσαγόμενον ὑπὸ τῶν ἐμπόρων οἶνον ἄκρατον ἐμφοροῦνται, καὶ διὰ τὴν ἐπιθυμίαν λάβρῳ χρώμενοι τῷ ποτῷ καὶ μεθυσθέντες εἰς ὕπνον ἢ μανιώδεις διαθέσεις τρέπονται. Διὸ καὶ πολλοὶ τῶν Ἰταλικῶν ἐμπόρων διὰ τὴν συνήθη φιλαργυρίαν ἕρμαιον ἡγοῦνται τὴν τῶν Γαλατῶν φιλοινίαν. Οὗτοι γὰρ διὰ μὲν τῶν πλωτῶν ποταμῶν πλοίοις, διὰ δὲ τῆς πεδιάδος χώρας ἁμάξαις κομίζοντες τὸν οἶνον, ἀντιλαμβάνουσι τιμῆς πλῆθος ἄπιστον· διδόντες γὰρ οἴνου κεράμιον ἀντιλαμβάνουσι παῖδα, τοῦ πόματος διάκονον ἀμειβόμενοι [1]. »

Eadem etiam de Gallis Polybius antea retulerat[2]. Non solum itaque sua, parvas cum terras colerent, vina Massilienses Gallis, sed Italica, quæ post constitutam Narbonensem provinciam ipsi Italici attulerunt, suppeditabant. Cicero in sua pro Fonteio oratione magnas de vinis per provinciam vectis pecunias sumi potuisse testatur, itaque non est mirum quin, sua vina magno Gallis pretio venumdanda curantes, ne vinea in Gallia sereretur, Ciceronis iam tempore, prohibuerint[3]. Attamen postea, ineuntibus vix Romæ principatus temporibus, a Plinio accipimus vineta in Rhodani ripis usque ad urbem Viennam et in Helviorum Arvernorumque terris sata fuisse[4]. Tunc Italiæ vina pauciora in Galliam, sed contra Galliæ in Italiam quædam, pauca quidem, quippe quæ pecu-

---

(1) Diod., V, 26.

(2) Polyb., II, 19, 4 : « Τοῦτο δὲ σύνηθές ἐστι Γαλάταις πράττειν, ἐπειδὰν σφετερίσωνταί τι τῶν πέλας, καὶ μάλιστα διὰ τὰς ἀλόγους οἰνοφλυγίας καὶ πλησμονάς. »

(3) Cic., *Pro Fonteio*, VIII. *De Rep.*, III, 9.

(4) Vinis Galliam abundasse testes sunt hi Arelatenses, Cabellionenses, Ernaginenses, Lugdunenses, Viennenses, quos in titulis invenimus, utricularii, si tamen utres ad vinum oleumque servanda transportandaque paraverunt. Illud autem opinati sunt : Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 401. — Marquardt, *Röm. alt.*, t. VII, p. 719. — Desjardins, *Geog.*, I, 448. — Animadvertendum enim hos tantum in locis ubi vineæ colebantur sedisse. — Plures tamen, quorum non-

liari modo a Gallis fabricata parvi a Romanis æstimarentur, transvecta sunt. Gallos a Massiliensibus olea, sive Provinciæ, sive Italiæ, emisse verisimile est, quanquam a nemine veterum id testatum habemus. Equorum quos Galli, externis e regionibus importatos, magni faciebant, memor est Cæsar[1], sed unde adducerentur, vel a quibus eos emerent, plane nescimus. Quamvis solertes in metallis fabricandis essent Galli, non dubium videtur quin iis, et arma græca et varias supellectiles, præsertimque, quoniam ornatus haberentur cupidissimi, torques, armillas, annulos, ceteraque ornamenta suppeditaverint. Corallium quod in Ligurum littore, inprimisque circa Stæchades, Massilienses piscabantur, ad ornanda arma a Gallis emptum fuisse retulit Plinius[2]. Quo magis denique, cum Gallis consuetudine utentes, iis Massilienses vitæ ornatioris studium paulatim inflarunt, eo magis his novis moribus utilia instrumenta non defuerunt, quæ proponerent emenda.

Per Galliam, iam illis temporibus, multæ e Britannia ad maris interni littora transibant merces, quarum Cassiterum, in Dumnoriorum terris effossum, maximi Massiliensibus erat momenti. Cum Diodorus hanc mercem a Gallis Carthaginiensibus ablatam esse tradiderit, inde plerumque Britanniæ stannum per Galliam Massiliam allatum fuisse suspicamur[3].

---

nulli hanc ab aliis opinionem, quamvis non probatam, inconsulte acceperunt, utricularios, peculiaris quidem generis nautas, suppositis rati utribus, in parum profundis stagnorum aquis, navigavisse contenderunt (Calvet, *Dissertation sur un monument singulier des utriculaires de Cavaillon*, Avignon, 1766. — Schwarz, *De collegio utriculariorum*, Nuremberg, 1793. — Orelli, n° 4119, 4244. — Am. Thierry : « Plusieurs chartes des x^e et xi^e siècles font mention de la navigation des Utriculaires sur la Durance », II, 234. — *Statist. des B.-du-Rh.*, II, 301. — Noel, I, p. 68. — Freund. (v° Utricularii).

(1) *Bell. Gall.*, IV, 2.

(2) Plin., XXXII, 12.

(3) In altero duorum locorum, in quibus de cassitero per Galliam vecto scripsit, Massiliam tantum illud transportari retulit, in altero Narbonem etiam. Illic antiquioris temporis, Timaeum forte secutus, memor fuit (V. 22), hic recentioris, Narbonem enim vocavit romanam coloniam (V. 38).

Alio quidem in loco Diodorus idem fere pondus huius metalli a Carthaginiensibus transvectum fuisse significavit, sed non solum e Cassiteridibus insulis, ex Iberia vero ipsa multum hi venumdabant[1]. Frumentum, pecora, aurum argentumque et ferrum, servos præterea, eximiosque venaticos canes et coria in Britannia empta esse accipimus a Strabone. Servis autem coriisque præsertim magnos sibi quæstus consequi poterant Massilienses. Quarum rerum pretio torques, armillas eburneas, crystallina vasa, aliaque eiusmodi Britanni sibi comparabant. De figulinis etiam et sale et æreis fabricis ab iisdem emptis Strabo aliqua retulit[2]. Quarum partem mercium Galli quamdam, multo maiorem autem Massilienses, qui Gallis ipsis eadem venumdabant, suppeditare poterant.

Quas autem secutæ sint vias ad traiiciendam Galliam non patet, nam Thierry, has in ostiis Sequanæ, Ligeris, Garumnæque navibus impositas, inde in Britanniam transvectas esse, quando opinatur, errat cum ipso Strabone[3]. Hunc

---

(1) Diod., V, 38 : « Γίνεται δὲ καὶ καττίτερος ἐν πολλοῖς τόποις τῆς Ἰβηρίας...... Ὑπεράνω γὰρ τῆς τῶν Λυσιτανῶν χώρας ἐστὶ μέταλλα πολλὰ τοῦ καττίτερου, κατὰ τὰς προκειμένας τῆς Ἰβηρίας ἐν τῷ Ὠκεανῷ νησῖδας τὰς ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος Καττιτερίδας ὠνομασμενας. Πολὺς δὲ καὶ ἐκ τῆς Βρεττανικῆς νήσου διακομίζεται πρὸς τὴν καταντικρὺ κειμένην Γαλατίαν. » — Si quorumdam Britanniæ scriptorum opinioni assentiamur (vide, p. 48, note 1) totum e Britannia stannum a Gallis Massiliam transvectum esse, Ibericum autem tantum a Carthaginiensibus notum esse opinemur. His Diodori verbis, qui « Cassiterides Iberiæ obiacere » dixit, possunt uti. Diodorus autem Posidonium secutus est a quo Strabo eadem de Cassiteridibus et stanno accepit (III, ii, 3, p. 147). Cassiterides ipse Strabo in sua terrarum descriptione, non cum Britannia, sed cum Iberia iunxit (III, v, 8, p. 175). Ex his patet, Posidonii, Strabonisque et Diodori temporibus, Cassiterides a veteribus non Britanniæ sed Iberiæ vicinas habitas esse. Cum autem non exstent iuxta Iberiam insulæ, Himilconem, qui in sua itineris relatione cassiterum in insulis Œstrymnidibus, quas ideo Græci Cassiterides nuncupaverunt, comparari scripserat, de hac re, veluti de aliis, falsa omnino retulisse iidem Britannici scriptores opinati sunt.

(2) Strab. IV, v, 1, p. 199. — IV, v, 4, p. 200. — III, iv, 8, p. 175.

(3) Am. Thierry, II, 152. — Strab., IV, v, 2, p. 199 : « Τέτταρα δ' ἐστὶ

enim, quippe qui eumdem esse a Rheni, Sequanæ, Ligeris, Garumnæque ostiis in Britanniam traiectum crediderit, Gallici in Oceano littoris species et Britanniæ ex adverso situs fefellerunt; itaque scripsit in cuiuslibet horum fluminum ostio mercatores ad petendam Britanniam naves conscendere. Attamen si, ut verisimile est, qua brevius patebat iter, seu a Morinorum portubus ad Cantium promontorium, seu a Sequanæ ostiis ad insulam Ictim tantum, navigationes solitas fuisse opinemur, id coniiciamus imprudenter. Galli sane mercatores e Morinorum littore, unde Cæsar ipse fecit iter, proficiscebantur, Cæsarem enim ipsum, quoniam non solum ab iis locis classem solvit, sed etiam de his mercatoribus scripsit, qui soli hanc Britanniæ littoris partem adire consueverant et sua ad Britannos consilia pertulerunt, testem habemus [1]. Illi præterea qui, ut refert Diodorus, in insula Icti emptum Cassiterum in Galliam et inde, triginta dierum itinere, equis Massiliam vehebant, ex adverso littore circa ostia Sequanæ fluminis, quæ facillimum iter Galliam traiicientibus mercatoribus aperiebant, sane solvebant ancoras. Sed Gallos reliquum Oceani littus incolentes, quamvis a Britannia remotiores, cum ea tamen commercia habuisse, haec Cæsaris de Venetis ostendunt : « Naves habent Veneti plurimas quibus in Britanniam navigare consuerunt, et scientia atque usu nauticarum rerum reliquos antecedunt... omnes fere qui eo mari uti consuerunt habent vectigales [2]. » Quæ

διάρματα, οἷς χρῶνται συνήθως ἐπὶ τὴν νῆσον ἐκ τῆς ἠπείρου, τὰ ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τῶν ποταμῶν, τοῦ τε ῾Ρήνου καὶ τοῦ Σηκοάνα καὶ τοῦ Λείγηρος καὶ τοῦ Γαρούνα. »

(1) *Bell. Gall.* IV, 20, 21.

(2) Id. III, 8 — Melot (*Mémoire sur les révolutions du commerce des îles Britanniques depuis son commencement jusqu'à Jules César* — Acad. des Insc. XVI, p. 153-169) omnes a Britannia in Galliam merces a Venetis transvectas esse, Strabone, Dione Cassio et Cæsare collatis, contendit. Parum autem prudenter disserit.

Veneti e Britannia reportabant, per adversum forte Ligerim et inde per Rhodanum usque Massiliam vehebantur. Quam ob causam Corbilonem, ubi minora Ligeris nautarum navigia merces a magnis Venetorum navibus accipiebant, celebre emporium fuisse suspicamur, ideoque Corbilonenses mercatores a Scipione Massiliæ vel Narbone fuisse interrogatos.

Galli etiam, quod a Germanis acceperant, succinum tradebant Massiliensibus. Aliisne de mercibus mercaturam cum Germanis hi exercuerint, id opinari nihil obstat, nam quamvis barbaros eorum mores inornatamque vitam recte nobis fingamus, attamen eos alias merces Gallis venumdedisse et pro succino saltem quasdam sibi merces comparavisse verisimile est. Succinum, e septentrionalis Oceani vel Codani sinus littore arcessitum, per Rheni sane Rhodanique viam afferebatur Massiliam ; sed Massiliensium nummi aliam forte viam mercatores ad emendum illud secutos esse aperiunt. Multi enim effossi sunt in Rhodani summa valle atque septentrionem versus usque ad Arctopolin [1], in Padi Ticinique campis, et procul in Alpium Rheticarum, Athesisque præsertim, vallibus plures [2]. Quorum quidem multi non Massiliensium ipsorum sunt, sed Gallorum, Rhodani, ut videtur, vallem incolentium, qui Græcorum fabricam litterasque incusas, sine sollertia, Celtarum ritu, sunt imitati. Id

---

(1) Hodie Berne.

(2) Vide MOMMSEN *(Hist. de la monnaie romaine*, II, 97-99). — On trouve des monnaies d'argent des Massaliotes en Lombardie, dans le canton du Tessin, dans les Grisons, et en grande quantité dans le Tyrol italien. (Les monnaies massaliotes sont fort communes dans cette contrée, surtout auprès de Castel Tesino dans le Valsugana. Mille pièces massaliotes, les unes originales, les autres barbares, ont été découvertes près de Brentonico, sur la rive droite de l'Adige au-dessous de Roveredo. Auprès de Trente, on a découvert dans un ancien cimetière un grand nombre de pièces massaliotes, p. 97, note 4). — Hi nummi Artemidis capite præsertim et leone, ex adversa parte, signantur. — Quorum duo genera distinguuntur : alii, quamvis peritæ, priscæ tamen, alii recentioris fabricæ.

tamen patefaciunt, mercatores e Rhodano profectos, seu Massilienses, seu Gallos, et per Rhodani ipsius vallem, et per Alpium fauces, usque ad extremos Helvetios Gallosque Cisalpinos sæpe pervenisse.

Itaque, quemadmodum a Polybio[1] Gallos, dum Tyrrheni Padanos campos tenebant, cum iis mercaturam exercuisse cognovimus, ita ex his nummis eosdem, postquam, Cisalpina regione occupata, armisque continuo adversus Tyrrhenos deindeque adversus Romanos illatis, sibi mercibus cum Italicis gentibus commutandis interdixissent, cum Massiliensibus, quamvis a se remotioribus, commercia frequentavisse. Animadvertendum est etiam Polybium[2], multa de Galliæ Cisalpinæ magnis, suo tempore, opibus, paulo post scilicet quam a Romanis occupata fuit, fecisse verba; itaque, quandoquidem antea etiam, his Gallis iamdiu cum Tyrrhenis Romanisque versantibus, et ornatior vitæ cultus quam ceteris, et maiores erant opes, eos Massiliensibus, pro multis emptis, multa etiam venumdedisse suspicamur. Cur tamen, in Athesis valle præsertim, non pauci Massiliensium nummi fuerint reperti non iam patet, sed si ab antiquissimis iam temporibus succinum ad Adriaticum mare, eodem sane atque postea patuit romanorum via Claudia, facillimo in Alpibus itinere, per Athesis scilicet vallem, apportatum fuisse memores erimus, id sane opinabimur mercatores, Massiliensesve, Gallosve, iis qui succinum ferebant, a summis Alpibus in Athesis vallem descendentibus, obviam ivisse.

Multæ etiam ex Iberia merces Massiliensium navibus transvehebantur. Notandum est immo Emporitanos, eorum colo-

(1) II, XVII, 3: « Οἷς ἐπιμιγνύμενοι κατὰ τὴν παράθεσιν Κελτοὶ, καὶ περὶ τὸ κάλλος τῆς χώρας ὀφθαλμιάσαντες..... ἐξέβαλον ἐκ τῆς περὶ τὸν Πάδον χώρας Τυῤῥηνούς. »

(2) II, XV, 1-9: « Περί γε μὴν τῆς ἀρετῆς, οὐδ' εἰπεῖν ῥᾴδιον. » Hunc quidem frumento, hordeo, vino, panico, milio, porcis abundare dicit.

nos, non solum prosperis, donec in Romanorum ditionem venerunt, rebus gavisos esse, sed ipsos, quoniam et leges suas et nummos et fœdera cum Romanis habuerunt[1], suis navibus mercaturam exercuisse. Multi autem eorum nummi Massiliæ reperti, et magna consuetudine cum iis usos esse, et valde negotiorum, quæ cum Celtiberis illi tractabant, Massilienses fuisse participes ostendunt. Celtiberia magnis opibus abundare a veteribus dicitur : nam Strabo Diodorusque magnam argenti vim e Pyrenæis montibus in Iberia effodi scripserunt et, in illo Περὶ Θαυμασίων ἀκουσμάτων libro, ex eo « Massilienses proventus non vulgares » sibi comparavisse legimus[2]. Eosdem montes, cum in Galliæ nudos, tum in Iberiæ partibus multarum arborum silvis vestitos Strabo descripsit. Itaque porci glandium copia pingues in vallibus abundabant quorum pernæ, non minoris quam Cantabrorum succidiæ, a Romanis æstimatæ, magnos Cerretanis has valles incolentibus suppeditabant quæstus[3]. Pulchræ etiam lanæ[4], veluti in Betica, maximumque salis, neque minus hujus sparti, quo funes fabricabantur, pondus, in illa Iberiæ parte sumebantur. Celtiberi, quamvis ferocissimi, benigne tamen peregrinos excipiebant, nam, ut refert Diodorus, « iis qui ad ipsos venerunt omnes hospitium ultro offerunt et hospitalitatis inter sese officiis certant[5] » ; itaque ad eos facilis mercatoribus

---

(1) De Emporitanis vide supra, p. 39-40.

(2) Diod, v. 35. — Strab., III, ii, 3, p. 146. — Arist. Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων lxxxvii « Ἐν τῇ Ἰβηρίᾳ λέγουσι… πάμπληθες συναχθῆναι ἀργυρίον, ὅ δὴ καὶ τοῖς Μασσαλιώταις πρόσοδον ἐποίησεν οὐ τὴν τυχοῦσαν. »

(3) Strab., III, iv, 11, p. 162.

(4) Errat Duruy (VI, 263) qui, Strabone teste, en iis lanis eximias ab Emporitanis vestes textas esse scripsit. Nam Strabo, linteis tantum texendis Emporitanos operam dare retulit. III, iv, p. 159.

(5) Diod., v, 34 : « Τοὺς γὰρ ἐπιδημήσαντας ξένους ἅπαντες ἀξιοῦσι παρ' αὑτοῖς ποιεῖσθαι τὰς καταλύσεις καὶ πρὸς ἀλλήλους ἁμιλλῶνται περὶ τῆς φιλοξενίας. »

aditus erat. In urbe Emporitanorum mixti cum indigenis Græci, qua cum Celtiberis consuetudine fuerint usi, apertius etiam ostendunt. Denique cum eorum nummos, non solum Celtiberi, sed etiam ultra Pyrenæos montes in Tolosatum finibus Galli imitati sint, inde comperimus procul Emporitanorum apud barbaros famam valuisse. Celtiberos eadem fere atque Gallos a Græcis sumpsisse, quanquam illud a nullo cognovimus, suspicamur [1]. Metalla autem præsertim, quibus hæ maxime Iberiæ partes abundabant, in Hemeroscopii emporio emenda sibi inveniebant Massilienses. Strabo enim pulcherrimas prope Dianium, quod ideo Mela Ferrarium nuncupat, promontorium, ad metallum cudendum fabricas positas fuisse refert [2], Plinius autem, suo tempore, maximam metalli copiam prope Carthaginem novam effodi. Ceterum, quandoquidem haud multum, non solum Massiliæ coloniarum ultra Emporias iacentium, sed etiam Iberorum hoc littus incolentium, fama apud veteres viguit, in iis multa negotia magnosve quæstus mercatores sibi paravisse non est opinandum.

Neminem contra fallit quantam apud veteres famam Bætica assecuta sit. Quamvis enim metalla præsertim Phœnices et Pœni ex illa caperent, hanc non minus multimodis terræ frugibus abundasse ita a Strabone monemur : « Αὐτὴ δ' ἡ Τουρδητανία θαυμαστῶς εὐτυχεῖ· παμφόρου δ' οὔσης αὐτῆς, ὡσαύτως δὲ καὶ φολυφόρου, διπλασιάζεται τὰ εὐτυχήματα ταῦτα τῷ ἐκκομισμῷ... Ἐξάγεται δ' ἐκ τῆς Τουρδητανίας σῖτός τε καὶ οἶνος πολὺς καὶ ἔλαιον οὐ πολὺ μόνον, ἀλλὰ καὶ κάλλιστον· καὶ κηρὸς δὲ καὶ μέλι καὶ πίττα ἐξάγεται καὶ κόκκος πολλὴ καὶ μίλτος οὐ χείρων τῆς Σινωπικῆς γῆς. Τά τε ναυπήγια συνιστᾶσιν αὐτόθι ἐξ ἐπιχωρίας ὕλης, ἅλες τε ὀρυκτοὶ παρ' αὐτοῖς εἰσι καὶ ποταμῶν ἁλμυρῶν ῥεύματα οὐκ ὀλίγα, οὐκ ὀλίγη δὲ οὐδὲ ἐκ τῶν ὄψων

(1) Diodorus eos a mercatoribus vini magnam copiam accepisse tradit, V, 34.
(2) Strab., III, iv, 6, p. 158.

ταριχεία οὐκ ἔνθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς ἄλλης τῆς ἐκτὸς Στηλῶν παραλίας, οὐ χείρων τῆς Ποντικῆς. Πολλὴ δὲ καὶ ἐσθὴς πρότερον ἤρχετο, νῦν δὲ ἔρια μᾶλλον τῶν Κοραξῶν. Καὶ ὑπερβολή τίς ἐστι τοῦ κάλλους... Ἄφθονος δὲ καὶ βοσκημάτων ἀφθονία παντοίων καὶ κυνηγεσίων [1]. » Quid autem Massiliensibus cum Turdetanis negotii fuerit incertissimum est, nam, sicut primum penes Carthaginienses huius regionis merces fuerunt, ita Gaditanis postea eversa Carthago profuit. « Οὗτοι γάρ εἰσιν, ut ait Strabo, οἱ ἄνδρες οἱ τὰ πλεῖστα καὶ μέγιστα ναυκλήρια στέλλοντες εἴς τε τὴν καθ' ἡμᾶς θάλατταν καὶ τὴν ἐκτὸς, οὔτε μεγάλην οἰκοῦντες νῆσον οὔτε τῆς περαίας νεμόμενοι πολλὴν ..... ἀλλὰ πλέον οἰκοῦντες τὴν θαλατταν, ὀλίγοι δ' οἰκουροῦντες ἢ ἐν Ῥώμῃ διατρίβοντες. Ἐπεὶ πλήθει γε οὐδεμιᾶς ἂν ἀπολείπεσθαι δόξειε τῶν ἔξω Ῥώμης πόλεων [2] ». Attamen Massilienses, dum eorum res prosperrimæ erant, cum suis navibus, antequam Gaditani maxime pollerent, merces e Betica multas in Italiam transvexisse, et postea etiam non omnino negotiari in hac ditissima regione desiisse, nihil vetat quin coniiciamus.

Massilienses igitur, inter maris interni navigatores eas tenuerunt partes ut, terrarum in occidentem spectantium, Britanniæ scilicet Galliæque et Iberiæ, Galliæ etiam Cisalpinæ et Helvetiorum et Germanorum ipsorum merces emendas curarent, navibusque ad Italos Græcosque, a quibus alias barbaris vendendas iisdem navibus rursus acciperent, transvehendas. Romæ, ceteraque in Italia, plerasque suas merces, frumenta scilicet, succidias, metalla, lanas, servos aliaque venumdabant. Nam quo magis Massiliensium negotia ampla fiebant, eo maiore Romanis, crescente in dies urbe, mercium copia erat opus. Cum autem rei militaris studiosi, nimisque, et commodo portu, et nautis carentes quam ut satis multas

(1) Strab., III, ii, 4, 6, 7, 8, p 144-146.

(2) Strab., III, v, 3, p. 169. — Festus Avienus (vers. 267-283) quæ fuerint Augusti tempore Gaditanorum opes versibus canit.

onerarias instruerent naves, pollente maxime iam urbe, peregrinis tamen navibus, quæ sibi comparare vellent, reciperent Romani, Massiliam itaque solam, postquam acerrime in Tyrrhenos primum et deinde in Carthaginienses intulerunt arma, habuere, quæ, navibus in Tiberim invectis, suppeditaret occidentis merces[1]. Rursus autem huius naves vineis oleisque Italicis, quibus Gallis opus erat, onerabantur, ita ut utrisque ementibus vendentibusque prodessent illa Romanorum negotia cum Massiliensibus. Itaque non mirandum lingua latina vulgo hos usos fuisse[2], nam non solum eorum naves sæpe ad Italiæ portus iter faciebant, sed Massilienses Romæ, neque hos dico grammaticos, veluti illum Gniphonem Ciceronis Cæsarisque magistrum, vel illos medicos Crinam et Charmidem, qui magnas sibi postea Romæ pecunias congesserunt, optimarum vero gentium adolescentes, de quibus Cæsar scripsit[3], satis multi, ut coniicimus, commorabantur. Post Cæsaris ætatem romani contra adolescentes Massiliæ scholis frequentes aderant.

Utrum illius naves usque in Græciam, longiusque in Syriæ

---

(1) Parum commode cum Romanis Massilienses negotiabantur cum, liberæ rei publicæ temporibus, bonus deesset Romæ portus. Vide enim STRABONEM V. III, 5, p. 231 : « Ὤστια, πόλις ἀλίμενος διὰ τὴν πρόσχωσιν, ἣν ὁ Τίβερις παρασκευάζει, πληρούμενος ἐκ πολλῶν ποταμῶν. Παρακινδύνως μὲν οὖν ὁρμίζονται μετέωρα ἐν τῷ σάλῳ τὰ ναυκλήρια, τὸ μέντοι λυσιτελὲς νικᾷ· καὶ γὰρ ἡ τῶν ὑπηρετικῶν σκαφῶν εὐπορία τῶν ἐκδεχομενων τὰ φορτία καὶ ἀντιφορτιζόντων ταχὺν ποιεῖ τὸν ἀπάπλουν, πρὶν ἢ τοῦ ποταμοῦ ἅψασθαι· (hic deest quoddam verbum) καὶ μέρους ἀποκουφισθέντος, εἰσπλεῖ καὶ ἀνάγεται μέχρι τῆς Ῥώμης, σταδίους ἑκατὸν ἐνενήκοντα. »

(2) Massilienses a Varrone appellantur trilingues (apud Hieronym. in proœm. ad Galat. II).

(3) *Bell. Civ.*, I, 34.— Cæsar certior factus « præmissos etiam legatos Massilienses domum, nobiles adolescentes, quos ab urbe discedens Pompeius erat adhortatus....» — Animadvertendum est etiam Romanos, post secundum bellum Punicum, sæpe, in Hispaniam transeuntes, Massiliæ aliquantulum commoratos esse. Deinde, creata Provincia, vicini Romani Græcique in Gallia steterunt.

vel Ægypti portus, occidentis pro Orientis mercibus commutandas merces transvexerint, annon, pauciora non satis patefaciunt indicia. Prosperæ Massiliensium res eadem, qua plurimum in ultima Asia, post debellatos ab Alexandro Persas Indosque, nomen Græcorum valuit, ætate creverunt in summum. Quemadmodum autem Græci in India etiam negotiabantur mercatores, ita, sive maris Erythræi sinusque Persici, sive sinus Arabici itinere, Orientis opes in Syriam vel Ægyptum Alexandriamque præsertim, quo frequentissimi, Lagidarum temporibus, mercatores coibant, afferebantur. Eosdem itaque navigatores, qui antea audacissimi Græcorum habiti fuerant, neque immerito, quoniam per ignota periculosaque, ut fama erat, maria, Tartessum et Cassiteri succinique terras petierant, Græcis maria assueta Græcorumque portus admodum neglexisse ægre nobis fingere possumus[1]. Imprudenter tamen Thierry Massilienses per omnia maria navigantes, quamvis illos unquam ad Alexandriam iter fecisse nullo modo probatum haberet, depinxit. Cum, Philadelphi iam tempore, in Italia commercia frequentarent Alexandrini[2] et postea, Romanos invadente luxuria, Romam Orientis copiose afferrent magni pretii merces[3], ab iis forte in Italiæ tantum emporiis quasdam eme-

(1) Facilius forte, citiusque præsertim quam opinio est, Massilienses remigii velorumque auxilio usque in extremos maris interni portus navigare poterant, Plinii saltem tempore. Hic enim Ostiam ab Africæ littore duobus diebus, Massilia tribus, Tarracone quatuor, Gadibus septem distare refert. Novem diebus Puteolis, septem, et nonnunquam sex, Messana Alexandriam naves ibant. (Plin. XIX, 1).— Sed a mense Novembri usque ad Martium maria, ut ait Vegetius (V. 9) claudebantur.

(2) *Corpus inscrip. Græcarum* n° 5795, apud Guiraud : De *Lagidarum cum romanis societate* (Paris, 1879).— Eo proposito, ut Alexandrinorum navigationibus illi faverent, Lagidas cum Romanis amicitiam iunxisse ostendit.

(3) Cf. Lumbroso. *Recherches sur l'économie politique de l'Egypte sous les Lagides* (1870), chap. 6.— Robiou. *Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la*

runt Massilienses. Ceterum his mercibus, aut ipsis, quippe qui modice vitam degerent, aut Gallis, quamvis ornamenta cupidissime appeterent, minus quam Romanis opus erat. In rerum antiquarum Massiliensi musæo pars quædam navis, cedrino ligno servatur[1], e Lacydonis effossa lutis, sed quibus temporibus navigaverit, vel num Massilienses navibus ædificandis cedro, veluti Phœnices qui hanc in suis montibus sibi comparabant, sæpe fuerint usi, utrum etiam a Syria an ab alia regione hanc arcessiverint frustra quæsivimus.

Massilienses cum sua saltem metropoli Phocæa quadam usi sunt consuetudine, nam cum Romani eam, quod adversus se Antiochi et deinde Aristonici partes amplexa esset, evertere et Phocæensium nomen ipsum omnino delere vellent, legati Massiliensium Romam profecti a senatu eorum veniam impetravere[2]. Tituli etiam Græci in vetere Phocæa effossi hanc cum Massilia, cæsarianæ etiam ætatis temporibus, arctissimo relligionis vinculo ostendunt coniunctam fuisse[3]. Ex his igitur, earum urbium mercatores negotia etiam inter se habuisse haud immerito possumus existimare.

De Massiliensium in Græciam navigationibus plura nos

---

législation de l'Egypte sous les Lagides (1876), p. 108-118.— Gemmæ, aromata, muliebres mundi, ebur, cedrinæ, vel ebenicæ vel cupresseæ supellectiles, vitrum, papyrus, lanitiæ, lintea xylinaque texta multaque alia Alexandriæ emebantur.

(1) Vide PENON. *Catalogue du Musée, etc.*, p. 41-42. « Partie de galère Massaliète trouvée en 1864 dans les fouilles de la rue Impériale à 60 m. du quai actuel et à 7 m. de profondeur (long. 4 m. 60, larg. 3 m. 50). — Cette épave, en majeure partie en bois de cèdre, était clouée en bronze et chevillée en bois. Des médailles, antérieures, contemporaines ou peu postérieures à J. César étaient arrêtées et comme incrustées dans le bois. Des vases antiques, des verres et des débris de toutes sortes se trouvaient en quantité soit sur la galère, soit aux environs immédiats, soit sur les restes de quais antiques. »

(2) IUSTIN., XXXVII, 1.

(3) *Corpus. Inscr. græc.*, II, 3413 et 3415 : Πρύτανιν καὶ στεφανηφόρον καὶ ἱερέα τῆς Μασσαλίας τό γε — πρύτανιν, στεφανηφόρον δίς, καὶ ἱέρειαν τῆς Μασσαλίας, ἀγωνοθέτις — Vide *Corpus Inscrip. lat.*, tom. XII : Massilia, p. 55-56.

indicia faciunt certiores. Nam quæ scripserunt Iustinus et Diodorus de eorum Delphico thesauro, in quo dona Apollini oblata consecrabant, vel quæ Pausanias de illo æneo signo, quod ipse in templi aditu ab iisdem erectum vidit, eos patefaciunt, non solum cum Delphis relligionis gratia, sed cum ceteris etiam Græcis, mercaturæ exercendæ causa communicasse [1]. Cuius rei autem firmum argumentum, illa, a qua singularia quædam de mercatorum, illis temporibus, moribus cognovimus, Demosthenis adversus Zenothemidem exceptione præbetur.

Navicularius quidam Massiliensis, nomine Hegestrates, cum Athenas [2] sua nave abiisset, inde Syracusam profectus illam ibi Atheniensi mercatori, nomine Proto, ad transvehendum frumenti quoddam pondus conduxit. Hegèstrates autem Zenothemisque eius minister tale excogitaverunt scelus : « Χρήματ' ἐν ταῖς Συρακόσιαις ἐδανείζεθ' οὗτος καὶ ἐκεῖνος. Ὡμολόγει δ' οὗτος μὲν πρὸς τοὺς τούτῳ δανείζοντας, εἴ τις ἔροιτο, ἐνεῖναι σῖτον ἐν τῇ νηῒ τούτῳ πολὺν, οὗτος δὲ πρὸς τοὺς ἐκείνῳ τὸν γόμον οἰκεῖον ἔχειν αὐτὸν τῆς νέως. Ὡς δ' ὁ μὲν ναύκληρος, ὁ δ' ἐπιβάτης, ἐπιστεύοντ' εἰκότως ἃ περὶ ἀλλήλων ἔλεγον. Λαμβάνοντες δὲ τὰ χρήματα, οἴκαδε ἀπέστελλον εἰς τὴν Μασσαλίαν, καὶ οὐδὲν εἰς τὴν ναῦν εἰσέφερον. Οὐσῶν δὲ τῶν συγγραφῶν, ὥσπερ εἰώθασιν ἅπασαι, σωθείσης τῆς νεὼς ἀποδοῦναι τὰ χρήματα, ἵν' ἀποστερήσαιεν τοὺς δανείσαντας, τὴν ναῦν καταδῦσαι ἐβουλεύσαντο [3] ». Scapham autem in qua effugerent paraverant. Sed Hegestrates, dum navis carinam perfodiebat, deprehensus, natando fugere conatus est, et in aquis mersus est.

(1) IUSTIN. XLIII, 5. — DIOD. XIV, 93. — PAUSANIAS, X. VIII. 6.

(2) Id in Demosthenis oratione non reperitur, sed e causæ ipsius narratione patet, nam Athenis ut Syracusam peteret navis profecta est (§ 9 « navem Athenas unde solvisset perducendam ») sed antea Massilia Athenas vecta fuerat, itaque petiit Zenothemis ut Massiliam reduceretur, dicebat enim « et se et merces esse illinc, et tunc navicularium, tunc creditores esse Massilienses. » (§ 9).

(3) DEMOSTHENIS, Παραγραφὴ πρὸς Ζηνόθεμιν, § 4

Tunc Zenothemis navis frumentum ab Hegestrate, cui ipse pecuniam fenori dederat, contendit emptum fuisse. Cum autem ad Cephalleniam navis appulsa esset, rursus ibi Zenothemis « cum Massiliensibus Hegestratis civibus agebat, ne navigium Athenas perveheretur », sed Massiliam unde profecta esset. Cephalleniæ autem magistratus Athenas, ubi conducta erat, ducendam navem decreverunt ibique rem esse diiudicandam, itaque causam suam adversus Demosthenem defendendam habuit Zenothemis[1].

His omnibus, neque tantum quod Athenas primum et deinde Syracusas Hegestrates et Zenothemis venerunt, sed quod ibi mutuandas pecunias consecuti sunt et præsertim alios in insula Cephallenia Massilienses invenerunt, persuasum habemus Massiliæ navibus sæpe in Græcorum portus easdem atque in Italiam merces allatas fuisse. Ex his etiam Massilienses, quoniam non solum suas, sed aliorum merces, conductis suis navibus, transvehebant, magnos forte sibi quæstus ita paravisse percipimus. Si quibusdam denique nummis Massiliensium e Carthaginis ruinis recenter in lucem editis confidemus, cum Carthagine etiam, quamvis inimica, eos a negotiando non abstinuisse suspicabimur[2]. Illa ergo sunt quæ de eorum ultra Siciliæ freta navigationibus supersunt indicia. Frequentes itaque in Græciæ portus, raras in Syriam Ægyptumque eorum naves venisse opinandum est.

---

(1) Orationem suam pro Damone, suo cognato, qui Proto pecuniam, frumenti emendi causa, commodaverat, scripsit Demostenes. — Hi Massilienses, si tamen Demosthenis crimina vera habenda sunt, valde scelesti fuerunt, sed cum nec oratio pro Zenothemide scripta, nec iudicium ipsum servatum fuerit, id plane incertum est.

(2) Laugier, p. 41 : « On nous a présenté à deux reprises des lots de monnaies de bronze provenant de Carthage et trouvées sur les lieux mêmes et parmi ces monnaies nous avons remarqué des petits bronzes Massaliotes aux types du caducée et de la galère, ensemble avec des monnaies qui avaient cours à Carthage avant sa destruction par les Romains. »

Nam sicut Occidentis Massilienses, sic Orientis Alexandrini merces, ad ceteras gentes Romamque præsertim, ita ut in hoc maximum omnium emporium concurrerent utrique, curabant transvehendas.

Si denique, quanta fuerint Massiliensium omnino negotia quæramus, ea a Thierry multo pluris, ab aliis contra multo minoris ætimata fuisse inveniamus. Quam rem ut diligenter diiudicaremus oporteret nos, quantum mercium et emere et venumdare possent gentes quibus cum Massilia negotiabatur, computare, illud vero frustra quæreretur. Gallos quidem, iam ante Cæsaris ætatem, magna frugum copia, ut fama erat apud veteres, abundasse et aliarum gentium merces cupide appetivisse neminem fugit [1]. Neque admodum sine iure, peritus harum rerum vir Pigeonneau [2], quod « deum maxime Mercurium colebant » mercatorum scilicet et viatorum numen, si quidem recte Cæsar huius Gallorum dei, quem Mercurio similem esse putavit, naturam munusque intellexit, eo Gallos negotiationes magni fecisse opinatus est. Multi etiam, multarumque fabricarum nummi, qui non solum a Massiliensibus [3], sed a barbaris eos imitantibus cusi, supersunt, mercaturam Gallos valde exercuisse significant.

Quanti autem pretii Massiliensium cum Britannis, vel

---

(1) Desjardins, I, 428. « On voit encore chez les écrivains qui ont raconté la conquête, chez César lui-même, chez Cicéron, chez Josèphe, enfin dans les écrits de Plutarque et de Suétone, combien cette tradition s'était perpétuée, M. Amédée Thierry l'a quelque peu exagérée. » — His adde Solin. XXIV — Gallorum ante Cæsarem quinquagies vel sexagies centena millia exstitisse Duruy (II 370), septuagies Napoleo III opinatus est.

(2) Pigeonneau, I, 20.

(3) Mirum est argenteos tantum vel æneos nummos, nunquam vero aureos, a Massiliensibus cusos esse, sed Galliæ metalla magnam argenti copiam, auri vero parvam, suppeditabant — De la Saussaye eos, cum necesse esset, Macedoniis aureis stateris usos fuisse suspicatur, p. 141 — Phocæensium auro pessimam fuisse famam memores esse possumus : « Φωκαὶς, ὄνομα ἔθνους καὶ τὸ κάκιστον χρυσίον. » Hesychii *Lexicon*.

Iberis, vel Helvetiis, vel Gallis Cisalpinis negotia fuerint, ne conabimur quidem æstimare. Sed inter clarissimas urbes a veteribus habitam esse Massiliam non dubium est. Velleius, quando colonias sæpe ita viribus auctas esse ut multo suam metropolin antecellerent ostendere voluit, Massiliæ veluti Carthaginis Syracusarumque insignibus exemplis usus est [1] Illi præterea Romani Catilina [2] Miloque, qui iucundissimum sibi exsilii locum Massiliam eligebant, hæc scholarum fama quæ, ut Strabo tradit, clarissimos romanos hortabatur ut Massiliæ potius quam Athenarum ipsarum disciplinam quærerent, illa etiam mira Crinæ Charmidisque et aliorum medicorum, qui maximis pecuniis locupletati sunt [3], vel grammaticorum Romæ auctoritas, multa denique alia ostendunt eam fuisse Massiliæ apud veteres famam quam urbes, nisi multo ceteris excellentes, non adeptæ sunt.

Itaque Massiliam negotiorum magnitudine ceteris Græcis urbibus præstitisse, Carthagini vero vel Alexandriæ ipsi non æquandam esse existimamus. Quæ causa autem fuerit cur his urbibus Massilia valde cesserit quærenti, hanc præcipuam esse contendimus : eam scilicet, quemadmodum navibus mercatoribusque, non ita variis omnium rerum, quæ multo maiorem mercium copiam negotiatoribus suppeditarent, fabricis, officinisque refertam esse [4]. Nam non

---

(1) Velleius, II, 15 « Id maiores, cum viderent tanto potentiorem Tyro Carthaginem, Massiliam Phocæa, Syracusas Corintho, Cyzicum ac Byzantium Mileto genitali solo, diligenter vitaverant... »

(2) Sallust. *Catil.* 34 : Catilina nuntiat se « fortunæ cedere, Massiliam in exsilium proficisci. »

(3) Plin. XXIX. v, 3 et 4.

(4) Ad machinas tormentaque tantum et omnia quæ navalem rem spectabant fabricanda Massilienses sollertes fuisse refert Strabo (IV, 1, 5, p. 180 — Navalia quidem optime instructa his fuisse fama erat. Quapropter Massiliam sæpe Strabo Cyzico opulentissimæ, suo tempore, Asiæ minoris maritimarum urbium, æquavit (IV, 180, XII, 575, XIV, 653).

solum Alexandriæ et Carthaginis sed antea Tyrrhenarum urbium et Tyrii opes, quoniam simul et negotiatorum et fabrorum artificumque numero sollertiaque claræ fuerunt, illæ urbes creverunt in summum. Quamvis igitur post Tyrum, Carthaginemque, vel Alexandriam, inter clarissima veterum temporum emporia ponenda sit Massilia, maximas tamen, cum procul a cetera Græcorum gente, mediis in barbaris staret, tenuit partes [1].

---

(1) Quis fuerit civium numerus dum prosperrimæ civitatis res erant, quærere ad nostram rem non pertinet. Qui de hac re dissetuerunt tribus tantum indiciis uti potuerunt : e magnitudine urbis, de qua omnes fere consentiunt, quis incolentium numerus fuerit coniecerunt, vel eo quod tres legiones satis Cæsari fuerunt ad urbem obsidendam, duæque tantum, ad illam in Romanorum ditione tenendam, quem pugnantium numerum romanis opponere potuerint statuere conati sunt — Vide COMMANDANT ROUBY : *Le Siège de Marseille par Jules César*, = 60.000 — LENTHÉRIC. *La Grèce et l'Orient en Provence* (p. 355) = 40.000 — *Statist. des B.-du-R.* (III, p. 11) = 80.000 — AUGUSTIN FABRE : *Les rues de Marseille* = 100.000. — PAPON = 50.000. — Unus Rouby de his diligenter disseruit.

CAPUT IV

DE MASSILLIÆ CÆSARIANA ÆTATE DECRESCENTIBUS REBUS

(Ab anno XLIX ante Ch. n. ad annum CDLXXVI post Ch. n.)

CAPUT IV

DE MASSILIÆ CÆSARIANA ÆTATE DECRESCENTIBUS REBUS

(Ab anno XLIX ante Ch. n. ad annum CDLXXVI post Ch. n.)

Quanquam ægerrime, prioribus iam temporibus, Massiliæ eiusque negotiorum vices definire potuimus, omnia quæ ad hanc urbem spectant post Cæsarem invenimus etiam obscuriora. Nam non solum nemo post Strabonem fuit, qui iterum de gentibus urbibusque copiose scripsit, sed illi etiam, qui romanorum principum historiam narraverunt, vix ter vel quater, brevissime Massiliæ fuerunt memores. In titulis autem nihil de Massiliensium re publica reperitur [1], præter cuiusdam magistratus, sacerdotisque unius, et duorum artificum collegiorum nomina. Nummus denique Massiliensium, ne unus quidem post Cæsarem superest, sive recte Mommsen a Cæsare eorum fabricandorum ius illis ademptum fuisse contendit, sive melius opinatus est La Saussaye illos, coloniis in Romanorum ditione positis, languidisque factis negotiis, paulatim a nummis cudendis, quandoquidem Romanorum nnmmis commodius uti poterant, ætate incerta abstinuisse [2].

---

(1) *Vide Corpus Inscrip. lat.*, XII. — N° 410, augur perpetuus; n° 407 decurio; n° 406 (anno 18 vel 19) : tres magistri Larum Augustorum; n^os^ 400, 419, Severi Augustales corporati; n^os^ 410, 411, centonarii corporati et dendrophori.

(2) LA SAUSSAYE, p. 78. — Germanici scriptores, HERZOG (p. 162), HIRCHFELD (*Corpus Inscr.*, XII, p. 55), MOMMSENII (*Hist. de la monnaie rom.*, III, 253) opi-

Attamen, quanquam omnino fere desunt documenta, illud tamen patet, Massiliæ scilicet opes magis atque magis in dies deminutas fuisse.

Cuius rei multas fuisse causas, neque illos de ea satis cogitasse, qui Massiliæ res adversas a Cæsaris obsidione initium cepisse putaverunt, diligenter hæc perpendenti cuivis apparet. Neminem sane fugit cladem hanc iis fuisse calamitosam : nam duobus adversus Cæsarianam classem commissis præliis[1], non solum suam amiserunt, sed naves etiam quibus ad mercandum utebantur. « Onerarias enim naves, ut narrat Cæsar, quas ubique potuerunt deprehenderunt atque in portum deduxerunt, parum clavis aut materia atque armamentis instructis, ad reliquas armandas reficiendasque usi sunt[2]. Has præsertim terras, quas sociis antea Massiliensibus Romani dederant et Fossæ Marianæ vectigalia, colonias etiam plerasque, omnia denique, quibus urbis opes viresque auctæ fuerant, iis Cæsar eripuit. Dionem immo Cassium si sequimur, « Cæsar primum arma et naves et pecunias et postea cetera omnia præter libertatis nomen eis abstulit » ; eademque apud Florum reperiuntur : « dedentibus se omnia ablata

---

nionem secuti sunt. Animadvertit ille nummos Massilienses, quoniam nunquam principis nomine signantur, principatus ideo ætate non cusos fuisse. Nam liberæ civitates, quæ his temporibus nummos suos servaverant, Romanorum nominis aliquo modo in his memores erant. — Attamen La Saussaye (p. 89), nisi res eum omnino fefellit, quemdam Massiliensium nummum Aquis Sextiis in urna funerali repertum, Antonini Pii tempore cusum esse existimavit. De quo peritus vir Fauris de St-Vincent ita scripsit : « La pièce était à fleur de coin et semblait avoir été mise dans l'urne en sortant des mains de l'ouvrier ; au moins est-il certain qu'elle avait été dans le commerce très peu de temps. Cette médaille étant d'une belle conservation on reconnaît encore mieux qu'elle n'a pas été frappée dans un temps où les arts florissaient à Marseille. »

(1) Naves novem in priore (*Bell. Civ*, I, 58) novemque in sequenti prælio (ibid. II, 7) fractæ sunt.

(2) *Bell. Civ.*, I, 34. — Alio in loco (I, 56) Cæsar eos magnis navibus « multa minora navigia » addidisse refert.

esse præter, quam potiorem omnibus habebant, libertatem »[1]. Ambo tamen de Cæsaris severitate nimia scripsisse videntur, nam quasdam in Ligurum littore colonias Massiliensibus non esse ablatas pro certo habendum est. Hæc enim Strabo[2] : « Καὶ ὁ Καῖσαρ δὲ καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον ἡγεμόνες πρὸς τὰς ἐν τῷ πολέμῳ γενηθείσας ἁμαρτίας ἐμετρίασαν, μεμνημένοι τῆς φιλίας, καὶ τὴν αὐτονομίαν ἐφύλαξαν, ἥν ἐξ ἀρχῆς εἶχεν ἡ πόλις, ὥστε μὴ ὑπακούειν τῶν εἰς τὴν ἐπαρχίαν πεμπομένων στρατηγῶν μήτε αὐτὴν μήτε τοὺς ὑπηκόους. »

Stœchades a Tacito vocantur « Massiliensium insulæ », quas ab huius gentis agricolis incoli Strabo refert, a Plinio autem Athenopolis urbs Massiliensium. Herzog immo, quoniam nullum latinæ coloniæ nomen in littore a Massilia usque ad Fori Iulii fines fuit traditum, totum hoc littus in sua ditione Massilienses adhuc tenuisse non sine iure opinatus est, nam Agathemerus, ducentis annis post Christum, hæc scripsit de Stœchadibus : « Stœchades, quia in directum iacent, suo nomine indicantes ordinem, urbibus Massiliensium sunt oppositæ ». Ultra etiam, quanquam Antipolis inter latinas colonias habebatur, Nicæa in Massiliensium iure remansit, non solum enim Strabo et quidam Nicæenses tituli illud testantur, sed illo in littore Ptolemæus has Massiliensium urbes esse scribit : Nicæam, Herculis portus, Tropaea Augusti, Monœci portum[3]. Si contra in Occidentem et

---

(1) Dio. Cass. XLI, : 25 « Καὶ ὅς ἐκείνων τότε μὲν τά τε ὅπλα καὶ τὰς ναῦς τά τε χρήματα ἀφείλετο· ὕστερον δὲ καὶ τὰ λοιπὰ πάντα, πλὴν τοῦ τῆς ἐλευθερίας ὀνόματος. » — Florus, IV, 2 — His adde Paul. Oros., VI, xv, p. 416 « Cæsar Massiliam rediens obsidione domitam, vita tantum et libertate concessa, ceteris rebus abrasit ». — Cæsar ipse de his rebus tacuit (*Bell. Civ.*, ii, 22) : « Quibus rebus confectis Cæsar magis eos pro nomine et vetustate quam pro meritis in se civitatis conservans duas ibi legiones præsidio relinquit ».

(2) IV. i, 5, p. 181.

(3) De his omnibus cf. Tac., *Hist.*, III, 43. — Strab., IV. i, p. 184. — Plin., III, 35. — Herzog, p. 136. — Agathemer, V, 20. — Hirchfeld, *Corpus Inscr.*,

Septentrionem spectemus, Massiliæ hos colles, qui proprios hodie eius fines cingunt, limites iam fuisse opinemur [1]. Quamvis denique suæ vires eam defecerint, Massilia tamen, civitas fœderata libera [2], quandoquidem paucos cives, Albicis præsertim mercenariis in pugnis adversus Romanos interfectis, amiserat, suas res haud secus atque aliæ urbes maioribus cladibus confectæ, negotiis præsertim vix aliquot menses relictis, restituisset nisi gravioribus etiam ruinæ causis laborasset. Massiliæ enim res, quamvis Cæsar eam nec oppugnavisset nec cepisset, a suo prosperitatis culmine principatus tempore declinavissent; libertas immo servata eius prosperitati obfuit, nedum profuerit, quoniam non Græco portu, sed coloniis romanis usi fuerunt romanorum naves et negotiatores.

Non est cur, quam pollentes Galliæ Iberiæque opes his temporibus evaserint, explanemus. Cum undique in Gallia opulentæ florerent urbes, Gallique mox, Romanorum vitæ cultu et moribus ornati, iisdem studiis et præsertim sumptus amore ducerentur, non minus iam iis quam Romanis ipsis,

---

XII, p. 55 et V, p. 916 : Tituli Nicæenses et Vintienses. — PTOLEM., III, 1. — Hæ autem erant in Massiliensium littore, his temporibus, urbes, vel stationes si Itinerarium maritimum Antonini sequimur : « Immadræ positio, Carsici, Citharista, Tauroentum, Portus Æmines, Telo Martius, Pomponiana, Olbia, Alcone, Heraclea Caccabaria ».

(1) Maritima enim (hodie St-Gervais) (PTOLEM., II, 10, Maritima colonia) et urbs Anatiliorum (inter stagnum Mastromela (hodie étang de Berre) et Massiliam), romanæ urbes, et Aquæ Sextiæ Massiliæ vicinæ erant. — Quidam in romano senatu, post mortem Cæsaris, sua Massiliensibus reddenda proposuerunt (CIC., *Philip.*, VI, 18, XIII, 6. — *De off.*, II, 8). — Pompeianas partes postea etiam tenuerunt Massilienses quippe qui anno XLIII Sextum Pompeium cum exercitu in suam urbem receperint. — Errat Desjardins, qui Strabone male interpretato, Fossæ Marianæ vectigalia anno XXVII iis esse reddita coniicit. — Strabo enim IV. 1, 7, p. 184, eos refert antea his vectigalibus ditatos esse.

(2) DIO. CASS. XLI, 25. — STRAB., IV, 1, 5, p. 181. — PLIN. III, 34. — De harum civitatum condicione vide Herzog, p. 162.

omnes illæ tanti pretii Orientes merces factæ sunt necessariæ : itaque illa Galliæ cum Oriente commercia, quibus postea locupletata est Massilia, tunc initium ceperunt. Præterea Galli tum primum accurate uberrimas suas terras coluerunt, multaque sua arte sollerter fabricaverunt, inde factum est ut, pace romana ducentos et quinquaginta fere annos gavisi, merces permultas obtulerint negotiatoribus [1]. Sed sicut a Massiliensibus priore ætate omnia, ita a Romanis pleraque tunc et empta sunt et venumdata.

Permulti iam, dum libera respublica manebat, romani, quæstus faciendi causa, in Gallia consederant, nam, ne quinquaginta quidem annis post constitutam Provinciam, exclamabat in sua pro Fonteio oratione Tullius : « Audacter hoc dico, judices, non temere confirmo : referta Gallia negotiatorum est, plena civium romanorum, nemo Gallorum sine cive Romano quidquam negotii gerit ; nummus in Gallia nullus sine civium romanorum tabulis commovetur.... unum ex toto negotiatorum colonorum, publicanorum, aratorum, pecuariorum numero testem producant... vere accusatum esse concedam » [2]. Neque mirum illud videtur, quoniam similiter in Asiam et Africam et Hispaniam, ceterasque provincias Italici multi concurrerant, διὰ τὴν συνήθη φιλαργυρίαν, ut scripsit Diodorus [3]. Ne pacatis quidem ceteris a Cæsare Galliis, iam negotiatores romani legiones secuti erant, in oppido enim Genabo, cum Galli adversus Cæsarem demum surrexerunt,

---

(1) « Gallia, ait Iosephus, quasi fons inexhaustus maximis abundat opibus quas in ceteras terras effundit » ap. DURUY, VI, 263.

(2) *Pro Fonteio* 4. — Vide *Pro Quinctio* 3, 12 : Iste socius erat cuiusdam Nævii, amboque in Gallia "pecuariam rem amplam et rusticam bene cultam et fructuosam habebant".

(3) DIOD., V, 26, — Id. V, 36 : « Ὕστερον δὲ τὸν Ῥωμαίων κρατησάντων τῆς Ἰϐηρίας, πλῆθος Ἰταλῶν ἐπεπόλασε τοῖς μετάλλοις, καὶ μεγάλους ἀπεφέροντο πλούτους διὰ τὴν φιλοκερδίαν. »

romanos primum cives, « qui negotiandi causa ibi constiterant, » interfecerunt [1]. Postea etiam Treviros a Floro, ut, mercatoribus romanis trucidatis, se adversus romanos rebelles declararent, concitatos esse a Tacito accipimus [2]. Diodorus autem, Gallorum, cum vino præter modum delectarentur, temulentiam multos ex Italia negotiatores in quæstum suum vertisse refert [3]. Multæ denique coloniæ, sive Cæsaris (ab anno XLVII ad a. XLIV), sive triumvirorum (ab anno XLIII ad a. XXX) iussu, in Narbonensem provinciam a Romanis fuerunt deductæ [4]. Neque etiam obliviscendum est, quo faciliora itinera fiebant, eo minus Italicis negotiatoribus opus fuisse Massiliensibus ut merces cum Gallis mutarent; ab eodem itaque romano negotiatore Puteolis Lugdunique simul domum, negotiandi causa, occupatam fuisse e quodam titulo cognovimus [5].

Romanarum coloniarum duæ, Narbo et Arelas, paulatim

---

(1) *Bell. Gall.* VII, 3.

(2) TAC. *Ann.* III, 42.

(3) V, 26.

(4) Has vide apud DESJARDINS, III, 61-79.

(5) ORELLI, nº 4242,— De Romanis, principatus tempore, negotiatoribus vide DURUY, VI, 256-59. Ille Romanos, si quidem antea mercaturam contempserunt, eam sane tunc non parvi fecisse ostendit — « Quand nous trouvons, dit-il, des marchands romains chez les Sicambres et chez les Marcomans, dans l'Irlande (TAC. *Agric.* 24 — 70.000 Romains ou alliés sont tués en Bretagne sous Néron et il n'y avait que 18 ans qu'elle avait été conquise sous Claude. TAC. *Ann.* XIV, 33. — Tacite, Ibid. dit que le port de Londres est : copia negotiatorum et commeatuum maxime celebre), quand nous savons que pour le compte de Rome 120 vaisseaux allaient chaque année visiter les côtes de la presqu'île du Gange (STRAB. II, p. 118. — Et ce commerce avec l'Arabie, l'Inde et la Sérique coûtait annuellement à Rome plus de 20.000.000. PLIN. XII, 41), et que Pompée avait fait étudier la route de l'Inde par la Caspienne l'Oxus et la Bactriane, dirons-nous que le commerce était odieux aux Romains, et qu'ils trouvaient bon d'abandonner aux provinciaux les profits de l'immense trafic qui se faisait dans tout l'empire » ? — Vide etiam Desjardins (III, 340-341) de civium romanorum in Galliæ urbibus collegiis.

Massiliam navium mercatorumque et mercium concursu superaverunt. Narbonis iam emporio, commode iuxta Atacem posito, Massilienses antea usi fuerant, illius autem romanorum anno CXVIII colonorum deductio maxime fortunam auxit, ita ut, aliis iterum anno XLVII Cæsaris iussu deductis, maxima romanarum in Gallia urbium diu remanserit. De qua Strabo, cum maximum esse inter Massiliam et Pyrenaeos montes emporium scripsisset, hæc parum infra addidit: « Τούτων Ἀρηκομίσκων δ' ἐπινεῖον ἡ Νάρβων λέγεται, δικαιότερον δ' ἂν καὶ τῆς ἄλλης Κελτικῆς λέγοιτο· Τοσοῦτον ὑπερβέβληται τῷ πλήθει τῶν χρωμένων τῷ ἐμπορείῳ[1] ». Narbonem, quæ iam in altero Atacis ostiorum commode sita erat, Romani, postquam magnis operibus, et plerasque fluminis aquas in hoc ostium diverterunt, et facilem per lacum Rubrensem in quem influebat, aditum maris aperuerunt, tutissimum effecerunt portum. A Narbone etiam ad Rhodani ostia per Atacem et stagna, quæ secundum totum hoc littus iacebant, facile patebat iter[2].

Quantumcunque tamen Narbonenses detrimenti Massiliensibus attulerunt, multo maius etiam ab Arelatensibus illi

(1) STRAB. IV. 1, 12 p. 186. — Cf. DIOD. V, 38. — MELA, II, 5.

(2) De Narbonensi portu vide : Port. Essai sur l'histoire du commerce maritime de Narbonne, Angers, 1854. — CONS. *de Atace*, Paris, 1881. — LENTHÉRIC. Les *Villes mortes, etc.* — Narbonis postea, quanquam ab Arelate superatæ, res tamen prosperæ manebant. — Hanc enim Ausonius quindecimam inter clarissimas orbis romani urbes habet :

> Nec tu, Martie Narbo, silebere.
> . . . .
> Te maris Eoi merces et Iberica ditant
> Æquora, te classes Libyci Siculique profundi
> Et quidquid vario, per flumina, per freta cursu
> Advehitur, toto tibi navigat orbe κατάπλους;

Mirum tamen est a Ptolemæo in sua Tabula urbium insignium Arelatem tantum, Viennam et Nemausum, Narbone omissa, in Narbonensi provincia designatas esse et ab Ethico in sua Cosmographia Arelatem Viennam, Massiliam, Nemausum, sed non Narbonem, inter famosa oppida posita fuisse.

passi sunt. Cum Cæsar iussit coloniam Arelatem simul atque Narbonem deduci, graviorem itaque non potuit a Massiliensibus ultionem sumere. Parva quidem fuerunt, ut solet, novæ coloniæ initia ; de illa, tamen hæc iam Strabo : « Πρὸς δὲ τῷ Ῥοδανῷ πόλις ἐστὶ καὶ ἐμπόριον οὐ μίκρον, Ἀρελάτε » ; paulo post a Mela inter Narbonensis prosperrimas urbes posita est [1]. Non potuit tamen Massiliam, nisi forte cum Romani, prope annum CC post christum, ut coniicitur [2], Fossarum Marianarum portum ædificaverunt, superare. Nam, Strabonis iam ætate, periculosus erat, congesta fluvio marique arena, Fossarum navibus aditus, præsertim cum in littore huius, hodie dicti *Golfe de Fos*, sinus omnibus ventis aperti, nullus, mari sæpe æstuoso, in quem se reciperent naves, pateret portus. In illo postquam a Romanis iuxta Fossarum ostia, mole exstructa, ædificatus est, refugium ceperunt, ibique donec sine periculo et in Fossas intrare, et inde usque Arelatem subvehi possent, naves exspectaverunt. Sed cum limus, et in Fossis ipsis, et ante aditum præsertim, magis atque magis aggereretur, naves forte graviter oneratæ in hoc portu aliqua, si necesse esset, ut Arelatem pervenirent, oneris parte levari poterant. Arelatenses igitur, veluti, nostris temporibus, plerique in fluviis procul ab Oceano positi portus, aliis prope

---

(1) STRAB. IV. I. 6, p. 181. — MELA. II. 5. — Cum magna iam inter Treviros et Arelatenses consuetudo esset, Antistius Vetus, qui tunc in Gallia Neronis principatus anno quarto præerat, Ararim cum Mosella quadam fossa iungendam sibi proposuit.

(2) Hic portus in Itinerario maritimo Antonini reperitur. In tabula autem Peutingeriana non aliter quam Ostiæ ipsius portus cuiusdam ædificii figura designatur. — Scriptorum, qui ante annum CC post Christum abundanter de Fossis marianis disseruerunt, nullus huius memor est. Itaque hunc postea ædificatum esse necesse est, nil obstat autem quin finiente iam Antoninorum ætate hoc opus factum existimemus — A Desjardins prope locum dictum St-Gervais, infra vicum dictum Fos, in loco nunc aquis merso ponitur. (Aperçu historique, p. 26-42). Decipitur suo ingenio Lentheric, cum hunc a Massiliensibus creatum portum contendit. (*La Grèce et l'Orient*, p. 127).

ostia iacentibus, hoc Fossarum portu utebantur, sed eo maiorem ex eo utilitatem capiebant quo difficilior est in Rhodano navigatio.

Itaque tunc tantum Massiliam cui, quanquam cetera commoda amiserat, securissimus tamen portus supererat, antecessit [1]. Græci qui tunc romanam urbem incoluerunt testes sunt mercatores, sive a Massilia ipsa, sive ab eius coloniis ortos, Arelati potius, maximo tunc Galliarum emporio, quam Massiliæ, in urbe mercibus navibusque vacua, sedem capere maluisse. Epistula quædam, quam a Treviris anno CCCVI missam ad Africæ vicarium præfecti prætorio scripserunt, naves ab Arelatensi portu in Africam navigasse certos nos facit [2]. Romani principes, quoniam post annum CCC præsertim, erga Arelatem gratissimos se præbuerunt, valde prosperas iam eius res multum auxerunt. Constantinus enim, cum sæpe in illa urbe, dum in Gallia commoraretur, sedem suam haberet, ita mala quæ a Chroco Alamanisque anno CCLX urbs capta passa erat, mœnibus monumentisque reparatis sustulit, ut urbs Constantina dein nuncupata sit [3]. Mox, Valentinio II regnante, Galliarum præfecturæ caput, post Treveros, anno CCCXCI vel a. CCCXCII, facta est Arelas [4]. Clarius autem Honorius sui rescripti, quo septem Galliæ provinciarum concilium in hac urbe congregari anno CDXVIII iussit, quantum illa floreret his ostendit verbis :

---

(1) In quodam Arelatensi titulo « navicularioriorum marinorum Arelatensium corpora quinque » designantur. (*Inscriptions d'Arles* de DUMONT, nº 29). Corpora etiam fabrorum navalium ibi exstabant.

(2) Iussu principis, præfecti prætorio quibusdam Africanis episcopis in suam urbem regredientibus paraverant « angarialem cum annonaria competentia usque ad Arelatem portum qua inde Africam navigarent. » (S^i^ Optati opera anno CCCXVI, p. 187. DESJARDINS. *Aperçu hist.*, p. 29).

(3) V. VÉRAN, *Arles Antique* (Congrès archéol. de France. Arles, 1875. — p. 267-291).

(4) *Hist. du Languedoc*. ED PRIVAT, II, p. 103-105, not. 48.

« Tanta loci opportunitas, tanta est copia commerciorum, tanta illic frequentia commeantium, ut quidquid usquam nascitur, illic commodius distrahatur... Quidquid enim dives Oriens, quidquid odoratus Arabs, quidquid delicatus Assyrius, quod Africa fertilis, quod speciosa Hispania, quod fortis Gallia potest habere præclarum, ita illic aflatim exuberat quasi ibi nascantur omnia quæ ubique constat esse magnifica... Cum vero huic serviat civitati quidquid habet terra præcipuum, ad hanc velo, remo, vehiculo, terra, mari, flumine deferatur quidquid singulis nascitur: quomodo non multum sibi Galliæ nostræ præstitum credant, cum in ea civitate præcipiamus esse conventum in qua divino quodammodo munere commoditatum et commerciorum opportunitas tanta præstatur ?[1] » Quamvis eiusmodi epistolarum solitis amplificationibus diffidere oporteat, inde tamen non solum maximum Galliæ emporium exstitisse constat, sed inter totius orbis romani maxima, habendam esse Arelatem. Itaque non prorsus immerito Gallulam Romam appellavit quam decimam in suo « nobilium urbium ordine » posuit Ausonius[2].

Neque etiam obliviscendum, iam non maris interni tantum, sed Oceani etiam portubus ut merces, aut reciperent, aut procul mitterent, Gallos tunc usos fuisse. Romani enim iam

---

(1) V. D. Bouquet, I, 766. — Singularia hæc apud Desjardins (*Aperçu hist.*, p. 29) invenias : « Ce texte donne à entendre que les gros navires arrivaient à Arles par le canal maritime de Marius et les petits par le Rhône. »

(2) Ausonius. *Ordo nobilium urbium.* — Roma, Constantinopolis, Carthago, Antiochia, Alexandria, Treviri, Mediolanum, Capua, Arelati ab Ausonio anteponuntur. Hæc Ausonius de Arelate :

« Pande, duplex Arelate, tuos blanda hospita portus
Gallula Roma Arelas...
Præcipitis Rhodani sic intercisa fluentis,
Ut mediam facias navali ponte plateam.
Per quem Romani commercia suscipis orbis
Nec cohibes, populosque alios et mœnia ditas,
Gallia queis fruitur, gremioque Aquitania lato. »

ante principatus tempus, cum navibus mare externum adiissent, viam qua Cassiterides petebantur, experti erant[1]. Augusto imperante ita frequentes a Romanis in illud mare naves mittebantur, ut hæc Flaccus in quodam suorum Carminum scripserit : « dives..... mercator dis carus ipsis, quippe ter et quater anno revisens æquor Atlanticum impune[2] ». Itaque Burdigala aliæque urbes postea magna Gallorum emporia factæ sunt. Cum usque in Britanniam, quæ in Romanorum ditionem venerat, ii navigarent, illæ merces quibus per Galliam allatis Massilienses ditabantur, non iam Massiliam, nec Narbonem, nec Arelatem, sed per naves e Britannia, vel Ostiam, vel Puteolos, vel Centumcellas transvectæ sunt.

Harum mercium, quæ Galli cum Italis commutabant, pars denique quædam his forte pulcherrimis viis utebatur quas Agrippa primum multique postea per Galliam ab Alpibus duxerunt usque ad externum mare. Hoc sibi Agrippa proposuit, si Straboni confidimus, ut a Lugduno initium caperent viæ quæ Galliam traiicerent. Nam ab illa urbe altera via per Cebennas montes ad Santones et Aquitaniam, altera per Bellovacos et Ambianos, ad Britanniam ducta est. Inde in Italiam autem, sive per Centronum fines et Isaram flumen, sive per montem Penninum[3] minus commode, duæ viæ pergebant. Per hunc eumdem montem ex Italia in Galliæ septentrionis partes, superato monte Iura, campisque Sequanorum et Lingonum, in quibus via in duas ad Oceanum et ad Rhenum tendentes dividebatur, traiectis, abire poterant

(1) Strab. III. v, 11, p. 175 : « Οἱ Ῥωμαῖοι δὲ ὅμως πειρώμενοι πολλάκις ἐξέμαθον τὸν πλοῦν· ἐπειδὴ δὲ καὶ Πόπλιος Κράσσος, διαβὰς ἐπ' αὐτοὺς, ἔγνω τὰ μέταλλα ἐκ μικροῦ βάθους ὀρυττόμενα καὶ τοὺς ἄνδρας εἰρηναίους, ἐκ περιουσίας ἤδη τὴν θάλατταν ἐργάζεται ταύτην τοῖς ἐθέλουσιν ἐπέδειξε. »

(2) *Carmina*, I. 31. — Portus Namnetum antiquæ Corbilonis mox partes tenuit.

(3) Hodie, Petit et Grand Saint-Bernard.

mercatores [1]. Aliam iam ante Agrippam ex Italia viam in Galliam Romani duxerant quæ inter Segusium Brigantiumque Alpes transibat, atque, sicut veterrima, ita frequentissima earum viarum exstitit [2]. Cum igitur, vix ineunte principatus ætate, faciles ex Italia usque ad maris interni littora per Galliam viæ iam dirigerentur, testes sunt Itinerarium Antonini vel Tabula Peutingeriana Romanos postea ad id maxime intentos fuisse, ut iam creatas servarent novasque præsertim plurimas sternerent [3]. Quis autem dubitat quin mercatorum merciumque, si quidem pars pleraque maritimum iter commodius elegit, pars quædam tamen, multo minor sane, tutioribus terrestribus viis usa fuerit?

Cum igitur Italorum turba in Galliis mercaturam exercerent, eorumque naves ad Narbonis, vel Arelatis, vel maris externi portus appellerentur, terrestresque denique viæ quamdam mercium partem a maris itinere deverterent, Massiliæ non solum illæ Galliarum novæ opes minime profuerunt, sed antiquissima urbs multarum, vel antea nondum conditarum, vel ignotarum urbium, et opibus et fama obscurata est. Horum autem commerciorum, quæ cum Iberiæ incolis Massilienses antea exercebant, nil fere iis superfuit. Nam sicut, dum romana respublica libera manebat, Gaditani iam Beticæ, ita postea Carthago nova et Tarraco [4] ceteræque romanorum urbes, reliquæ Hispaniæ merces suis navibus in Italiam transvexerunt. Itaque novis ubique emporiis, quibus

---

(1) Strab. IV. vi. 9, p. 208.

(2) Ammian. Marcell. XV. 10.

(3) De his Romanorum viis cf. *Itinerarium Antonini*, Ed. Wesseling. — *Table de Peutinger*, Ed. Desjardins. — *Recueil des Itinéraires anciens*, Ed. de Fortia et Lapie. — L. Renier : les *Itinéraires romains de la Gaule. 1850.* — Desjardins, *Geog.* — *Corpus Inscr. lat.* V.

(4) Vide Strabon., III, iv, 6 : « Καρχηδὼν ἡ Νέα .. κρατίστη πολὺ τῶν ταύτη πόλεων˙... καὶ ἔστι τοῦτο μεῖζον ἐμπόριον τῶν μὲν ἐκ θαλάττης τοῖς ἐν τῇ μεσο-

multæ naves erant, a Romanis creatis, non iam Massiliensibus, veluti ante, cum soli omnibus terrarum in Occidentem spectantium mercibus in Italiam Græciamque transvectis ditarentur, prosperis gaudere rebus licebat.

Quæ fuerint causæ cur eorum res in occasum inclinatæ sint, quamvis nitide pateat, non ita, quibus certe temporibus, vel quantum ex illo prosperitatis culmine conciderint, definire licet. Valde iam, paulo post Christum natum, opes eorum fuisse minutas Strabo testatur[1] : « Πρότερον μὲν οὖν εὐτύχουν διαφερόντως,..... κατὰ δὲ τὴν Πομπηίου πρὸς Καίσαρα στάσιν..... τὴν πολλὴν τῆς εὐδαιμονίας ἀπέβαλον. »

Cavendum est enim ne, cum « nobilissimi Romanorum discendi studio pro Atheniensi peregrinatione Massiliensem amplecterentur », vel, teste eodem Strabone, elegantissimus in Massilia quisque ad eloquentiæ et philosophiæ studium se conferret[2], tam magno scholarum splendore decipiamur. Nam cum Romani sibi et navigationis et mercaturæ res cepissent, Massiliensibus, quandoquidem Romanis negotiatoribus Galliam refertam, suumque armamentarium et navalia operariis navibusque vacua[3], legionibus autem arcem occupatam videbant, nil relictum est nisi ut in studia incumberent. Sicut illi libertatis amissæ, ita perditarum opum a desiderio, dum eloquentiæ vel philosophiæ studebant, hi mentem suam avertebant.

γαίᾳ, τῶν δ' ἐκεῖθεν τοῖς ἔξω πᾶσιν. » — Ibid. 7 : « Ταρράκων ἐστὶ πόλις, ἀλίμενος μὲν, ἐν κόλπῳ δὲ ἱδρυμένη καὶ κατεσκευασμένη τοῖς ἄλλοις ἱκανῶς, καὶ οὐχ ἧττον εὐανδροῦσα νυνὶ τῆς Καρχηδόνος. » — Tarracon ab Ausonio in suo Ordine nobilium urbium inter quatuor maximas Hispaniæ urbes habita est. (V° Emerita.)

(1) IV. I. 5, p. 180.

(2) Strab., IV, I, 5, p. 181 : « Ἐν δὲ τῷ παρόντι καὶ τοὺς γνωριμωτάτους Ῥωμαίων πέπεικεν (Μασσαλία), ἀντὶ τῆς εἰς Ἀθήνας ἀποδημίας ἐκεῖσε φοιτᾶν, φιλομαθεῖς ὄντας. » — « Πάντες γὰρ οἱ χαρίεντες πρὸς τὸ λέγειν τρέπονται καὶ φιλοσοφεῖν. »

(3) Strab. IV, I, 5, p. 180.

Quibus tamen disciplinis novas, multo minores quidem, opes nonnulli Massiliensium sibi paraverunt : nam simul atque Romanorum Gallorumque multi in eorum urbem discendi causa concurrebant, ex illis non pauci, vel grammatici, vel rhetores, vel medici, Romam abeuntes, illic summa cum gratia disciplinam suam instituebant [1]. Inter quos Crinam et Charmidem medicos, quippe qui singularem apud Romanos famam consecuti essent, maximas sibi pecunias fecisse Plinius testis est [2]. Romanorum etiam nonnulli cum Roma, dum legem maiestatis delatoresque fugere vellent, abire cogerentur, Massiliam, non solum scholarum gratia, sed quia ibi cum nobilissimis Urbis civibus consuetudinem habere poterant, in exsilium proficiscebantur ; inter quos, Vulcatius Moschus, quem civem sibi Massilienses addiderunt, bona sua reipublicæ eorum reliquit [3].

His tamen temporibus, Massilia, quippe quæ non suas naves tantum, sed Romanorum vel aliorum naves, in Lacy-

---

(1) Tacitus (*Agr.* IV), matrem Agricolæ quod eum instituendum Massiliam miserit, laudavit — cf. Ann. IV, 44 : « Obiit et L. Antonius, ... hunc admodum adolescentulum sororis nepotem seposuit Augustus in civitatem Massiliensium, ubi specie studiorum nomen exsilii tegeretur. » — Tiberio Romæ imperante valde claruerunt Oscus, Pacatus, Agrotas quem Seneca laudibus effert, Massilienses oratores. — Claudius Quirinalis, cum Massiliæ, in sua patria, magna auctoritate valuisset, Romæ, circa annum L post Christum natum, scholam instituit. Quem iisdem fere temporibus secutus est Valerius Cato Massiliensis grammaticus. — De his vide Saurel, I, 162.

(2) XXIX, v, 3 et 4. — « Crinas Massiliensis ..... auctoritate eum (Thessalum alium medicum) præcessit : nuperque centies HS reliquit muris patriæ, mœnibusque aliis pæne non minori summa extructis. Hi regebant fata cum repente civitatem Charmis ex eadem Massilia invasit. »

(3) Tac. *Ann.* iv, 43. « Tunc (anno xxv, post Ch. n.) tractatæ Massiliensium preces, probatumque P. Rutilii exemplum. Namque eum legibus pulsum civem sibi Smyrnæi addiderant. Quo iure Vulcatius Moschus exsul in Massilienses receptus, bona sua reipublicæ eorum, ut patriæ, reliquerat. » — *Ann.* xiii, 47. « Sylla perinde quasi convictus esset (scilicet in Neronem coniurare) cedere patria et Massiliensium mœnibus coerceri iubet. »

donem reciperet, navium frequentia merciumque commeatu non omnino vacua relinquebatur. Itaque Claudius, cum imperator exercitum in Britannos duceret, Roma Massiliam mari profectus, ibi aliquamdiu commoratus est [1]. Sed cum postea, Arelatis fama opibusque in dies crescentibus, naves undique per Fossas Marianas in Rhodani portum veherentur, ita Massiliensium res conciderunt ut, ne usquam quidem, scriptores romani illorum fuerint memores. Ab his tamen Massilienses, postquam inertes vitam degere coacti sunt, tunc morum corruptela quæ, cum inclinatis iam civitatis rebus apparuisset, iis relevandis minime profuit, labefactos esse accepimus. Quantum enim gravitate et modestia ornatos illos post Aristotelem, Plautum Ciceronemque Strabo etiam laudavit [2], tantum postea mollitie et turpissimis vitiis fœdatos eosdem notaverunt posteriores scriptores. Nam non solum Athenæus illos effeminatos vocat, sed Suidas hæc de delicatis molliterque viventibus hominibus vulgo dici refert : « Ἐκ Μασσαλίας ἥκεις. » vel « Ἐς Μασσαλίαν πλούσειας [3]. » Cum igitur antiqua audacium nautarum industriorumque mercatorum civitas ad litterarum scientiarumque studia et scholarum disciplinam se convertisset, mox illo divitum peregrinorum, qui non minus luxuria mollitieque quam studiis ipsis delectabantur, concursu corrupta, nulli denique rei nisi deliciis vitæ quærendis operam dedit [4].

---

(1) SUET. *Claud.*, 27.

(2) V, p. 46, not. 2. — STRAB. IV, 1, 5, p. 181.

(3) ATHEN., XII, 5. — SUIDAS, V° Ἐκ Μασσαλίας ἥκεις. — Ἐπὶ τῶν θηλυδριῶν καὶ τεθρυμμένων, παρόσον ἐκείνους φασὶ θηλύτερον στολίζεσθαι μεμυρισμένους, καὶ τὰς τρίχας ἀναδεουμένους, καὶ διὰ ταύτην τὴν μαλακίαν ἀσχημονεῖν. — Idem, V° Ἐς Μασσαλίαν πλούσειας. — Ἐπὶ τῶν θηλυτέρως καὶ μαλακῶς ζώντων. Οἱ γὰρ Μασσαλίωται θηλύτερον ἔζων στολαῖς ποικίλαις, καὶ ποδήρεσι καὶ μύροις χρώμενοι.

(4) Cavendum est tamen ne immodice de Massiliensium labefactis rebus loquamur. Trecentis etiam post Christum annis clara manebat eorum civitas testante Ammiano Marcellino (vide p. 102, not. 1).

Tam obscuræ denique Massiliensium res factæ sunt ut, quo tempore leges suas libertatemque amiserint, quod quidem inter annum C et annum CCC post Christum natum accidit, accuratius definire non liceat[1]. Quæ status mutatio, nec illis felix quandoquidem, omni Gallicarum mercium commeatu iam penes Narbonensium Arelatensiumque naves et portus stante, magnum Romanorum emporium Massilia fieri non poterat, nec infelix est habendus : paulatim enim, quoniam quotidiana Romanorum consuetudine illius cives utebantur, Romana potiusquam Græca urbs evaserat, eorumque haud ægre, quorum iam antea linguam admiserant, leges accepit.

Postquam autem Barbari Romanorum terras invaserunt,

---

(1) Ex his AGATHIÆ (*Hist.* I, 2), Massiliam usque ad Barbarorum adventum suas servasse leges constare videtur : « Ἔχουσι δὲ (Φράγγοι) καὶ Γαλλιῶν τὰ πλεῖστα..., καὶ τὴν Μασσαλίαν πόλιν.... καὶ νῦν ἐξ Ἑλληνίδος ἐστὶ βαρβαρική· τὴν γὰρ πάτριον ἀποβεβληκυῖα πολιτείαν, τοῖς τῶν κρατούντων χρῆται νομίμοις. »

Massilienses autem latini tituli Massiliæ iam, Romanis Galliam regentibus, statum mutatum esse ostendere videntur. (*Corpus Inscr.* T. XII. Hæc Romanorum magistratuum vel sacerdotum nomina in his Massiliensibus titulis adsunt : nº 410 (Marco Aurelio Antonino imperante) augur perpetuus — nº 407 decurio, — nº 400, 409, seviri Augustales corporati, — nº 406 tres magistri Larum Augustorum (hic titulus autem anno 18 vel 19 post Christum, cum sui sane iuris urbs maneret, insculptus est). — Titulus quidam Nicæensis (T. V, nº 7914) Massilienses a duumviris rectos esse ostendit. Hunc ante Caracallam principem positum fuisse Hirchfeld existimat. Eumdem falsum omnino Herzog, partim tantum Desjardins putat. — Alii Massilienses tituli ad relligiosa vel privata coloniarum græcarum instituta pertinent. — In *Notitia provinciarum et civitatum* Massiliensium civitas in tredecim civitatum provinciæ Viennensis numero habetur, sed in multis codicibus Massiliæ locus Carpentoracensium civitate occupatur (DESJARDINS, *Table de Peutinger*, p. 65. — *Geog.* III, p. 502). In *Notitia dignitatum* adest in Gallia riparensi iuxta « præfectum classis fluminis Rhodani Viennæ vel Arelati, » quidam « præfectus militum musculariorum Massiliæ Græcorum. » (BÖCK. II, 118). — Denique ex his Ammiani Marcellini Massiliam inter Viennensis provinciæ civitates fuisse forte existimabis : « Viennensis civitatum exsultat decore multarum, quibus potiores sunt Vienna ipsa et Arelate et Valentia : quibus Massilia iungitur cuius societate et viribus in discriminibus arduis fultam aliquoties legimus Romam. » (V, 11). Seorsum tamen Massiliam ille posuit. — Res denique prorsus incerta manet.

Massiliæ relevandæ, quamvis, his vastatis, negotiatorum res magnis calamitatibus affecerint, profuerunt. Primas enim inter Gallicos interni maris portus, quas Narbo Arelasque, quamdiu Gallia Romani potiti sunt, tenuerant partes, Massilia iterum cepit, postquam Franci eam in suam ditionem redegerunt. Naturæ etiam, tardo quidem, sed certo labore Massilia iuvabatur : nam, sicut a Narbone aversus eam paulatim in stagni ripa, a flumine simul marique procul, relinquebat Atax, ita Rhodanus, congesta in dies arena, Fossas Marianas, quibus Barbari servandis operam non dabant, paulatim occludebat, quapropter postea Massiliensium Lacydon solus in Gallico littore, et aditu facilis, et a fluctibus omnino tutus, exstitit portus.

CAPUT V

DE MASSILIENSIUM, ÆTATIS QUÆ VOCATUR MEDIA PRIMIS TEMPORIBUS, VICISSITUDINIBUS

(Ab anno XDLXXVI ad annum MC post Christum natum.)

CAPUT V

DE MASSILIENSIUM, ÆTATIS QUÆ VOCATUR MEDIA PRIMIS TEMPORIBUS, VICISSITUDINIBUS

(Ab anno XDLXXVI ad annum MC post Christum natum.)

Dum Germaniæ gentes novas sibi sedes quæsiverunt, Romanorumque eversa potestate nova inter se bella commiserunt, Gallia, Hispania, Italiaque, quoniam horrendis populationibus hæc bella sæpius insignia fuere, vixque per ducentos vel trecentos post Theodosium magnum annos illas aliquamdiu pacatas invenias, omnimodis calamitatibus confectæ sunt. Itaque mercatores hac securitate, qua, cum ad eorum rem diligenter exercendam admodum necesse sit, dum Romani pacem servabant, fruebantur, nunquam adiuti sunt his temporibus. Attamen, quamvis Gallos Barbarorum migrationes opibus suis exhauserint, nihil fere in eorum vitæ habitu a Germanis mutatum est. Germani immo ipsi, qui simplices incultique vitam in suis silvis antea degebant, mox, cum Romanis consuetudine facta, eorum elegantius vitæ genus admiserunt, ita ut, quamvis nec rudem mentem, nec ferocem animum exuerint, humanitatis tamen ab iis quamdam ceperint speciem [1]. Itaque in regum barbarorum aula,

(1) Germanis, quibus simplices rudesque mores erant, Orientis mercibus minime opus fuisse scripsit Heyd (p. 22). Id, sicut de Germanis in Germania viventibus iure dictum, ita de iisdem in Gallia sedentibus falsum opinamur.

Eurici scilicet vel Theodorici magni vel Dagoberti, eamdem fere magnificentiam, eumdemque in vestibus, ornamentis, supellectili, mensis, sumptum atque antea apud Romanos ipsos invenias exstitisse[1].

Non solum igitur Gallia, Italia, Hispaniaque et Britannia inter se suas merces mutabant[2], sed in Oriente etiam illæ, quas antea magno pretio emebant Romani : aromata scilicet, unguenta, gemmæ, serica aliæque eximiæ vestes, quandoquidem non minoris a leudis francis ipsis quam a Gallis æstimabantur, mercatoribus quærendæ erant. Tantis vero malis Gallia laboraverat ut forte, nec Narbonensibus, nec Arelaten-

---

(1) In Vita S[i] Eligii auctore Audoeno hæc leges de vestium in Dagoberti palatio magnificentia : « Quoties brachile aureum, pungam quoque auro gemmisque comptam sibi surripuit tantum ut miseris succurreret » (Lib. I, cap. 10). — « ... Utebatur quidem in primordio auro et gemmis in habitu, habebat quoque zonas et auro et gemmis comptas, necnon et bursas eleganter gemmatas, lineas vero metallo rutilas, orasque sarcarum auro opertas, cuncta quidem vestimenta pretiosissima, nonnulla etiam holoserica sed his omnibus ad ostentationem fugiendam primo tempore utebatur in palam. » (Lib. I, cap. 12). — Ludovicus Pius, ne episcopi, ut solebant, zonis pretiosis auro gemmisque splendidis uterentur postea vetuit. — Pelles sericaque ita nimio pretio emebantur ut romani primum principes et Carolus ipse Magnus harum rerum usum legibus moderati sint (Capitul. triplex anno DCCCVIII. PAPON, II, 7). — De nonnulis Orientis mercibus quæ in Galliam tunc afferebantur vide infra Sidonii Apollinaris quosdam versus (p. 110, not. 1).

(2) Facilius forte securiusque quam opinio est tunc per Galliam vehebantur commeatus, ut recte illud animadvertit Pigeonneau (I, 59-62) : « Au VI[e] siècle il existait encore des relais de poste ; sur les voies romaines, entretenues et réparées par les Mérovingiens, circulaient avec leurs attelages de bœufs ou de chevaux les lourds chariots qui servaient au transport des marchandises et des voyageurs. Les édits royaux ordonnaient de ménager des chemins de halage le long des rivières navigables. (Charte de Childebert de 558 — PARDESSUS, *Diplom.* I, 117). Les fleuves étaient restés les grandes routes du commerce intérieur... Les grandes foires apparaissaient d'abord dans des lieux de pèlerinages comme à Troyes, à Saint-Germain des Prés, à Saint-Denis. » — De illis iuxta S[i] Dionysii ecclesiam nundinis vide quamdam Dagoberti chartam (PARDESS., *Diplom.* II, 4) : « Iubemus etiam ut ipse mercadus per quatuor septimanas extendatur ut illi negotiatores de Longobardia, sive Hispanica et de Provencia ac de alias regiones, illuc advenire possent. »

sibus, nec Massiliensibus, vel magna negotia, vel navigationes longas aggredi animus esset ; itaque utrum ii ipsi in Orientis partes ad mercaturam exercendam abierint, annon, prorsus incertum est. Syriæ autem et Ægypti incolæ, quanquam sæpe Romanorum fines Persæ invaserunt, pace tamen quadam et splendido etiam, si Galliæ vel Italiæ miseriarum meminerimus, statu fruebantur. His enim temporibus Antiochiæ opes Procopius laudibus extulit, eiusdemque urbis sanctus Antoninus Martyr non minus quam Apameæ, Beryti et Gazæ quas sericorum præsertim, bombicibus Iustiniani tempore in Syria iam educatis, fabrica ditabat, miratus est magnificentiam [1].

Syros autem audaces fuisse mercatores qui non solum serica, sed multas Orientis alias merces, procul transvehebant, iam a sancto Hieronymo satis comperimus, quandoquidem eos ita avidos, ut omni periculorum barbarorumque metu remoto, totum perlustrarent orbem atque in Occidentis etiam terris magnas sibi facerent pecunias, depinxit [2]. Itaque, regum francorum tempore, eos in maximis Galliæ urbibus, neque tantum in maritimis, Narbone scilicet vel Burdigalæ, sed in mediterraneis, Aureliani nempe, vel Parisiis sedentes, tantumque, et numero et auctoritate, valentes invenimus ut « quidam negotiator genere Syrus », cum, oblatis muneribus, Parisiorum episcopus electus esset, « omnem scholam decessoris sui abiiciens Syros de genere suo ecclesiasticæ domui ministros statuerit [3]. » Sericas præsertim purpureasque vestes, vinaque Gazetina vel

---

(1) Vide Heyd, p. 19.

(2) Vide Heyd, p. 20-21.

(3) Greg. Tur., X, 26. — Cum Guntramnus rex Aurelianum urbem intraret, illi omnis incolarum turba obviam occurrit « et hinc lingua Syrorum, hinc Latinorum, hinc etiam ipsorum Iudæorum in diversis laudibus varie concrepuit » Greg., VIII, 1). — Gondobaldo rege regnante Euphron quidam, negotiator Syrus, Burdigalam Sancti Sergii reliquias attulit (VIII, 31).

Sareptana quæ Sidonii Apollinaris[1] iam, et Guntramni regis etiam tempore magni æstimabantur et Phœniceo corio marsupia aliasque, ut Gregorii Turonensis verbis utar, « species » in Galliam afferebant[2].

Neque Iudaei minus quam Syri negotiationibus in Gallia tunc operam dabant. Eos enim ibi iam Romanorum tempore sedisse, sed plures postea, cum, et conciliorum canonibus, et regum capitulariis, Christianis vetitum est ne de pecunia quæstum facerent, exstitisse constat. Itaque, Gregorii Turonensis tempore, in iisdem atque Syri urbibus : Burdigalæ, Aureliani, Parisiis, Narbone, Arelate, Massiliæ[3] denique non pauci incolebant. In Arvernorum tantum urbe, plures eos quam quingentos anno DLXXVI fuisse testis est Gregorius. Ab eodem, regem Chilpericum Iudæo quodam, Prisco nomine, ab alio autem scriptore, Dagobertum Iudæo Salomone usum esse, ut magno pretio merces emeret, accipimus[4]. Quanquam non solum contumelias iam patiebantur, sed acriter sæpe vexa-

---

(1) SIDON. APOLL., *Carmen* XVII, 15. (Ommatium amicum ad natalem diem suorum invitat) :

> Non tibi gemmatis ponentur prædia mensis
> Assyrius murex nec tibi sigma dabit.
> . . . .
> Non panes Libyca solitos flavescere Syrte
> Accipiet Galli rustica mensa tui.
> Vina mihi non sunt Gazetina, Chia, Falerna
> Quæque Sareptano palmite missa bibas.

GREG. TUR., VII, 29 : « Gavisus Eberulfus... misit pueros unum post alium ad requirenda potentiora vina, Laticina (latina ?) videlicet atque Gazetina. »

(2) De his vide GREG. VII, 29. — *De Glor. confess.*, 65. — *De Glor. mart.* lib. I, cap. 102. Vide supra, p. 108, not, 1. *Vita S[i] Eligii*, I, 12.

(3) GREG. TUR., VI, 5, 17. — VIII, 1. — GREG. MAGN., *Epist.*, I, 45 ; VII, 24. — Multos eos Arelate fuisse hæc in vita Sancti Cæsarii arelatensis (*Acta SS. Boll.* August., t. VI, p. 69) ostendunt : « Irruunt in sanctum virum, popularium seditione pariter et Iudaeorum turba immoderatius perstrepente atque clamante... unus ex caterva iudaïca... »

(4) GREG. TUR., VI, 17. — GESTA. DAGOB., c. 25, 34.

bantur, cum aut baptismum accipere cogerentur, aut vi expellerentur[1], patienter omnia Iudaei tolerabant atque magis in dies, cum sua augerent negotia, ditabantur. Animadvertendum quidem est eos, quoniam a ceteris Galliæ urbibus aufugere cogebantur, Massiliam, veluti in urbem sibi securam atque ubi primum in Gallia steterant, se recipere solitos esse[2]. Neque tantum in Gallia, sed procul maxime negotiabantur, si tamen Arabi cuidam scriptori Iudæos, Caroli magni tempore, sæpissime terreno maritimoque itinere a Francorum terra usque ad Sinarum regionem ivisse referenti[3], confidere possumus.

Quamvis multas merces ex Ægypto in Galliam tunc allatas fuisse dubitari non possit, attamen Ægyptios, vel iuxta Syros Iudæosque in Galliæ urbibus sedisse, vel etiam cum navibus ad portus gallicos appulsos esse minime constat. Ab Ægypto Massilienses oleum chartam et « reliquas species » accepisse scripsit Gregorius, idemque refert quemdam monachum, nomine Hospitium, haud procul ab urbe Nicæa sedentem, suo cibo Ægypti radices tantum, « eas exhibentibus sibi negotiatoribus », admittere solitum esse, « quadragesimæ » tempore[4]. Constantinopolitanos etiam, quoniam Francorum reges cum eorum imperatoribus quadam usi sunt consuetudine, legatosque ad eos miserunt et rursus ab iis acceperunt, merces in Galliam vehendas venumdedisse suspicari possumus, quamvis dubium sit num ipsi eo

---

(1) De his vide GREG. TUR., VI, 17, VIII, 1. — GREG. MAGN., *Epist.*, I, XLVII. — FREDEG. LXV. — AIMOIN. IV, 22. — *Gesta Dag.* 25, 34. — Edict. Clotarii II, regis in concilio Parisiensi V (anno DCVX), cap. X (BALUZ. I, 23).

(2) GREG. TUR., V, 11 : « Hi vero qui baptismum percipere noluerunt, discedentes ab illa urbe Massiliæ redditi sunt. » — VI, 17 : « Priscus... spatium postulat donec filius eius Massiliensem Hebraïcam accipiat. »

(3) De Iudæis in Orientis partibus mercaturam exercentibus vide HEYD. p. 125-28.

(4) GREG. TUR. V, 5, VI, 6.

advenerint[1]. Cum Africa denique, etiam dum Vandali eam tenebant, commercia erant, huius enim ex frumentis « panes Libyca soliti flavescere Syrte » delicatis mensis coquebantur; quæ autem naves iis frumentis onerarentur nescimus.

Quidquid de mercium copia, quæ ab Orientis diversis partibus in Galliam, Francorum tempore, a Syris, Iudæis, Byzantinisve ferebantur, cogitare possumus, ne ullum quidem quo Gallicas tunc naves in Orientem navigasse constet, habemus argumentum. Vix enim e quibusdam Agathiæ verbis, quibus certam Francorum negotiatorum fidem, unde fiebat ut magnos quæstus sibi facerent damnique aliquid nunquam paterentur, laudibus extulit, illum, aut eos vidisse, aut de iis Constantinopoli illa audivisse coniicimus[2]. Attamen, Gregorii Turonensis tempore, multi iam, sive pietatis causa, sive ut pretiosas sanctorum vel Christi ipsius reliquias[3] in Galliam reportarent, Hierosolyma iter faciebant. Mercatorum autem, cum iis pergentium, ægerrime quidem huius ætatis scriptores

---

(1) In quodam Narbonensis concilii canone (anno DLXXXIX can. 4. — MANSI, *Coll. Conc.* IX, 1015) Græci in numero incolarum cum Gothis, Romanis, Iudæis, Syrisque designantur.— Negotiatores eos fuisse haud secus ac Iudæos et Syros suspicari licet, sed unde illi orti essent, quis dicat ? — Hi forte Græci iam Romanorum tempore, sicut Arelatem, ita Narbonem incolebant, a Massilia vel illius coloniis oriundi. Linguam græcam quingentis etiam annis post Christum hos Arelatis Græcos servavisse a s[i] Cæsarii vitæ (cap. 1) scriptore cognovimus, qui Arelatensium alios græce, alios latine preces recitare in ecclesia solitos esse refert.

(2) AGATHIAS, *Hist.*, I, 2. — De ea re parum firmum argumentum e vita sanctæ Genovefæ (*Acta ss. Boll.*, Ian. I, p. 140) sumpsit de Guignes. Nam in ea dicitur sanctum Simeonem Stylitam, cum Genovefam maxima prosequeretur reverentia, negotiatoribus « in Galliam euntibus ac redeuntibus » mandatum dare solitum esse ut ei afferrent salutem. Hos negotiatores Gallos fuisse putavit de Guignes, Syros autem Heyd, de ea re tamen frustra ambigitur. De eadem quæstione certiora documenta apud Gregorium Turonensem (V, 5, vide infra, p. 118. — VI, 6, vide supra, p. 111) invenisse existimavit Heyd. Eum autem res prorsus fefellit.

(3) GREG. TUR., I, 10. — *De glor. martyr.*, lib. I, cap. 5, 6, 19, 21. — *Vitæ patrum*, III.

memores fuisse invenias[1], sed cum postea, Caroli magni tempore, hos illis viatoribus itinere faciendo iunctos esse pateat, ita ut frequens in Oriente mercatus Hierosolymis exstiterit, id iam antea factum esse non admodum imprudenter opineris. Ceterum nihil obstat quominus Galliæ negotiatores sæpe in Oriente cum navibus suis versati sint, sed cum de hac re scriptores taceant, quamvis ex iisdem clare, quas Syri Iudæique in Galliam navigationes fecerint, perspiciatur, haud dubium est penes hos potius magna negotia merciumque commeatus illis temporibus fuisse.

Dum igitur Franci Gallias in ditione sua tenuerunt, undique e maris interni littoribus merces, non tam magna quidem quam antea copia, in eas allatæ sunt, cum autem eas non iisdem Narbonensium, vel Arelatensium, vel Massiliensium navibus transvectas esse iam constet, num in eosdem portus intrarent est quærendum. Multas dum barbari de Galliæ terris, cum Romanis primum, et postea inter se decertaverunt, passa est Arelas calamitates : nam centum annorum spatio novies a barbaris oppugnata est, ita denique ut capta a rege Eurico, postquam semel atque iterum Franci eam expugnare non potuerant, satis diu manserit in ditione Gothorum[2]. Maximam etiam eam fuisse, sicut iam illa de eius possessione certamina, ita cetera demonstrant : post Maioriani enim principis mortem, Euricus rex Arelate, quam ceperat, sedem suam habuit ibique obiit; dein Theodoricus magnus, non solum in ea iterum præfecturam instituit, sed multam, ut bellorum mala deleret, operam dedit[3]. Dum Gothi Provinciam in suo

(1) Greg. Tur. *De gloria Mart.*, lib. I, cap. LXXVIII. — V. de Guignes, p. 475 et seq.

(2) Anibert. *Mém. historiques et critiques sur l'ancienne république d'Arles*, 1779, 3 in-12, t. I, p. 5.

(3) Iordanis, cap. XLVII, « Euricus... Burgundiones subegit, Arelatoque de-

regno habuerunt, Arelatenses præfecti Massiliæ etiam præerant, sed postquam Vitiges rex eam Francis reliquit, iisdem Francorum regibus, dum Galliam inter se dividebant, fere nunquam illæ urbes obvenerunt[1]. Sed quanquam non pauca de Arelatis urbis historia scriptores, de emporii tamen rebus nihil, nisi Iudæos in eo mercatos esse, retulerunt[2]. Quod eosdem Iudæos Syrosque et Græcos etiam Narbone incoluisse accepimus, ea tantum causa hanc urbem emporium satis magnum adhuc exstitisse existimandum est[3].

Longe aliter autem de Massilia rem se præbere invenimus, nam, sicut romanorum principum tempore vix nonnunquam eius memores sunt scriptores, ita postea sæpe de ea verba faciunt atque satis aperte ut non sit dubium veterem Lacydonem primas denique inter Galliæ portus iterum cepisse partes. Non minus tamen quam Narbo vel Arelas horum temporum miseriis fatigata est Massilia. Nam quanquam a Gothis tantum, ab Ataulpho rege primum frustra, deinque ab Eurico

---

gens decimo nono anno regni sui vita privatus est. » — CASSIOD. *Epist.* Lib. III, ep. XXXII. Gemello viro senatori Theodoricus rex. — Scribit se Arelatensibus, qui regis partibus fuerant et ob hoc obsidionem et penuriam pertulerant, per quartam indictionem tributa relaxasse. — Ibid. ep. XLIV. Theodorici ad universos possessores Arelatenses. — Scribit se certam pecuniæ summam et alimonias ipsis ad murorum Arelatensium, turriumque vetustarum reparationem misisse.

(1) Civitas Arelatensis Childeberto I deindeque Guntramno obvenit, civitas Massiliensis Clotario I, dein partim Sigeberto I et Childeberto II, partim Guntramno, sed urbs ipsa in Austrasiæ regum ditione fuisse videtur (vide infra p. 115, not. 3). Post Guntramni Childebertique mortem Arelatem Theodoricus II habuit, Massiliam Theodebertus II (LONGNON, 447-49).

(2) Rodericus Ximenes scripsit Arelatis maxime prosperas res esse cum a Saracenis anno DCCXXXII obsessa est. (VÉRAN, *Arles antique.* Congrès archéol. d'Arles, 1876).

(3) Sidonius Apollinaris, quamvis in quodam suorum carminum (XXIII vers. 37-80 et seq.) valde Narbonensium civium virtutem, qua a Theodorico magno maxime dilecti sunt, laudibus extulerit, nihil de urbis opibus, vel de navium in portu concursu scripsit. — Animadvertendum etiam Narbonem, cum, Francorum tempore, in Gothorum ditione remanserit, ideo a ceteris Galliis quasi separatam fuisse.

obsessa captaque fuit[1], Salvianus, massiliensis sacerdos, eam ita malis confectam esse ut omnia fere, præter nomen ipsum, ei ablata sint, testis est. Cum magnam postea curam Provinciæ reficiendæ Theodoricus impenderit, tunc forte Massilia ita a priore sua miseria relevata est[2], ut, regentibus eam Francis[3], maximum iterum facta sit Galliæ emporium. Iamque quod Guntramnus Chilpericusque reges acriter de ea contenderunt, illam magni pretii hos fecisse patet. Iisdem fere temporibus Agathias illius cives parum ab antiqua suorum patrum dignitate decidisse asseverat[4]. Cuius cum verbis hæc incerti actorum sancti Victoris scriptoris conferri possunt: « Massilia civitas ampla, quondam mirabili structura sua, firmitate

---

(1) Anno CDXIII et a. CDLXXVII.

(2) CASSIOD. *Epist.* III, XXXIV. Massiliensibus Theodoricus rex: « Proinde comitem Marabadum nobis æquitate compertum, ad Massiliensem civitatem credidimus dirigendum, ut quidquid ad securitatem vestram, vel utilitatem pertinet, Deo iuvante, perficiat... ». — Id. IV, Ep. XXVI. Theodorici ad Massilienses — Confirmat immunitatem a principibus illorum regioni collatam et promittit se eos ab omni gravamine liberaturum, relaxatque eis censum præsentis anni.

(3) Hi sunt qui civitate Massiliensi his temporibus potiti sunt : Gothi a. CDLXXX. — Burgundiones a. CDXCIX. — Wisigothi ab a. D ad a. DVII. — Ostrogothi ab a. DVII ad a. DXXXVII. — Reges Francorum Childebertus I et Clotarius I ab a. DXXXVII ad a. DLXI. — Eam in duas partes diviserunt Sigebertus I et Guntramnus, sed Massiliam ipsam tenuit Sigebertus ab a. DLXI ad a. DLXXV. — Illam Guntramnus habuit ab a. DLXXV ad a. DLXXXIV, ab eoque restitutam servavit Childebertus II ab a. DLXXXIV ad a. DXCVI. — Quidam, quid his temporibus « civitatis » nomine designaretur nescientes, Massiliam urbem in duas partes post Clotarii I mortem (anno DLXI) fuisse divisam putaverunt (Statist. des B.-du-Rh., II, 67 et seq — Saurel I, 168 et seq, etc.). Id falsum esse e Gregorii Turonensis quibusdam locis patet : nam postquam Childebertum II suam Massiliensis civitatis partem anno DLXXXI vindicasse retulit (VI, 9) eamque illi a Guntramno anno DLXXXIV fuisse restitutam (VI, 33), episcopum Theodorum Massiliensem a Guntramno postea etiam vexatum fuisse narrat, quanquam urbs Massilia in Childeberti ditionem reversa erat (VIII, 12). — Ex his igitur constat post annum DLXXXIV a Childeberto tantum Massiliam urbem fuisse occupatam, quanquam Guntramnus suam civitatis dimidiam partem etiam tenebat.

(4) *Hist.* I, 2. — Iam Heyd deprehendimus quod imprudens scriptorum interpres fuit (v. p. 112, not. 2). Hæc etiam parum recte ex illis Agathiæ verbis

simul et pulchritudine gloriosa, in optimo terræ solo, in capite Galliarum sita, terra marique omnium fere gentium commerciis patens, immensa divitiarum opulentia et frequentibus populorum turbis, armorumque terroribus inclyta fuit[1]. » Iste quidem ingenio suo nimis indulsit et antiquæ urbis gloriæ memoriam miscuit cum sui temporis rebus, Massiliæ vero prosperas res iterum fuisse alii sunt testes.

Gregorii enim Magni ad Serenum massiliensem episcopum epistulis, quos ille in Galliam mittebat, eos in Lacydone solitos esse e navibus descendere, patet[2]. Eiusdem aliæ, ad Theodorum Massiliæ etiam episcopum, epistulæ mercatores Iudæos quos episcopo commendat, ne ad baptismum accipiendum ab eo cogantur, Roma Massiliam negotiandi causa, haud paucos quidem, sæpe abiisse, nos faciunt certiores[3]. Iamque animadvertimus Iudæos in hac præsertim urbe novam in Galliis sibi fecisse patriam. Theodoricus magnus frumenta quæ in Italia collegerat ut commeatus in Druentiæ præsidia subveherentur, in horrea Massiliæ congeri iussit. Cum autem nimio in Provincia ea emi accepisset in eadem horrea mandavit ut a Campaniæ, Lucaniæque et Tusciæ navicularliis importarentur[4].

---

concludit : « Comme c'est à un chroniqueur grec que nous sommes redevables de ce renseignement, il nous est permis .... de conclure que Marseille entretenait des relations avec l'empire de Byzance ». — Huic non magis, quia « negotiatores de Longobardia sive Hispanica et de Provencia » in Sancti Dionysii nundinas veniebant (PARDESSUS, *Diplom.* II, 4) ea causa illas a Massiliensibus fuisse celebratas asserenti assentimur. (V. HEYD., p. 23).

(1) *Acta SS. Boll.*, Iul. t. V., p. 143.

(2) Lib. IX, Ep. CV. — Lib. XI, Ep. LVIII.

(3) Lib. I, Ep. XLVII. — « Plurimi siquidem Iudaicæ religionis viri in hac provincia commanentes ac subinde in Massiliæ partes pro diversis negotiis ambulantes, ad nostram perduxere notitiam... » Cf. *De Glor. confess.*, cap. XCVII : Iudaei merces Massilia Nicaeam transvehebant.

(4) CASSIOD. *Epist.* III, XLI. — IV, V, VII.

Anno DLXXXVIII, ut refert Gregorius Turonensis, « navis ab Hispania una cum negotio solito ad portum eius adpulsa est, de qua cum multi civium diversa mercarentur.... incendium luis..... urbem totam morbi incendio conflagravit » ; cum autem iam exstinctum illud videretur, duobus mensibus post, iterum acrius saeviit. Ex his igitur, quas naves afferebant, pestilentiis, quoniam hoc morbo, quam « luem inguinariam » Gregorius vocat, urbs sæpe vastata fuit, novum de navium in Massiliensium portu frequentia ducimus argumentum[1]. Franci qui Constantinopolin, sive a regibus in legationem missi, sive aliis de causis, proficiscebantur, sicut Massiliæ naves conscendebant, ita in eumdem portum revertebantur[2]. Quam rem magno Gondovaldi ab urbe Byzantio Massiliam advenientis exemplo confirmaremus, nisi, cum maxime illi inimicus Guntramnus rex Arelatem teneret, massiliensisque contra episcopus Theodorus a Childeberti regis ministris eum honeste suscipere iussus fuisset[3] alio in portu e nave egredi potuisset. A Gregorio magno Serenus episcopus massiliensis reprehensus fuit quod a « pravis hominibus » persuasus atque « inconsiderato zelo succensus sanctorum imagines, sub hac quasi excusatione

---

(1) GREG. TUR. IX. 22. — « At in Galliis Massiliensem provinciam morbus sæpe nominatus (lues inguinaria) invasit ». X. 25. ann. DXCI. — « Eo anno (DXCIX) clades glandolaria Massiliam et reliquas provinciæ civitates graviter vastavit » FREDEG. XVIII. — Morbum a Massilia in mediterraneas Galliæ urbes procul diffusum esse tradit GREGORIUS (IX, 21, « usque ad Lugdunensem vicum nomine Octavum ». — IV, 31 « Tunc (anno DLXXI) et Lugdunum, Biturix, Cavillonum atque Divionum ab hac infirmitate valde depopulata sunt ». — V, 23 (anno DXCI) « Vivariensem Avennicamque urbem graviter lues inguinaria devastavit ». — X, 30. Turones et Namnetes. — etc....) — Arelas (IV, 5, VIII, 39) quidem et Narbo (VI, 14) eodem morbo laboraverunt.

(2) GREG. TUR. VI, 2, VII, 36.

(3) GREG. VI, 24 : « Nam Gundovaldus.... de Constantinopoli veniens, Massiliam est advectus.... a Theodoro episcopo susceptus est. Et ab eodem etiam acceptis equitibus.... » (anno DLXXXII).

ne adorari debuissent confregisset[1]. » Cum autem de hac re hunc unum Galliæ episcopum Gregorius vituperaverit, non imprudenter forte, eorum qui sanctorum imagines in ecclesiis frangendas esse existimabant, valde iam Constantinopoli inveterascentem errorem, Massiliensium, quod negotiando magna cum Byzantinis consuetudine utebantur, in urbem penetrasse, opinabimur.

Massiliam denique multas ex Ægypto merces fuisse transvectas constat hac ad Felicem Namnetum episcopum, in qua acriter maledicum illum vituperat, Gregorii Turonensis epistula : « O si te, inquit, Massilia habuisset sacerdotem, nunquam naves oleum aut reliquas species detulissent, nisi tantum chartam quo maiorem opportunitatem scribendi ad bonos infamandos haberes[2]. » Nonnunquam scriptores de « Massiliensi cataplo », cuius adventum nundinæ quædam sequebantur, verba fecerunt. Sidonius Apollinaris enim cuiusdam memor est clerici mercatoris, qui « parva substantia, quoties cum pecunia quorumpiam catapli recentis nundinas adit, creditoribus bene credulis sola deponit morum experimenta pro pignore. » Sidonii ad Græcum, episcopum massiliensem, epistulas afferre idem clericus, cum ab Arvernis Massiliam iter sibi assuetum faceret, solebat : « Ecce iterum, ut scribit ille, nugigerulus noster Massiliam suam repetit, aliquid, ut moris est, de manubiis civitatis domum reportaturus, si tamen aut cataplus arriserit. » Neque id tantum Sidonii tempore solitum, cum Gregorius Turonensis narraverit « advenientibus ad cataplum Massiliensem navibus

---

(1) Lib XI, ep. XIII. — Gregorius Sereno episcopo Massiliensi « ...Perlatum siquidem ad nos fuerat quod, inconsiderato zelo succensus sanctorum imagines, sub hac quasi excusatione, ne adorari debuissent, confregeris. Et quidem quia eas adorari vetuisses omnino laudavimus, fregisse vero reprehendimus. — Cf. lib. IX. Ep. CV : monet imagines in ecclesiis esse servandas.

(2) GREG. V, 5.

transmarinis, Vigilii archidiaconis homines, septuaginta vasa, quæ vulgo orcas vocant, olei liquaminisque furatos esse, nesciente domino, » et multo post Dagobertus rex [1] « secundum ordinem cataboli » viros Massiliam mittere solitus sit, qui oleum emerent « in luminaria ecclesiæ sancti Dionysii. »

Quanquam igitur pauca de mercatutæ rebus retulerunt horum temporum scriptores, ex iis tamen, cum nec Arelatis nec Narbonis in portu quæ fuerit navium frequentia perspicere possimus, Massiliam contra in Lacydone suo plurimas ex Italia, Hispania, Constantinopoli, Ægypto, Syriaque naves accepisse satis liquide patet ut illam magnum, in quo ex omnibus Galliæ partibus Orientis merces quærerentur, emporium declaremus. Nummi [2], quemadmodum eam rem novis indiciis illustrant, ita quæ iam in scriptoribus invenimus confirmant. Regum francorum enim tempore, Massiliæ permulti, variaque fabrica cusi sunt, quoniam illud, ut videtur, multa mercatorum negotia petebant, paucissimi autem Arelatenses huius ætatis nummi supersunt. Illorum Massilien-

---

(1) SIDON. APOLL. *Epist.* VI, 8. — VII, 2. — Cf. IX, 4 : « Viator noster ac tabellarius terit orbitas itineris assueti, spatium viæ regionumque, quod oppida nostra discriminat, sæpe relegendo ». — VII, 2. — GREG. TUR. IV, 44. — *Gesta Dagob.* XVIII. «... secundum ordinem cataboli ab actoribus regiis quasi ad opus regis quotannis emendos in luminaria ecclesiæ Sancti Dionysii ». — De verbi « catapli » significatione vide MIGNE *Patrol.* Sidon. Apoll. Epist. VI, 8. not. : Cataplus = Naves quæ ad portum Massiliensem appellunt. Proprie enim καταπλεῖν dicuntur quæ importantur. Quare in veteribus glossis cataplus est adventus navium. — Cf. DU CANGE. Cataplus = Classis appulsus ad portum ac præsertim mercatorum. — HADRIANUS VALESIUS (*Notitia* p. 321) imprudenter quotannis Massilienses nundinas tempore certo habuisse, cataploque simul et nundinas et merces designatas fuisse opinatur.

(2) De his nummis vide LAUGIER (*Numismatique de Marseille* apud SAUREL. *Dictionnaire*, etc. t. I). — Sed præsertim MAURICE PROU : *Les monnaies mérovingiennes*, p. 340. — Ab eo ducenti et triginta tresque nummorum Massiliensium varii typi describuntur (nº 1368-1601. — Adduntur quidam incerti : nº 1602-1650), Arelatensium autem septem tantum (nº 1359-1365), Narbonensium unus (nº 2440).

sium nummorum multi byzantinorum principum, Iustini scilicet, Anastasii, Mauricii, Tiberii, Phocæ et Heraclii nominibus et effigie signantur. Sequenti autem ætate, cuiusque francorum regum a Clotario II ad Childebertum III (ab a. DCXIII ad a. DCCXI) effigie signatos solidos aureos vel trientes multos habemus. Plures etiam patriciorum, Antenoris, Nimfidii, Metrani, Anseberti nominibus insignes sunt denarii argentei. Cum igitur Arelatis Narbonisque res valde inclinatas, tum Massiliæ non minus relevatas esse, his omnibus fulti, pro comperto habemus.

Postquam autem, nova sua relligione maximo in christianos odio succensi, armis celerrime magnam Asiæ Africæque partem Arabes subegerunt, cum Syria vel Ægypto commercia habere pericusolum quidem fuit, attamen id fieri nullo modo potuisse minime opinandum est. Arabes sane primis belli, quod sanctum vocabant, temporibus, non nisi dimicantes christianis occurrerunt, suisque navibus, non mercaturæ, sed prædæ tantum faciendæ causa, Græciæ, Italiæ Galliæque littora præternavigaverunt [1]. Non obliviscendum est tamen, Syriæ Ægyptique christianos qui, quanquam ab Arabibus subditi fuerant, aut relligionem suam servaverant, aut si eam deserere coacti fuerant, non eodem erga christianos odio accendebantur, merces in Italiæ Galliæve portus, sicut antea solebant, postea etiam transvehere potuisse. Id mirum magis, certum tamen cognovimus, papyri chartas, etiam cum Arabes Ægyptum tenerent, a christianis artificibus fabricatas fuisse, in quibus, ut antea, eadem haec verba : Pater et Filius et Spiritus sanctus, quæ post annum DCC tantum, quadam Arabum relligionis formula mutata sunt, imprimebantur [2].

---

(1) Haec iure Heyd animadvertit, I. 50.

(2) V. Heyd I. 89, not. 2.

Ceterum, quin Orientis merces in Galliam pervenire non desierint, minime dubium est [1], quoniam Franci nec serico in vestimentis, nec unguentis, nec ture in ecclesiis, nec variis aromatibus in cibo vel potu, quibus uti consueverant, nunquam abstinuerunt. Marculfi monachi formula quædam, in qua designantur haec quæ regis ministri, illis qui pro munere publico iter faciebant, suppeditare iussi erant, simul, et ea in usu vitæ ita solita esse ut necessaria viderentur, et ita communia ut in omnibus regni partibus facile comparari possent, patefacit. Inter quæ piper, cariofilus, spicus, dactilia, pasticiæ, amandoli, cinnamomum, granimastice, costi, cuminum, garum, ab Oriente emenda quæque, notanda sunt [2]. Eadem ferme in Chilperici II regis diplomate quodam inscripta sunt, quo Clotarii III (ab a. DCLVI ad a. DCLXX) huius avunculi donum confirmatur Corbeiæ monasterio. Cum autem aliquam monasterio partem ex his, quæ ab omnibus mercibus in Fossarum teloneis exigebantur, illi concesserint, merces ab Oriente in Galliæ portus navibus allatas in hoc diplomate plerasque memoratas esse existimandum est. Haec igitur quotannis monachis solvenda erant : « hoc est oleo lib. X millia, garo modias XXX, pipere lib. XXX, cumino lib. CL, cariofilo lib. II, cinamomo lib. V, spico lib. II, corto lib. XXX, dactilibus lib. L, carigas lib. C, amandolus lib. C, pasticias lib. XXX, olivas lib. C, hidrio lib. L, cicer lib. CL, oridia lib. XX, auro pigmento lib. X, scoda pelles X, cordenisæ pelles X, carta tomi L [3]. »

---

(1) HEYD (I, 52-56) his mercibus Constantinopolin post annum DCCC abundasse ostendit. Græci quidem eas in Occidentis partes transvehendas minime curabant ; sed cum Barii, Neapolisque et Amalphiæ navibus in Italiam apportarentur, inde sive iisdem, sive Massiliensium navibus, usque in Galliam forte perveniebant.

(2) MARCULF. Lib. I, XI. Tractoria legatorum vel minima facienda ad istius instar.

(3) PARDESSUS, *Diplomata, Chartæ*, etc. II, 309. n° DI : « Igitur religiosus et venerabilis abbas de monasterio cognominante Corbeia.... ad nostram accessit

Inter eas merces, siquidem nonnullæ ex Italia tantum, oleum scilicet, olivæque vel ciceres, pleræque tamen arcessebantur ex Oriente. Cum vero illa regis Clotarii donatio iisdem concessa sit temporibus, quibus maxima vi Asiam Africamque, Syria et Ægypto iam subactis, Arabes invadebant, inde eos Galliæ cum Orientis partibus negotiationibus finem non fecisse diiudicamus.

Hæc etiam addenda sunt quæ sanctus Arculfus, episcopus Gallus, cum Hierosolyma ivisset totamque Syriam peragrasset, sancto Adamnano abbati de his locis circa annum DCCV retulit. Non solum ille Alexandriam ex omnibus gentibus mercatores convenire narrat, sed Hierosolyma ipsa tunc eorum concursu frequentissima esse : « Diversarum gentium undique prope innumera multitudo quindecima die mensis septembris anniversario more in Hierosolymis convenire solet ad commercia mutuis venditionibus et emtionibus peragenda. Unde fieri necesse est ut, per aliquot dies, in eadem hospita civitate diversorum hospitentur turbæ populorum : quorum plurima camelorum et equorum asinorumque numerositas mulorum, necnon et boum masculorum diversarum vectorum rerum per illas plateas stercorum abominationes propriorum passim sternit [1]. » Qua cum narratione conferri potest illud Hodœporicum sancti Willibaldi qui, paulo post, quinque annos (ab a. DCCXXII ad a. DCCXXVII) in Syria cum

---

præsentiam, clementiæ regni nostri suggessit eo quod præfatus avunculus noster Chlottarius quondam rex... de teloneo de fossas annis singulis ad ipso monasterio concesserunt : hoc est... » — « ad ipsius missos qui hoc exigere ambularent perpetualiter... annis singulis dare præcipimus : hoc est... cassio lib. XII, pisus lib. XX... oleo lib. II, garo lib. I, piper uncia I, cimino uncias II..... » — Mire quidem erravit Heyd qui scripsit Fossas ibi fuisse ubi hodie dicta urbs Les Martigues (p. 89) — Simul ex illo diplomate per Fossas naves in Rhodanum tunc etiam intrare cognovimus.

(1) Adamnani abbatis Hiiensis libri tres de locis sanctis ex relatione Arculfi episcopi Galli (circa annum DCCV). *Acta SS. ordinis S. Benedicti*, IV, p. 457.

septem comitibus commoratus est. Primum, dum, Roma egressi, in eo ut ex Italia solverent, in Neapolis portu stabant, navem ex Ægypto conspexerunt ingredientem. Plerasque postea Syriæ urbes, Hierosolymaque ipsa quater iterum adierunt [1]. Si quidem eiusmodi viatoribus tam facile in Syria iter facere licebat[2], quanto magis in portubus mercatores benigne excipi deberent neminem fugit.

Multo maiores Massiliensium Arelatensiumve negotiatorum rebus institerunt calamitates, cum in Provinciam, magnis cædibus populationibusque factis, Saraceni irruere coeperunt. Anno iam DCCXIX, Narbonem atrociter vastaverunt, ac postquam, duobus annis post, a Tolosa graviter cæsi discedere coacti fuerunt, Narbone mox, tota cum Carcassone Nemausoque urbibus Septimania anno DCCXXV subacta, novæ suæ provinciæ rectorem constituerunt. Tunc Burgundia tota, Augustodunoque urbe ab eorum equitibus vastatis, a Provincia ipsa, quam anno DCCXXVI aggressi erant, a duce Maurunto repulsi sunt. Sed quanquam postea (anno DCCXXXII) iis acriter Arelas restitit, Mauruntus ipse Provinciæque magnates, quos Burgundia a Carolo Francorum duce anno DCCXXXIII subacta terruerat, ne in Austrasiorum ditionem venirent, Saracenorum armis faverunt. Itaque Arelate capta

---

(1) *Vita seu Hodœporicum Sancti Willibaldi*. Acta SS. Boll. Iul., t. II. die 7. — Errat de Guignes qui Willibaldi itinera anno DCCLXXXVI facta esse opinatus est.

(2) Emesiæ tantum, quod Saraceni ignotos illos homines speculatores esse existimabant, aliquantisper captivi fuerunt : « Confestimque pagani Saraceni reperientes quod advenæ et ignoti homines illuc venissent, tulerunt eos et captivos habebant quia nesciebant de quali fuerint regione sed speculatores illos esse æstimabant. Et captivos eos ducebant ad quemdam senem divitem ut videret et agnosceret unde essent. At ille senex interrogavit eos.... Tunc illi respondentes.... Et ille senex respondens ait : Frequenter huc venientes vidi homines de illis terræ partibus istorum contribules : non quærunt mala sed legem suorum (alias : deorum) adimplere cupiunt. » Cap. II, 17 — Animadvertendum est tamen hos viatores, cum Tyrum advenissent, ibi diu navem in qua Constantinopolin reverterentur exspectavisse, III, 31.

(a. DCCXXXIV) magnas ibi pecunias abripuerunt et quatuor totos annos Arelatensem provinciam vastatam populati sunt. Cum, eiusdem Maurunti auxilio, Avenionem occupavissent, Carolus denique, dux Francorum, cum magno exercitu eos usque ad Narbonem propulit. Reversos autem mox, cum in Austrasiam abiisset, Saracenos, atque iterum Avenionem et Arelatem occupantes, Carolus iterum expulit, Mauruntumque ipsum in Alpium montes aufugere coegit. Pacata deinde (a. DCCXXXIX et a. DCCXL) Luitprandi regis auxilio Provincia, Saracenos in Septimaniam arcuit donec postea a Pippino filio ex illa ipsa eiecti sunt[1].

A Francis non minus quam a Saracenis valde populata ex iis bellis exstitit Provincia ; multum tamen abest quin illa tantum negotiatoribus maritimis, quantum postea Saraceni, cum piraticam exercere assueverunt, attulerint detrimentum. Adde quod, dum Arelas Narboque[2] urbes sæpe oppugnatæ vastatæque maximas passæ sunt calamitates, Massilia Maurunti, sive virtute, sive insidiis, a Saracenis stetit fere secura.

Quanquam paucissima de navigationis rebus in huius ætatis scriptoribus invenimus, de Massiliæ tantum portu, si quid retulerunt, eos scripsisse comperimus. Saracenorum rex quidam Pippino Francorum regi, amicitiam cum iungere vellet, legatos misit qui, Massiliæ e nave sua egressi, inde, in quamdam iuxta Ligerim fluvium villam, ad regem perducti sunt. Benigne autem susceptos pulchrisque muneribus donatos Massiliam rex eos reduci iussit[3]. Regnante eodem Pippino, Constantini Copronymi legati, cum Massiliam advenissent simul atque Stephani pontificis missus, ibi,

---

(1) De his omnibus satis obscuris vide D. BOUQUET, T. II, III, V° Saraceni.

(2) Septem annos Pippinus tenuit Narbonem obsessum (ab. a. DCCLII ad a. DCCLIX).

(3) RUFFI, I, 48 (e TOROCOMACO, *Mém. du Languedoc*, p. 538).

quoniam iis ab imperatore mandatum erat ut regem persuaderent, ne Stephano exarchati Ravennensis terras tribueret, « nitebantur dolose missum apostolicæ sedis detinere [1]. » Paulo post Adrianus papa, cum ad Carolum magnum in Lungobardos crimina quædam deferre vellet, legatum iterum misit, qui mari Massiliam usque et inde ad regem se contulit, eademque via Romam regressus est [2]. Massilia igitur, quandoquidem maximum Francorum in mari interno emporium manebat, ex illa pace, quam Carolus magnus, post longas turbas, in Gallia reconciliavit, magnam forte ad res suas augendas percepit utilitatem.

Facilius etiam cum Orientis partibus negotiari licuit, postquam ab imperatore cum Aaron rege Persarum, ut chronica referunt, cumque Afrorum rege, legatis muneribusque ab utrisque missis, iuncta est amicitia [3]. Adde quod Carolus, ut

---

(1) ANAST. BIBLIOTH. *De vitis Roman. Pontif.* — Stephanus II, § 250 : « Cum ad prædictas Longobardorum clusas iam fatus Christianissimus Pippinus Francorum appropinquaret rex, coniunxerunt in hac Romana urbe imperiales missi.... directi ad prædictum Francorum regem. Quos suscipiens beatissimus papa iisdem motionem præfati Francorum regis nuntiavit.... Et adhærens eis missum apostolicæ sedis eos in Franciam ire absolvit. Et pergentes marino itinere quantocius Massiliam advenerunt, in quam ingredientes didicerunt iam prædictum Francorum regem Longobardorum fines fuisse ingressum.... Et hæc cognoscentes ipsi imperiales missi tristes effecti, nitebantur dolose missum apostolicæ sedis detinere Massiliam ut minime ad prædictum properaret regem, affligentes eum valide. »

(2) *Annales regum Francorum* (Einhardi ?) D. BOUQUET, V, 201, anno DCCLXXIII. — Cf. *Annales Laurissenses maiores*, ibid. V. 37.

(3) Anno DCCXCVII Carolus duos legatos Iudæumque Isaac in Orientem misit. — Aaron regis legati ad imperatorem anno DCCCI venerunt, quos paulo post secutus est Isaac, mortuis ante Caroli legatis. — Anno DCCCVII iterum eiusdem Aaron legati in Galliam directi fuerunt. — De his vide Annales Laurissenses maiores. D. Bouquet, V, anno DCCCI et DCCCVII. — MONACH. SANGALL. Lib. II, XI, XII, XIII, XIV. — « Attulerunt autem Persæ imperatori elephantum et simias, opobalsamum, nardum, unguentaque varia, pigmenta, odoramenta, vel medicamenta diversissima, adeo ut Orientem evacuasse et Occidentem viderentur implesse. » II, XII. — Anno DCCCVII, serica, lintea, odoramenta, ænæa candelabra, horologiumque attulerunt. — (*Annales Francorum* D. BOUQUET, V.)

maris interni gallicum italicumque littus a Saracenis Hispaniæ Africæque prædonibus, maxime iam tunc sævientibus, tutum servaret, operam diligenter impendit[1]. Ille enim, quantas sibi opes, suis pro Orientis mercibus mutatis, Franci comparare possent, prorsus intellegebat. Itaque, dum quadam die cum Græci imperatoris legato loquebatur, maxime se desiderium habere fassus est quod, mari intermisso, Orientis, quibus Græci commode fruebantur, ægre Franci frugum participes erant[2].

Nil obstabat tamen quin, sicut multi iam pietate incitati, ita mercaturæ exercendæ gratia alii, maria, quamvis longa, traiicerent. Erravit quidem de Guignes, quando Francos in Orientis portubus, Caroli magni tempore, non solum negotiatos esse, sed etiam stetisse, his Einhardi verbis confirmare voluit : « verum trans maria in Syriam et Ægyptum atque Africam, Hierosolymis, Alexandriæ atque Carthagini, ubi christianos in paupertate vivere compererat, penuriæ illorum compatiens pecuniam mittere solebat. Ob hoc maxime transmarinorum regum amicitias expetens, ut christianis sub eorum dominatu degentibus refrigerium aliquod ac relevatio

---

(1) Einhardi. *Vita Caroli* xvii : « Per omnes portus et ostia fluminum qua naves recipi posse videbantur, stationibus et excubiis dispositis, ...fecit idem a parte meridiana in littore provinciæ Narbonensis ac Septimaniæ, toto etiam littore Italiæ usque ad Romam, contra Mauros nuper piraticam exercere aggressos. Ac per hoc nullo gravi damno vel a Mauris Italia.... diebus suis affecta est præter quod Centumcellæ civitas Hetruriæ per proditionem a Mauris capta et vastata est. » *Annales Lauriss. mai.* anno dccxcix, D. Bouquet, V, 51 : « Insulæ Baleares quæ a Mauris et Saracenis anno priore depredatæ sunt, postulato atque accepto a nostris auxilio, nobis se dediderunt et cum dei auxilio a nostris a prædonum incursione defensæ sunt. » — De prosperis, Carolo regnante, Galliæ rebus vide Pigeonneau, I, 69-73. — Iudæis quod mercaturam exercebant valde favit imperator.

(2) Monach. Sangall. lib. I, xxviii : « O utinam non esset ille gurgiculus inter nos ! forsitan divitias orientales aut partiremur, aut pariter participando communiter haberemus. »

perveniret[1]. » Eos enim Francos haberi mercatores, quoniam illa sane de Syriæ, vel Ægypti, vel Africæ incolis scripsit Einhardus, minime licet. Attamen, quæ de christianis audiverat imperator, a mercatoribus Francis ex Oriente reversis esse reportata, pecuniasque, quas mittere solebat, ab iisdem ad illos pervenisse, non sine iure suspicabimur.

Quin Orientis mercibus Franci tunc usi sint non dubium est, quoniam huius ætatis scriptores vel de « cibis pigmentatis » vel de « potuum diversissimis generibus variis pigmentis aut medicaminibus contemperatis » sæpe scripserunt[2]. Vestibus etiam, vel a Byzantinis, vel ab Alexandrinis opificibus textis, in ecclesiis præsertim uti solebant[3], sive sacerdotum, sive altarium vel murorum ipsorum ornamentis. Quædam immo, antea ignota, ab Aaron regis legatis, qui omnis generis munera imperatori attulerunt, ad Francorum notitiam usumque forte perducta sunt. A monacho contra sangallensi Europæ merces in Oriente et emi posse et magni æstimari pretii accipimus, quandoquidem hæc de muneribus ad regem Persarum missis retulit : « Porro autem imperator ad regem Persarum direxit nuntios qui deferrent equos et mulos Hispanos palliaque Fresonica alba, cana, vermiculata vel saphyrica, quæ in illis partibus rara et multum cara comperit. » In Africa forte multa negotiatores Francos venumdedisse ex his eiusdem licet opinari : « Cum liberalissimus Carolus Libycos..... Europæ divitiis, videlicet frumento, vino et oleo, non solum tunc, sed et omni tempore vitæ suæ remunerans et larga manu sustentans, subiectos sibi atque fideles in perpetuum retentavit et ab iis non vilia tributa suscepit[4].

---

(1) Einhard. *Vita Caroli*, xxvii. D. Bouquet V. 99. — De Guignes, 481.

(2) Theodulfi, episc. Aurelian. ad Carolum regem, V. 198. — Monach. Sangall. I. 18.

(3) Vide Romanorum pontificum vitas. Anast. Biblioth.

(4) Monach. Sangall. II, xiv, xiii.

Quomodo autem Massiliensium vel Carolo magno, vel regibus qui eum secuti sunt regnantibus, steterint res, definere, cum documenta desint, non possumus. Anno DCCXC sancti Victoris iuxta eorum urbem monasterium rex in suam clientelam recepit[1], inde tamen, Massiliæ urbi gratum se præbuisse Carolum, contendere non licet. Ab Hadriano Valesio[2] quidem, Massilienses cum Avenionis Lugdunique negotiatoribus bis in eodem anno Alexandriam se conferre his temporibus solitos esse accepimus, sed utrum ei credendum sit, quamvis satis diligens videatur, annon, quoniam unde haec ipse cognoverit non dixerit, nescimus. Attamen alius quidam scriptor eadem, nec a Valesio sumpta, quippe qui abundantius de his rebus disseruerit, sed ex eodem incerto fonte, de his Massiliensium itineribus multo post retulit. Illa quidem circa annum DCCCXIII Massilienses aggressos esse narrat iste, Indicaque aromata vel Arabica odoramenta quæ ab Alexandrinis emebant, per Rhodanum Ararimque, et deinde per Mosellam et Rhenum flumen usque in ultimas Germaniæ partes pervenisse[3]. Theodulfus ipse episcopus Aurelianensis, in quodam suorum carminum, se, cum anno DCCCXII in Arelatensium urbem devenisset, ibi multos Arabicos nummos, gemmasque Orientis plurimas, variorumque colorum vestimenta ab Arabibus texta, Cordubensia denique coria vidisse refert[4]. Sed utrum hae gemmae mari ab Oriente Arelatem allatæ essent an ab Hispania tantum simul atque Cordubensia coria, id habemus prorsus incertum.

---

(1) *Cartular. sancti Victoris.* Carta 8.

(2) *Notitia Galliarum*, ed. 1675, p. 321.

(3) POULLAIN DE LUMINA. *Abrégé chronologique de l'histoire de Lyon.* Lyon 1767, p. 31. — DE GUIGNES (p. 483), quem secutus est Heyd (p. 92), quæ ille retulit, antea iam ab Hadriano Valesio tradita esse nescivit.

(4) THEODULFI versus contra iudices: V. 171-252, *Monum. Germ. hist* Poetæ ævi Carolini I, p. 498-500.

Ab eodem Theodulfo valde celebrantur Arelatenses, quas tamen Narbonensibus opibus cedere dicit :

Urbs Arelas, aliis quæ pluribus urbibus exstat
Prima, gradu tamen est, Narbo, secunda tibi [1].

Illa tantum, ieiuna quidem, de Massilia eiusque æmulis Narbone et Arelate, in scriptoribus exstant.

Massiliensibus [2] negotiatoribus, Carolo magno mortuo, cum illius et optimo regimine, et apud Saracenos magna auctoritate, simul ab intestinis turbis et ab hostilibus armis tuti, ad suas res augendas valde adiuti essent, magnæ calamitates mox institerunt. Pacata quidem, Ludovico Pio regnante, stetit Provincia, quamvis iam anno DCCCXII prædas a Saracenis in huius littore factas memorent chronica. « Bonefacius immo comes, si tamen Ludovici vitæ scriptori confidimus, ab imperatore Corsicæ præfectus insulæ.... conscensa parva classe.... in Africam transvectus est inter Uticam et Carthaginem. Contra quem multitudo conveniens Afrorum quinquies conflixit, toties victa succubuit et innumerabilem suorum multitudinem amisit [3].

Decem autem annis post, prope Massiliam appulsi Saraceni magnam prædam sibi fecerunt ; dein, capta anno DCCCXLVI ipsa Massilia, omnia, et in urbe, et in Sancti Victoris monasterio, ferro et igni populata sunt, iterumque annis DCCCXLVIII et DCCCL Arelatem Provinciamque totam vasta-

---

(1) THEODULFI versus contra iudices. V. 147-148.

(2) « Sous Charlemagne on commença à relever les murs de Marseille et l'évêque Babon fit bâtir une forteresse pour défendre l'entrée du port. Elle renfermait dans son enceinte toute la pointe du fort St-Jean jusqu'à la place St-Laurent. Les actes du temps lui donnent le nom de Castrum Babonis. » *Statist. des B.-du-Rh.* II, 333.

(3) *Vita Hludovici Pii* auctore anonymo (vulgo ASTRONOMO). D. BOUQUET. VI. anno DCCCXXVIII.

verunt, quanquam a duce Gerardo qui tunc ei a rege Lothario præfectus erat, abire, praelio commisso, coacti sunt. Paulo post anno DCCCLIX Normanni, cum in Rhodani ostiis constitissent, inde in omnem Provinciam erumpebant, donec ab eodem Gerardo, acribus commissis pugnis, expulsi sunt [1]. Sed illius virtute cum aliquamdiu Provincia suis malis levata fuisset, mox eam ab hostibus tutandam, dum inter se dimicabant Carolini principes, nullo curante, inermis in rerum huius temporis infelicissima perturbatione relicta fuit. Mortuo enim Ludovico Balbo (a. DCCCLXXIX), sumptaque in urbe Vienna a Bosone comite regia corona, alii huius, alii Carolinorum Ludovici Carlomannique tenuerunt partes, ita ut anno etiam DCCCLXXXIV istis fideles steterint Massilienses [2].

Itaque Saraceni, quorum his dissentionibus audacia creverat, in oppido hodie dicto St-Tropez suum portum, in montibus autem Maurorum sua, tunc dicta fraxineta, unde in campos late vastandos erumperent, constituerunt castella. Ludovicus Cæcus, Bosonis filius, cui nihil aliud fuit propositi quam ut de imperatoria dignitate cum Berengario decertaret, in Italiam cum exercitu profectus est (anno DCCCXCIX), nedum Saracenos e suo regno curaret armis expellendos. Dum autem totam Provinciam prædam sibi faciebant Saraceni, Græciæ Italiæque non secus atque Galliæ littora quasi

(1) *Annales Bertiniani* (anno DCCCXXXVIII) : « Interim Saracenorum piraticæ classes Massiliæ provinciam irruentes, abductis sanctimonialibus, quarum illic non modica congregatio degebat, omnibus et cunctis masculini sexus clericis et laicis, vastataque urbe, thesauros quoque Ecclesiarum christi secum universaliter asportarunt. » — anno DCCCXLII : « Maurorum etiam piratæ per Rhodanum prope Arelatum delati, cuncta passim deprædati impune, oneratis navibus regressi sunt. » — Anno DCCCXLVIII : « Piratæ Græcorum Massiliam Provinciæ nullo obsistente vastantes, impune recedunt. » — Anno DCCCXLIX : « Mauri et Saraceni..... nullo obsistente, maritima omnia usque ad Provinciam devastant. » — Anno DCCCL : « Mauri usque ad Arelatum, nullo obsistente, cuncta devastant, etc. »

(2) Vide *Cartularium sancti Victoris*. Cart. 9.

obsessa tenebant. Quis igitur, in Provincia præsertim, navem e portu solvisset, quæ quasi donum iis oblatum, cum portus ipsi ab iis non tuti essent, non visa esset? Anno enim CMXXIII, Drogo Massiliæ episcopus urbem, quam Saraceni continuo lacessebant, iam habitari non posse scribebat, atque ita omnium rerum penuria Massilienses laborare ut ab Arelatensi archiepiscopo victus vestimentaque impetraret. Monachi autem iam non satis munitum Sancti Victoris monasterium reliquerant vacuum[1].

Attamen Hierosolyma pii homines maritimo itinere se conferre non desierant, neque mercatores ipsi, si tamen narratis a quodam Bernardo monacho franco, qui ipse anno DCCCLXX profectus est, rebus confidimus: « Ierusalem, ut ille refert, habetur hospitale in quo suscipiuntur omnes qui causa devotionis illum adeunt locum lingua loquentes Romana, cui adiacet Ecclesia in honorem Sanctæ Mariæ, nobilissimam habens bibliothecam studio prædicti imperatoris (Caroli magni)..... et forum quoque pro quo unus quisque ibi negotians in anno solvit duos aureos illi qui illud providet. » Animadvertendum est quidem hunc monachum ab urbe Tarento in nave quadam Saracenorum, cum ab eorum principe qui tunc in urbe Bario sedem suam habebat (ab anno DCCCXLIX ad a. DCCCLXXI) litteras accepisset, quibus ad tuendam securitatem suam Alexandriæ uteretur, in Ægyptum proficisci potuisse[2]. Sed cum illo Bernardo cuiusdam de Carolo magno Hierosolyma iter faciente carminis scriptorem conferre possumus. Ille, cum a viatoribus circa annum M haec hauserit, merces undique allatas, splendidasque, vel serico, vel lana textas vestes, et costum et casiam

---

(1) De his omnibus vide *Statist. des B.-du-Rh.*, II, 110 et seq. — SAUREL, I, 170 et seq. — RUFFI, etc.

(2) Vide TOBLER et MOLINIER. *Itinera Hierosolymitana*, I, 314.

piperque, alia denique vel ciborum pigmentis vel medicaminibus usitata in urbe Hierosolymis inveniri tradidit[1].

Firmiore documento mercium Orientis haud parvam sane copiam, illis etiam turbatis, ab anno DCCCL ad annum CML, temporibus, usque in Galliam pervenisse patet, quoniam in « Statutis antiquis abbatiæ sancti Petri Corbeiensis » hæc in urbe Camaraco tunc potuisse comparari invenimus : « Istæ sunt, ut illa tradunt, pigmentæ quas ad Camaracum debemus comparare de singulis tantum, si pretium habemus : piper libras CXX, ciminum similiter, ginginber libras LXX, gariofile libras X, cinamomum libras XV, galingam libras X, reopontico libras X, custo libras X, percrum libras X, spicum libras V, salviola libras X, granomastice libras X, thus libras X, gotsumber libras V ; timiama si inveneris bonum libras II, mira libras III, sulfus libras X, minium libras III, auri pigmentum libras III, sanguinem draconis libras III, indium libras III, spongias X, pomicar X, adzeduarum, bonum compara, storacem, calamita, libras X ; de cera libras DC[2]. » Ea si conferas cum illis quæ ducentis antea annis regum dono iidem Corbeienses monachi e Fossarum teloneis percipiebant[3], quod plura in his Statutis numerari invenias inde forte, Carolinis temporibus, non minorem sed maiorem quam antea Orientis mercium copiam in Francorum regno emptam esse existimes.

Sed urbes Italiæ maritimas, maxima cum industria, in omnibus Orientis partibus commercia tunc habuisse cum multa

---

(1) HEYD, p. 91, note 1. — Dum Hungari, christianis infestissimi, Danubii viam clauserunt, Hierosolyma maritimo itenere, quamvis hinc Saraceni prædones vix minus metuendi essent, viatores ire soliti sunt. Quando autem, Hungaris cum rege suo Sancto Stephano Christi fidem amplexis, non solum non vexati, sed liberaliter hospitio christiani viatores accepti sunt, sicut plures ad loca sancta, ita terreno plerique itinere se contulerunt.

(2) *Polypt. Irmin*, ed. GUÉRARD. Appendix. Statuta antiqua abbatiæ Sancti Petri Corbeiensis, II, 337.

(3) Vide supra, p. 121.

nobis aperiant, illarum forte opera Francos has merces sibi comparavisse verisimile est. Nam, regnante Carolo magno, Venetis iam sollertissimis negotiatoribus, mercaturæ per totos suos fines exercendæ ius tribuit Byzantinus imperator, posteaque non minus in Siciliæ, Africæque et Ægypti vel Syriæ portubus cum suis navibus illi versati sunt. Quos Baritani, Amalphitanique, maxime post annum M florentes, secuti sunt. Illæ enim urbes multo facilius quam Massilia vel ceteri Francorum portus in his partibus navigabant. Cum Barium, in quo sedebat rector nuncupatus Catapan, Byzantinorum in Italia terrarum caput esset, cumque Venetia et Amalphia, quamvis sui iuris essent, se in imperatoris tamen ditione stare faterentur, benigne in Byzantinis portubus harum urbium naves suscipiebantur.

Illæ immo, quandoquidem cum Saracenis non solum quadam uti consuetudine sed etiam amicitiam iungere (nam anno DCCCLXXV Salerna, Neapolis, Caieta, et Amalphia urbes cum iis ut Romanorum terras vastarent coaluerunt) non dubitaverint, ea causa præsertim suas in Orientis partibus negotiationes auxerunt. Quemadmodum enim in suos portus Saracenorum naves recipere illæ solebant, ita ii illarum mercatores non solum non prædabantur sed benigne excipiebant. Itaque pro iis quæ Saracenis venumdare assueverant, pannos scilicet, arma, trabes, servosque, Orientis merces sine periculo maximisque cum commodis sibi comparabant[1]. Si memineris denique Massiliensibus, iam in eo ut quotidie a Saracenis lacesserentur positis, Sicula maria, in quibus maxime pollebant saraceni prædones, ut in Syriam vel Ægyptum naves ducerent esse traiicienda, tali itinere eos abstinuisse, vixque usque Salernam Amalphiamque, ubi necessarias sibi emerent merces, interdum se in prædonum

---

(1) De his Italiæ urbibus vide HEYD, I, 96-120.

discrimen dedisse opinaberis. Massilienses quidem cum Italiæ portubus, etiam post Ludovici Pii mortem, mercatos esse certos nos facit quædam Caroli magni, postea a Ludovico, anno DCCCXXII, et deinde a Lothario imperatore, anno DCCCXLI, confirmata charta, qua « theloneum ecclesiæ Sancti Victoris Massiliensis » concessum erat « de navibus ab Italia venientibus, quæ ad eamdem Ecclesiam arripare » videbantur[1].

Attamen, post annum CML circiter, e tantis rerum turbis tantisque calamitatibus quasi renasci visa est Provincia. Nam cum, anno CMXLVIII, Boso, comitum primus, simul fere atque vicecomites Massiliam regere cœperunt, Provinciæ præfuit, cum Gulielmo magno, suo filio, validissime ad pacandam eam expellendosque Saracenos dimicavit. Iamque anno CMLXV, satis securi Massilienses vivebant ut Sancti Victoris monasterium monachi iterum occuparent atque reficerent; decem autem annis post, Saraceni, fraxinetis eorum eversis, ex omni Provincia abacti sunt[2]. Ceterum paulo post undique recesserunt : Genuenses enim Pisanique quorum urbes sæpe, sicut Massilia ipsa, ab iis lacessitæ, captæ et vastatæ erant[3], tunc eos armis mari etiam insectare cœperunt. Cum eos immo e Sardinia, quam paulo post occupaverant, expulissent (annis MXV et MXVI) hoc prospero eventu ita incitati fuere Pisani ut usque in Africam eosdem aggressi

(1) *Cartul. Sancti Victoris*, t. I, nº 11, anno 822 : « Notum esse volumus vestræ industriæ qualiter vir venerabilis Theodbertus episcopus Massiliensis adiens serenitatem culminis nostri, gestans in manibus quamdam auctoritatem domni genitoris nostri Caroli.... in qua continebatur insertum qualiter Ecclesiæ Sancti Victoris.... concessisset theloneum de villa quæ dicitur Leonio.... necnon et theloneum de navibus ab Italia venientibus quæ ad eamdem Ecclesiam arripare videntur, ut quidquid ad publicum opus vel ad fiscum regium exinde consuetudo fuit exactare, ad prædictam ecclesiam Sancti Victoris Massiliensis, vel ad rectores eius concederemus. »

(2) SAUREL, *Dictionn.*, I, 173. — *Statist. des B.-du-Rh.*, II, 117 et seq, 164.

(3) Genua anno CMXXXV. — Pisa annis MIV et MXI.

sint, Hipponaque portu anno MXXXIV potiti sint[1]. Iamque earum urbium, antea fere ignotarum, mox Venetorum Amalphitanorumque æmularum, naves usque in Ægyptum Syriamque iter fecisse verisimile est.

Nil autem obstat quin Massilienses tunc eodem se contulerint; eos immo, antea etiam, cum maxime pollerent Saraceni, multas interdum naves in suo portu habuisse constat. Hugo enim Provinciæ rex, cum Italiæ regnum sibi quæreret, naves anno CMXXVI Massiliæ conscendit atque cum magna beneque instructa classe Pisam appulsus est, posteaque, circa annum M, Boso, Rodolfi III regis frater, Massilia cum classe profectus, Saracenos magna clade profligavit[1]. Mox Normanni, cum paulatim extremis Italiæ partibus Siciliaque potiti sunt, Massiliæ vel Genuæ Pisæque negotiatoribus naviculariisque, maxime, quamvis id omnino non curarent, profuerunt. Nam Orientis quasi clausa ante, Saracenis Siciliæ fretis potitis, via iterum ita aperta est ut medio ipso in itinere starent portus, in quibus non solum refugium, sed etiam commeatus et quas transportarent merces, negotiatores haberent.

Itaque cum paulo post illa, ut ab Infidelibus recuperaretur Terra Sancta, bella incepta sunt, quibus tantopere Christianorum cum Orientis partibus negotiationes auctæ fuerunt, tunc Massilienses Genuensesque et Pisani in eo erant statu ut non minus quam Veneti vel Amalphitani ex iis suam perciperent utilitatem. Iam enim in primo horum bellorum, auxiliis magno Christianorum exercitui datis, sive ad Antiochiam vel Hierosolyma ipsa obsidenda, sive commeatibus, dum exercitus iuxta Syriæ littus iter faciebat, comparatis, sed præsertim cum, sequentibus annis maritima Syriæ oppida

---

(1) De his vide HEYD, I, 121.

(2) De his vide *Stat. des B.-du-Rh.*, II, 116. — RUFFI, I, 52-53.

oppugnata sunt[1], enituerunt Veneti Pisanique et Genuenses. Mirum est autem chronicorum scriptores, quanquam magnarum rerum ab Italicarum urbium militibus navibusque in his bellis gestarum sæpe memores fuerunt, de Massiliensibus prorsus tacuisse.

Nam Massilienses ipsos auxilia, nec parva, recuperandæ Terræ Sanctæ contulisse pro comperto habendum est, quoniam anno iam MCXVII Balduinus I rex, magnis donis concessis, erga Massilienses, quod Gaudefridum eius prædecessorem ipsum adiuverant, gratissimum se præbuit. Cuius dona a Fulcone et Balduino III regibus, annis MCXXXVI et MCLII iterum non solum confirmata sed amplificata fuere. Hæc autem de Massiliensibus Fulco rex : « Donamus in perpetuum pro iuvamine et consilio quæ præstiterunt in personis et rebus, per mare et per terram, ad acquirendam terram regni Ierusalem, communi Marcelie, franchesiam per totam terram Ierusalem et per totum regnum nostrum, videlicet quod commune Marcelie habeat in Accon et in Ierusalem et per totas villas de regimine... ad acquirendam unam ruam et Ecclesiam unam, de qua possessiones sint ipsius de dicto communi Marcelie in perpetuum et donamus in hæreditate in perpetuum communi Marcelie quadraginta Bisantios Saracenos in feudum per quatuor terminos[2]... » Cum hæc eadem fere dona Venetis

---

(1) Iaffa a. MXCIX ; Caïffa a. MC ; Arsouf, Cæsarea, Tortosa a. MCI ; Accra, Gibelet a. MCIV ; Tripolis a. MCIX ; Beryta, Sidon a. MCX. — De his vide HEYD, 132-142.

(2) Illæ in Massiliæ urbis archivis chartæ servantur. — A PAPONE partim (t. II. Documenta nº XIV, XVIII) in lucem editæ sunt. — Eadem fere in Balduini regis charta invenias : « ...Ego Balduinus... latinorum rex quintus, dono et concedo in perpetuum communi Marcelie pro iuvamine et consilio quæ præstiterunt in personis et rebus, per mare et per terram, ad acquirendam terram regni Ierusalem et Tripoli, nobis et aliis prædecessoribus meis, videlicet quod commune Marcelliæ habeat in Ierusalem et in Accon et per totas villas de marina de regimine, unam ecclesiam et unum furnum et unam ruam de qua omnes domus et possessiones sint ipsius communis. »

Genuensibusque et Pisanis a Hierosolymorum regibus concessa fuerint, inde, quanquam de Massiliensibus tacent chronica, eorum in his bellis tam præclara, quam harum urbium facinora fuisse existimare possumus. Quomodo etiam Massilienses quos, cum Christianorum exercitus in Asiam proficisceretur, simul ad naves in Syriam mittendas paratos invenimus, mercandi causa, perinde atque Veneti vel Amalphitani, usque in illam Syriam iam antea non navigavissent ?

CONCLUSIO

Mediis igitur in terris quas Græci, ultra suas in Italia Siciliaque colonias, inoccupatas relinquebant, et in quibus, ex altera parte profecti Carthaginienses, parvas, ultra Tartessiorum fines, et nondum satis firmas stationes, paucis antea annis creaverant, condita est a Phocæensibus Massilia.

Quæ urbs, postquam Pœni Tyrrhenique et Ligures, quam evertere iam non sperabant, eam lacessere desierunt, mox in toto, ab Herculis columnis usque ad Herculis Monœci portum, littore nova instituit emporia, totiusque Galliæ et Britanniæ, cui faciliora cum Gallis, brevi facta navigatione, quam cum Pœnis commercia erant, et quarumdam Iberiæ partium, et Padanorum trans Alpes camporum, varias merces atque non paucas, quia illarum regionum incolis nec barbarus omnino vitæ cultus, neque a mercatura exercenda mens erat aliena, ad ceteras maris interni gentes, Italos, Romanosque et Græcos præsertim, suis navibus transvexit.

Prosperrimas deinde res est assecuta, postquam, fœdere cum Romanis iuncto, et in Gallia pinguibus terris donata est, et præsertim, Gallis Iberisque non solum a Romanis subactis sed ad elegantiorem vitæ cultum adductis, plura emere potuit et venumdare. Romæ tamen magnitudo Massiliensibus exitio fuit; Romani enim, non tam ut omnes subigerent gentes, quam ut omnium terrarum opibus ditarentur, bella exercebant. Itaque, cum Gallia Iberiaque potiti sunt, non solum plurimi ab Italia negotiatores, mercaturæ faciendæ causa, in his versati sunt terris, sed suos etiam portus, Narbonem Arelatemque, in quibus suas reciperent naves, habuere.

Postquam igitur, eversa Romanorum potentia, Barbari Galliam tenuere, Massiliæ res auctæ sunt, non satis quidem ut pristinam opulentiam, quoniam miserrima fuit illa ætas, ita autem ut primum inter Galliæ portus locum iterum obtinuerit. Iamque melior rerum nascebatur ordo, regnante Carolo magno, et Massilienses usque in Orientis partes suas naves dirigere forte iam tentavissent, nisi turbata magis tempora mortem imperatoris secuta essent. Quidquid de eorum rebus, his luctuosis temporibus, opinari possumus, illos saltem constat non ita debilitatos fuisse ut, cum bella ad recuperandam ab Infidelibus terram sanctam Christi milites inceperunt, his cum suis navibus auxilium dare non potuerint. Massilienses immo, dum paulo post, a vice comitibus suis omnino redempti, libere suam gesserunt rempublicam, summo ardore Italicas urbes æmulati sunt. Tum primum forte, ab urbe condita, multæ Massiliensium naves in Ægypti Syriæque portus, quæ magnum Orientis mercium onus sumerent, convenire assueverunt.

Quamvis autem postea Massilia civitas, non solum inter Galliæ, sed totius maris interni præclarissimas urbes, veluti antiquis temporibus, eminuerit, non iisdem tamen negotiationibus ditata est: illa enim quæ ultimarum Occidentis terrarum

ad Romanos Græcosque merces afferebat, tunc novas e longinquissimis Orientis partibus ita transvexit ut merito quidem cognominata sit Porta Orientis.

Vidi ac perlegi,

Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona,

idibus febr. anni M DCCC XCVI

Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi Decanus

A. HIMLY.

TYPIS MANDETUR

Academiæ Parisiensis Rector

GRÉARD.

INDEX

Pag.

Procœmium. . . . . I-VII

Caput I. *De mercaturae in maris interni, quæ ad occidentem vergunt, partibus, ante Massiliam conditam, statu.* I-17

De Carthaginiensium (1-9) et Tyrrhenorum opibus (9-10). — De Græcorum primis, in maris interni vergentibus ad Occidentem partibus, navigationibus (10-14). — De Gallici littoris incolis: de Liguribus (14-16).

Caput II. *De Massiliensium negotiationum initiis et incrementis* (ab anno DC ante Christum natum ad annum CC ante Ch. natum). 19-50

Quæ fuerint Massiliæ origines (21-24). — De Massiliensium cum Liguribus et Carthaginiensibus bellis (ab a. DC ad a. D) (24-25). — Cum Liguribus iam mercabantur (25-27). — Quomodo Massiliensium res pacatæ fuerint (27-28). — De Massiliensium coloniis (28-41). — Num terras in Gallia iam tum occuparent (41-43). — De Massiliensium cum Romanis amicitia (44-45). — De Pytheæ et Euthymenis in Oceano navigationibus (45-49). — Num Massiliensium negotiationibus illæ profuerint (49-50).

Caput III. *De prosperarum Massiliensium rerum culmine* (ab anno CC ad annum XLIX ante Christum natum). 51-83

Quæ fuerit prosperrimarum Massiliæ rerum ætas (53-55). — De Massiliensium in Gallia negotiationibus : num ipsi per totam Galliam mercati sint (56-57). — De mercatorum per Galliam itineribus (57-59). — De terris in Gallia a Romanis Massiliensibus concessis (60-62). — De mercibus in Gallia emptis venumdatisque (62-68). — De Massiliensium cum Britannis commerciis (68-71), cum Gallis Cisalpinis (71-72), cum Iberis (72-75), cum Italis Romanisque præsertim (75-76), cum Orientis partibus (76-78), cum Græcis (78-81). — De Massiliensium negotiorum magnitudine (81-83).

Pag.

Caput IV. *De Massiliae Caeseriana aetate decrescentibus rebus* (ab a. xlix ante Ch. n. ad annum cdlxxvi post Ch. natum). 85-103

Quam obscuræ fuerint his temporibus Massiliensium res (87). — Detrimenti sane multum capta a Cæsare urbs iis attulit (88-90), sed Romanorum negotiatorum multitudine (90-92) et Narbonis præsertim Arelatisque maxima fortuna Massiliæ opes deminutæ sunt (92-96). — Quadam etiam Gallicarum mercium pars sive per Gallicos in Oceano portus, sive per terrenas Galliæ vias in Italiam pervenit (96-98). — In Hispania autem nil Massiliensibus negotii fuit (98-99). — Quid sui splendoris Massiliensibus superfuerit (99-103).

Caput V. *De Massiliensium, aetatis quae vocatur media primis temporibus, vicissitudinibus* (ab a. cdlxxvi ad a. mc post Ch. n.). 105-137

Quomodo, Francorum regum tempore, Syri mercatores (107-110) et Iudaei (110-111) et Ægypti forte in Gallia mercaturam exercuerint (111-112). — Num Franci usque in Orientem navigaverint incertum est (112-113). — Massilia autem his temporibus multo Narbonem Arelatemque navium in suo portu frequentia antecessit (113-120). — Quomodo, postquam Arabes Syria Ægyptoque potiti sunt, Massilienses cum his terris commercia etiam habuerint (120-123). — Multo magis a Saracenis Provinciam (ab a. dccxv ad a. dccxl) invadentibus vexati sunt (123-124). — Quomodo, regnante Carolo Magno, relevatæ fuerint negotiatorum res (124-127). — Quæ fuerint tunc Massiliensium partes (128-129). — De Saracenorum prædonum post Carolum Magnum horrendis in Provincia populationibus (129-131). — Orientis tamen merces Massilienses tunc accipiebant (131-132) ab Amalphitanis forte vel a Baritanis allatas (132-134). — Quomodo, expulsis post annum cml Saracenis, opes suas ita Massilia auxerit ut, post Terram Sanctam subactam, ad magnas negotiationes in Orientis partibus exercendas statim parata fuerit (134-137).

Conclusio. 139-141